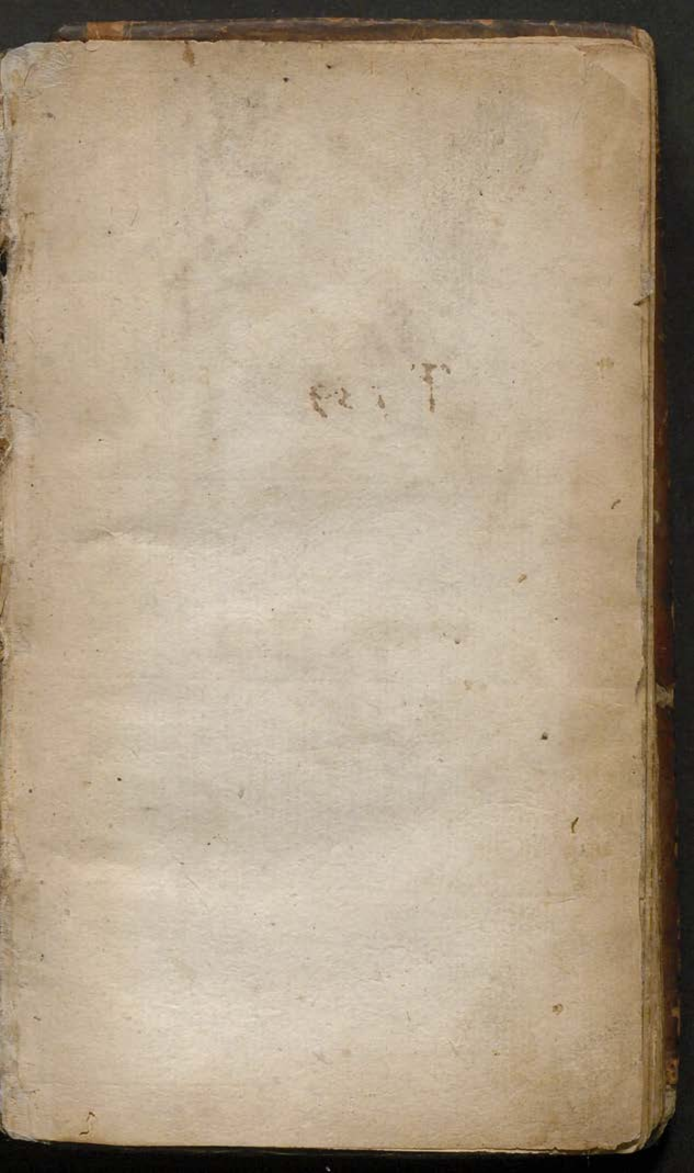
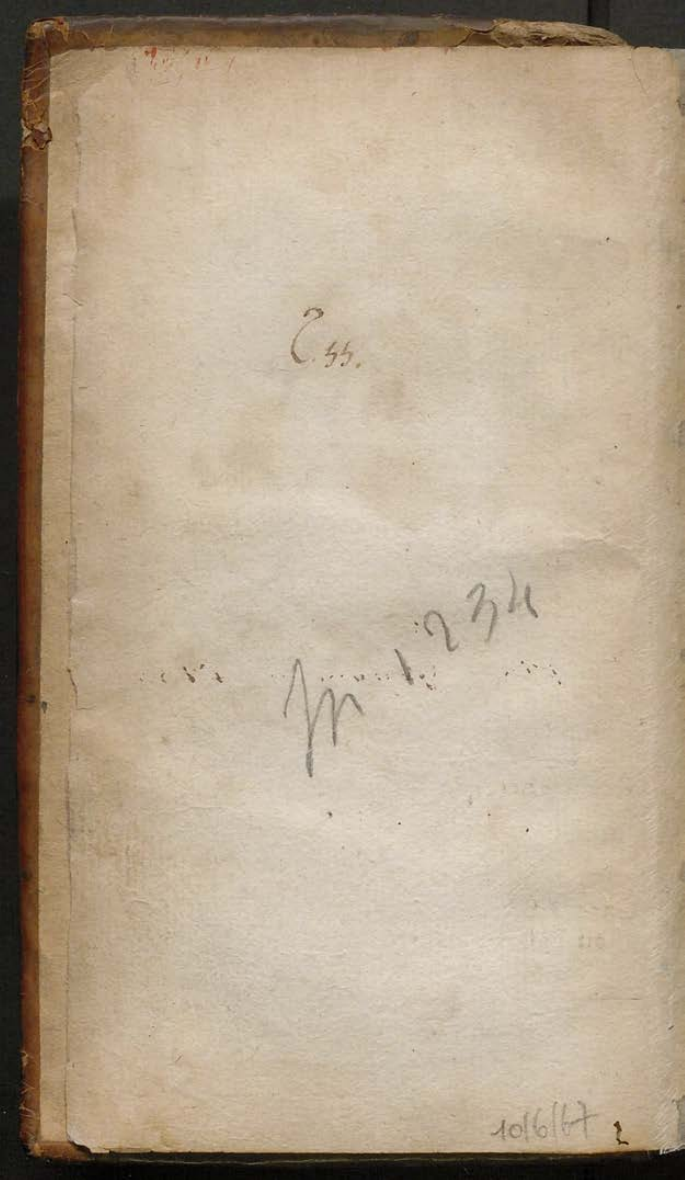

1,234
T
55








10/6/67

RECVEIL DE CVRIOSITEZ

RARES ET NOVVELLES
des plus admirables effets de
la Nature & de l'Art.

Avec de beaux secrets gallans.

Et la methode pour la disposition
& preparation de ce qui est util
& necessaire pour la vie
des Hommes.

*Ouvrage tres-util & necessaire à toutes
sortes de personnes.*

Recherchées par le Sieur d'HEMERY.

premiere partie

A PARIS,
Chez LOVIS VENDOSME, Pere,
au Palais, dans la Salle Royalle,
au Sacrifice d'Abraham. 1676.

Avec Privilege du Roy.


B
BIBLIOT
IMPÉRIAL
DU
PANTHÉON
P



AVIS AV LECTEVR.

NE penſez pas, mon cher Lecteur, que le titre de ce Livre ſoit au deſſus de ce qu'il promet; Il ne vous impoſe rien: Et quand vous aurez pris la peine de le lire, & d'en faire quelque experience, vous avoüerez franchement, que l'Autheur le devoit rehauſſer d'un plus magnifique frontiſpice, pour vous donner la curioſité de le connoiſtre de plus prés, & d'entrer dans ſes lieux

plus ſecrets. Tout y eſt exquis, tout y eſt facile & ingenu : tout y eſt neceſſaire, & rien de ce qu'il contient n'eſt inutile, ſoit pour le divertiſſement & la galenterie, ſoit pour les émolumens que l'on en peut tirer ſelon le genre de ceux qui en acquerront la pratique. Et quand vous en verrez les effets veritables, ne ſoyez point ingrat & méconnoiſſant en vous-meſmes envers ceux qui ont comme arraché cet excellent ouvrage d'entre les mains de celui qui a tant pris de peine & de fatiques pour vous faire part à peu de frais de ſes travaux. Adieu.



TABLE DES CHAPITRES de ce qui est contenu dans ce present Volume.

Vous trouverez dans la ſuite du

FIN.

Secret pour empeſcher d'avoir froid aux pieds.

PRenez le jus de la rhuë, & la détrempez avec de l'huille de noix, & s'en laver les pieds une fois ſeulement au commencement de l'hyver.

ERRATA.

PAge 52. lig. 2. Prenez un acier fin. *liſez*, Prenez une bille d'acier fin.

Page 73. lig. 1. boüilliri, *liſ.* boüillir.

Page 99. lig. 5. ou bien un foye de veau ſeiché au fonds, *liſez*, ou bien un foye de veau ſeiché au four.

RECVEIL

RECVEIL DE CVRIOSITEZ rares & nouvelles, dans les plus admirables effets de la Nature & de l'Art.

CHAPITRE PREMIER.

Pour restablir la santé, & pour connoistre asseurement laquelle des humeurs domine en la personne malade.



RENEZ soude une livre, estain tres-fin demie liv. Mercure trois onces, faites fondre, puis amalgamez tout ensemble, & mettez dans une cornuë, il en viendra environ quatre onces

d'eau, dont vous vous ſervirez, comme s'enſuit.

Verſez de cette eau une ou deux gouttes dans l'urine du malade, vous verrez à l'inſtant les quatre humeurs ſeparées ; & en celle que vous verrez plus de matiere, c'eſt celle qui domine, & quelquefois changera ſelon qu'elle peche, ou nuit à la ſanté. La ſoude pour eſtre vraye s'éprouve ainſi : mettez-en dans la main, & jettez pardeſſus deux ou trois gouttes de jus de citron, & il vient à l'inſtant rouge.

Pour guerir une fiſtule, choſe merveilleuſe.

Prenez un crapaut vif que vous mettrez dans un pot de terre qui ſouffre le feu, & le couvrez qu'il ne puiſſe ſortir, & l'environnez à feu de roüe, & le faites reduire en cendres, ſans que le feu touche ledit crapaut. De cette poudre,

mettez sur ladite fistule que vous aurez auparavant lavée avec vin chaud, ou urine d'enfant masle. Eprouvé.

Recepte remarquable du crane humain.

Prenez poudre tres-deliée de crane, & en couvrez quelque playe ou ulcere que ce soit, & elle guerira. Experience par Monsieur Boulanger President, d'une ulcere qu'on n'avoit sceu guerir en dix ans.

Contre la Disenterie, & le moyen de tirer la teinture du corail.

Prenez pierre ponce que vous éteindrez trois ou quatre fois dans du bon vinaigre en un taisson, la faisant rougir, puis la broyez, & broyez de mesme le corail bien subtil, & faites un lit de pierre ponce dans un taisson, puis de corail, jusques à trois fois, que le premier & dernier soit de

pierre ponce;luttés bien le taiſſon & le mettez au four des Verriers, ou Potiers, par deux jours, & le retirez, & mettez du vinaigre ſur leſdites poudres, & reïterez juſqu'à ce qu'il ne rougiſſe plus; apres faites evaporer le vinaigre en un vaiſſeau de verre ou terre plombé, auquel reſtera la teinture ou couleur de corail: Ainſi on peut tirer toutes ſortes de couleurs des Mineraux & Metaux reduits en poudre. La doze eſt une dragme dans un œuf.

Le Syrop ſe fait de la ſorte.

Prenez deux onces de ladite teinture, & trois onces de ſucre candi, que mettrez en un vaiſſeau de terre verni,qui ſoit large, que vous aurez mis dans un autres vaiſſeau plein d'eau, ſous lequel vous ferez du feu en forme de bain, manierez & remuerez continuellement voſtre matiere

avec une ſpatule de bois, ſans jamais ceſſer, juſqu'à ce qu'elle ſoit cuite en ſyrop : car cela empéche la teinture de ſe precipiter.

Autre maniere de tirer la teinture du corail.

Prenez de la cire vierge, & la grattez dans un pot neuf, où vous aurez mis du corail en morceaux ou petites branches, que ledit corail en ſoit couvert ; faites fondre & boüillir legerement ſur la braiſe, & la cire tirera toute la teinture du corail ; ce que vous éprouverez en retirant un petit morceau dudit corail, ce qui arrive ordinairement dans un quart d'heure : tirez du feu, & laiſſez refroidir la cire, laquelle vous prendrez & gratterez dans un urinal de verre, & mettrez par deſſus du bon vinaigre diſtillé par trois fois, ou du fort eſprit de vin, & mettrez ſur les cendres

chaudes, afin que la cire donne au vinaigre la teinture qu'elle a oſtée au corail, puis le tirez du feu ; & eſtant froid, ſeparez le vinaigre de la cire, & le faites évaporer : eſtant évaporé vous trouverez au fonds voſtre teinture rouge comme cinabre.

Contre le Calcul, ou Pierre.

Prenez huile d'Olive deux livres que vous diſtillerez par la cornuë à feu de ſable, & de l'eau ou flegme qui en viendra prenez trois cuillerées le jour, le matin, apres diſné, trois heures apres avoir mangé, & le ſoir en ſe couchant pendant neuf jours, cette eau diſſout la pierre des reins & de la veſſie : Ce qui reſte à la cornuë eſt pour la goute, contraction de nerfs venant de cauſe froide.

Pour la Gravelle, Excellente.

Prenez deux livres de racines d'orties grieches, & les nettoyez,

& les faites boüillir en deux pots d'eau, jusqu'à diminution d'un tiers; ajoûtez trois chopines de bon vin blanc, faites boüillir à petit feu une heure, puis laissez refroidir, estant presque froid les tirez dehors, & pressez les racines, puis mettez le jus avec la decoction seulement dans un pot de terre neuf, & quand il sera clair, & que l'on en voudra user, prenez trois pillules de beurre frais, & les ayant avalées, prenez un verre de ladite decoction, le tout à jeun, & le plus matin que l'on pourra, & deux heures apres un boüillon clair, & continuer durant trois jours à chaque decours de Lune: Les lavemens laxatifs y sont excellens, il les faut prendre le soir que l'on voudra user de ladite decoction.

Pour la mesme.

Prenez le fruit qui demeure

dans la rose sauvage, appellée Eglantier, tirez les petits grains qui sont dedans, que vous mettrez seicher au Soleil, ou au four, puis les pillerez en poudre, de laquelle mettrez une dragme dans un petit verre de vin blanc, que laisserez tremper 7. ou 8. heures, puis prendrez le tout demi heure avant de se coucher, en remüant bien, que rien ne demeure au fonds du verre, cela fait de grãds effets: car il chasse toute sorte de gravelle, & fait rompre la pierre que l'on rend par petits morceaux : Esprouvé. Mais il n'en faut prendre que de deux jours l'un, & puis huit jours d'intervalle, & au decours de la Lune. Du fruit rouge qui demeure, on peut faire un cottignac, & en manger apres le repas; il empesche que rien ne se conglutine.

Pour la mesme.

Prenez de la graine de panets ſauvage que vous ferez infuſer en vin blanc pendant douze heures, & en prendrez un verre à jeun par trois matins.

Pour la meſme.

Prenez la peau du dedans des juſiers de poules que vous laverez avec vin blanc, ſecherez & mettrez en poudre : la doze une dragme en du vin blanc tant qu'il vous plaira.

Pour guerir toutes ruptures & deſſentes : remede bien éprouvé du Cardinal de la Rochefoucault.

Prenez poix noire une livre, cire jaune & reſine douze onces, ſuif de mouton huit onces maſtic & ſang de Dragon quatre onces, Gommes Tragagant, Arabique, & noix de Galle une once, Pierre hematite deux onces ſeparément preparée & deſſechée avec vinaigre, poivre battu deux onces,

Cloportes deſſechées & en poudre, deux onces : gland de cheſne vert, & cumin preparé avec vinaigre & mis en poudre, chacun deux onces : le mélange ſe fait en fondant le ſuif avec une livre de gros vin rouge, à quoi ajoûterez la Noix de Galle concaſſée, & le ferez cuire juſqu'à la conſumption du vin : cela fait faut couler le tout & le remettre ſur le feu, ajoûtant la cire, & la reſine que vous ferez fondre : faut fondre la poix noire en un autre vaiſſeau, puis verſer la premiere mixtion dãs cette poix fonduë, mouvant continuellement avec un baſton pour incorporer tout enſemble : apres il faut l'ôter de deſſus le feu, & le metre ſur les cendres chaudes, puis y verſer les poudres peu à peu en mouvant bien fort, afin de bien faire le mélange de l'emplaſtre : Il

faut avant l'application raser le poil s'il y en a, & fomenter la place où est le mal avec fort vinaigre, où il y aura de l'alum fondu dedans, & changer d'emplastre de deux en deux jours, & renouveler lad. fomentation de vingt-quatre en vingt-quatre heures : D'abondant que le malade tienne le lict quinze jours plus ou moins, & se couchera sur le dos & la teste la plus basse qu'il pourra, & ne boira le vin que bien trempé, & ne mangera viandes sallées, legumes, ni bœuf.

Pour le mesme, soit homme, ou femme, & vieux, experimenté par un homme qui estoit rompu depuis trente ans.

Prenez une once & demie de mastic blanc ou poix legere, une once & demie de terebentine femelle qui soit rousse, & non de celle de Venize qui est blanche;

une once & demie de gomme ou liqueur gluante qui se trouve à la teste des gros chardons sauvages picquans, qui ont la teste quasi comme les artichaux, ausquels ayant tiré les fueilles espineuses, vous trouverez cette humeur gluante qui s'attache aux doigts; Meslez tout cela ensemble dans un petit pot de terre neuf verni: & d'autre-part prenez environ vingt nœuds qui se trouvent dans les aix de sapin, que vous hacherez ou raclerez bien menu, que vous mettrez dans un pot qui soit presque tout plain d'eau, & ferez boüillir fort doucement, & la graisse & écume qui viendra par dessus, vous la prendrez subtilement avec une cuillere, & la jetterez dans l'autre pot, parmi vos drogues, jusqu'à ce que vous voyez que cela soit bien meslé en un onguent que vous estendrez

ſur du cuir, & appliquerez ſur la partie.

Pour les Hargnes. Eprouvé.

Prenez noix de Abies, Acacia, Galles, Balauſtes, de chacune cinq dragmes, Tragagant, Myrrhe, Encens, Gomme Arabique, Sarcocollé, de chacune trois dragmes. Sang de Dragon, Bolarmeni, Minium, Aloë Succotrin, de chacune deux dragmes, faites de tout une poudre ſubtile, & la paîtriſſez avec vinaigre dont vous ferez une emplaſtre, & en appliquerez ſur le mal.

Pour Roignons enflez. Eprouvé.

Prenez racine de chicorée ſauvage, de perſil, d'ozeilles, d'aſperges, de chardon Roland, de ſcolopendre, de betoine, de chiëdent, de regueliſſe, de chacun une poignée, miel blanc cinq livres, un citron fendu en quatre, faites le tout boüillir dans une pinte de

vin blanc, & laiſſez conſumer à la moitié, ou à la troiſiéme partie : paſſez le tout, & en prenez le matin à jeun trois doigts.

Pour arreſter l'urine de ceux qui piſſent au lit.

Prenez l'écorce interieure des fleurs de grenade, roſes de Provins, maſtic ana une demie dragme, graine de ſumach une dragme, ſang de dragon deux dragmes, ſantal rouge demie dragme, racines de ſeau de Salomon demie once, ſouris preparée & écorchée, lui ayant oſté la teſte & les pieds, lavée dans du vin blanc, & deſſeichée au four, une once : il faut mettre le tout en poudre à part, puis les meſler enſemble avec deux onces de ſucre roſat en poudre, dont vous prendrez tous les matins une dragme dans du vin blanc bien trempé, deux heures avant manger.

Sudorifique prompt & asseuré.

Prenez une dragme de coquilles de Tortuës calcinées dans un verre de biere.

Antidote de l'Orvietan.

Prenez racines Carlinæ, Gentianæ, Dictamni, Antithoræ, Vincetoxici, de chacun deux onces & demie, Lapathi, Maj. & Min. aristolochiæ utriusque, scordij, bistortæ, Betonicæ, Tormentillæ, de chacun demie dragme: Dictamni Cretici, Angelicæ odoratæ, Mej, Imperatoriæ, Scorzoneræ, Valerianæ, Foliorum, Buglos silvestris, & Sapæ Viperinæ une once, faites poudre de tout, de laquelle prenez cinq onces sur une livre de miel écumé, dans lequel on aura premierement dissout Theriaque & Mitridate de chacun demi once, avec un peu de bon vin.

La prise est d'une dragme dis-

ſout en un boüillon, ou avec du vin : & ſi l'on connoiſt que l'operation ne ſoulage, il faut reïterer deux heures apres, & pour la troiſiéme fois ſix heures, & pour la quatriéme douze heures.

Pour faire piſſer & guerir Ecroüelles.

Faites brûler & bien reduire en cendres des Cantarides, & avec vinaigre tirez le ſel deſdites cendres, duquel il faut donner douze, quinze, & ſeize grains.

Pour la Colique, & qu'elle ne revienne plus.

Prenez la premiere écorce d'orange la plus ſubtile une once, & cloux de gerofle autant peſant, faites boüillir avec un bon verre de vin juſqu'au tiers, le donner à boire, & guerira pour jamais.

Pour la meſme.

Prenez trois grains de laurier, & les pillez bien menu, puis les mettez dans un verre de

vin

vin blanc, & le prenez. Eprouvé.

Pour la mesme.

Prenez de la fiente fraiche d'un cheval noir entier, que mettrez dans une serviette, & passerez au travers un verre de vin blanc, que ferez prendre.

Pour la mesme.

Prenez un demi verre d'eau de vie, dans lequel mettrez sept ou huit goutes d'esprit de sel.

Pour la mesme.

Prenez le zest des noix, les plus vieilles, que vous mettrez en poudre, dont vous prendrez une dragme en vin blanc.

Contre un flux de Disenterie. Remede admirable.

Enfermez un chien par trois jours, en façon qu'il ne mange que des os : recueillez la fiente & la seichez, puis mettez en poudre; En apres prenez caillous de riviere, faites-les rougir au feu,

puis les jettez dans un vaiſſeau plein de lait, dans lequel meſlez un peu de ladite poudre, & donnez de cela au patient deux fois le jour.

Pour le meſme.

Prenez de la farine de ſeigle demi quarteron que vous détremperez avec ſuc de graine de ſureau, & en ferez une paſte dont vous ferez des petits pains, que vo⁹ ferez cuire & biſoter au four, apres que le pain en eſt dehors, leſquels vous broyerez & imbiberez derechef dudit ſuc, & ferez cuire de meſme, puis les broyez de nouveau, & continuerez ce procedé juſqu'à ſept fois, que vous les mettrez en poudre, pour vous en ſervir aux occaſions : la doze une dragme dans un boüillon, ou dans du vin blanc.

Pour le flux de ſang.

Prenez la peau d'un liévre que

vous ferez brûler au four dans un pot de terre non verni avec son couvert ; de cette cendre ou poudre prenez-en une dragme dans un boüillon, ou dans du vin blanc si l'on n'a pas la fiévre.

La mesme sert pour l'Emorrhagie en tirant par le nez.

Pour le mesme.

Prenez de l'herbe, dite langue de bœuf seiche, & en poudre une dragme comme dessus.

Ladite herbe arreste encore le flux estant fraiche, l'appliquant sous la plante des pieds.

Pour faire uriner quand il y auroit quinze jours qu'on ne l'auroit pû faire, & faire sortir la pierre & la gravelle.

Prenez de la corne de cerf sauvage, avec sa racine que laverez bien & essuyerez, pillez fort dans un mortier & laissez tremper environ deux heures dans trois

doigts de vin blanc : il faut qu'il y ait environ dix ou douze plantes de ladite herbe, passez par un linge & l'exprimez bien, & la donnez à boire au malade.

Pour la Fièvre tierce. Eprouvé.

Prenez du jus de Verveine trois ou quatre doigts, avec un peu de vin blanc, devant le frisson, & se promener, ne point souper lors qu'on voudra prendre ce remede.

Pour la mesme.

Prenez hache, sauge menuë, rhuë, orties grièches de chacun une poignée ; pillez bien le tout avec un peu de sel, puis ajoûtez un jaune d'œuf délayé avec une cuillerée de vinaigre, appliquez le tout sur le poignet, apres avoir bien frotté ledit poignet.

Pour le mesme.

Prenez un demi verre d'eau de vie, dans lequel délayez un

jaune d'œuf frais avec la troisiéme partie d'une noix-muscade rapée, & prenez un moment avant le frisson; continuez ce remede par trois fois, si à la premiere ou seconde vous n'estes pas gueri.

Nota, Qu'il est bon d'avoir esté purgé de la medecine suivante.

Prenez Rheubarbe, scãmonée, turbith, hermodates, gingembre gris, osmonde, anis, sucre, de chacun une dragme: mettez le tout en poudre separément, & tamisez de mesme, puis le meslez ensemble & repassez au tamis: la dose pour un enfant de dix ans demie dragme, si pour personne faite; une dragme dans un boüillon, une heure apres un potage. *Nota*, Qu'il n'est besoin de tenir ny le lict ny la chambre.

Pour la mesme Fiévre tierce.

Prenez deux dragmes de sy-

rop de chardon benit dans un verre d'eau quand le friſſon vous prend.

Pour la Fiévre quarte : remede aſſeuré.

Prenez Ieroflées jaunes, feuilles & fleurs, pillez-les bien avec un peu de ſel ; & quand le friſſon viendra, mettez le tout ſur la ſuture de la teſte entre deux linges & l'y laiſſez vingt-quatre heures.

Pour la meſme.

Prenez pour un ſol de camphre, le couſez dans l'écarlate avec de la ſoye vrai cramoiſi, & prenez un cordon de la meſme ſoye, le pendez au col, en façon que tout vienne ſur l'eſtomac ; & à meſure que le camphre diminuëra, la fiévre diminuëra auſſi : le camphre eſtant diſſout, remettez-y-en d'autre juſqu'à gueriſon.

Pour le mesme.

Prenez huile de Scorpions, & du Mitridate de Montpellier, de chacun deux onces; mélez ces deux choses ensemble dans un mortier jusqu'à ce qu'ils soient parfaitement incorporées, & les mettez dans un pot de terre verni. Il faut frotter de cela l'épine du dos, les temples, les aînes, & les jointures : l'entre-deux des genoux, la plante des pieds, les palmes des mains ; & toutes les fois que vous userez de cét oignement, il faut laver avec de l'eau rose les endroits que l'on voudra oindre : Le remede est admirable.

Pour toutes Fiévres intermittentes.

Prenez une poignée de l'herbe dite mille pertuis, que vous mettrez infuser dans un verre de vin blanc, vingt-quatre heures apres coulez dans un linge net, & pre-

nez demie heure avant l'accez.

Pour le mesme.

Prenez cette pellicule qui tient à la coque de l'œuf, de laquelle envelopez le petit doigt de la main gauche, & l'y laissez pendant vingt-quatre heures, & guerirez.

Autre pour la Fiévre tierce.

Prenez d'un œuf bien frais le blanc, mettez dedans une pincée de souffre, meslez ensemble, & l'avalez ; en mesme temps prenez un verre de vin blanc, avec une pincée de souffre, & vous faites couvrir. Eprouvé.

Astringent, pour arrester le sang d'une playe, ou du nez.

Prenez l'extremité des orties les plus tendres, que vous froisserez entre les doigts, ou dans un mortier, & les appliquez sur la playe, le sang s'arrestera : ce qui est tout asseuré.

Pour le mesme.

Prenez une demie écuellée de vers de terre, dits lumbrits, des plus petits, de la seconde écorce de sureau une bonne poignée, vin rouge une bonne écuellée, autant d'huile d'olive, une plaine main de l'herbe de l'enrayadure, un morceau de sucre fin, autant de cire neuve, trois grains de sel; faites boüillir le tout jusqu'à diminution de moitié, le coulez & l'appliquez sur la partie.

Pour purger doucement, & sur tout les Hydropiques.

Prenez graine d'asperge bien menuë que vous ferez tremper vingt-quatre heures durãt en eau de vie, laisserez seicher au Soleil, la mettrez derechef tremper pendant vingt-quatre heures, & ferez seicher de mesme; puis tremper encore vingt-quatre heures dans de l'huile d'olive, & la ferez

bien ſeicher & garderez: Pour en uſer il faut l'écoſſer ſur une aſſiete pour lui oſter la peau, mettre le blanc écraſé en du vin blanc infuſer une nuit, & boire à jeun un verre.

Pour l'Hydropiſie.

Prenez ſuc de la ſeconde écorce de ſureau, donnez-en deux doigts à boire au malade, avec un plein verre de laict de vache une heure avant le repas: cela vous fera vuider quantité de flegmes, & purge doucement.

Pour l'Hydropiſie aſcite.

Prenez tous les matins un verre de deux parts de vin blanc, & d'un quart d'huile d'olive, dans lequel mettez une dragme de ſel d'abſinthe: faites cela l'eſpace de huit jours, auquel temps vous vous purgerez avec de la rhubarbe, thurbith, & jalap, reduite en poudre & mélez enſemble: la

dose une dragme dans du vin blanc ; apres laquelle purgation vous reprendrez de l'huile cidessus pendant autres huit jours, & puis la mesme purgation ; & de cette façon guerirez. *Nota*, Qu'il se faut frotter le ventre tous les soirs devant le feu avec de l'huile d'olive, jusqu'à ce qu'il vienne une petite sueur au front.

Pour la mesme.

Prenez telle quantité que voudrez de pierres qui viennent dans la teste des écrevices, que vous laverez avec vin blanc, puis ferez seicher & mettre en poudre, de laquelle donnez le matin à jeun une dragme dans de l'eau de lis un demi verre.

Pour guerir promptement le mal d'une foulure. Eprouvé.

Prenez poix de Bourgogne détrempée en eau de vie, & en faites emplâtre sur du cuir, que vous

appliquerez ſur le mal & gueri-
rez promptement.

Pour les Apoplectiques.

Prenez ſept ou huit gouttes d'eſſence de roſmarin dans un verre de bon vin. *Nota*, Qu'il faut que le malade ſoit debout, & lui frotter l'eſtomac pour faire bien penetrer le remede : s'il ne reüſſit à la premiere fois, il ne manquera pas à la ſeconde.

Pour le boyau avalé.

Prenez alchimilla en eau, ou en poudre, dans un boüillon, ou du vin blanc; elle retire & arreſte les boyaux : elle eſt encore propre pour les femmes qui ne peuveut enfanter.

Pour guerir Chaudepiſſe & Carnoſité. Eprouvé.

Prenez le ſuc de l'herbe & racine de chardon aux ânes un travers de doigt dans une fois plus de bon vin blanc pendant huit

matins au plus, & ſerez gueri.

Autrement.

Prenez deux ou trois onces de Mercure bien purifié, que vous mettrez dans un pot verni que vous remplirez de bonne eau de fontaine, y ajoûtant deux cuillerées de tartre crud en poudre, & une poignée de ſalzepareille, faites boüillir une demie heure; laiſſez refroidir, & en uſez à voſtre boire ordinaire : ce qui vous guerira meſme d'un poulin.

Pour la Verolle : ptiſane merveilleuſe.

Prenez ſalzepareille ſix dragmes, antimoine en poudre autant; envelopez l'antimoine dans un linge blanc, attachez le au milieu d'un bâton pour le ſuſpendre daus un pot, ſans qu'il touche au fonds; mettez en poudre la ſalzepareille, c'eſt à dire la battez bien, ou la couppez à petits mor-

ceaux, mais elle eſt mieux en poudre; mettez auſſi en poudre quarante coques de noix avec leur zeſt, les plus vieilles ſont les meilleures; racine de chine ſix dragmes, & un peu de bois de Breſil rapé pour donner couleur à la ptiſanne: puis ayant mis le tout dans le pot avec deux peintes d'eau, & l'antimoine ſuſpenduë au milieu, faites boüillir à découvert deux ou trois boüillons: mettez auſſi vos poudres de noix & de racine de chine, & faites boüillir à feu lent à la conſumption d'un tiers.

Il faut refaire trois ou quatre fois le ſuſdit breuvage & le bien couler chaque fois pour l'entiere gueriſon.

Il faut premierement purger le malade avec une purgation ordinaire, un jour apres le faire ſeigner, le troiſiéme jour lui faire

boire un plein verre de ladite ptisanne à cinq heures du matin, & qu'il ne mange de trois heures, à huit heures mangera, & trois heures apres prendra un verre de ladite ptisanne; à deux heures mangera, à cinq heures un autre verre de ptisanne, à neuf heures souper, à minuit un autre plein verre; & continuëra ce regime pendant douze jours; il s'abstiendra de la compagnie des femmes, de boire vin pur, & de manger viandes sallées ou épicées; tout autre honneste exercice lui est permis.

Durant les dix jours prendra soir & matin des lavemens, s'il n'a le ventre libre; mangera à son dessert des pruneaux.

Parmi son vin mettra moitié eau de la suivante.

Jettez deux pintes d'eau de fontaine sur le marc resté au

fonds du pot, ſans y mettre le noüet d'antimoine; faites boüillir à la conſomption d'un tiers: cette eau n'a nul mauvais gouſt.

Pillules de Lelarge, pour la maladie Venerienne.

Prenez trochiſques d'Alhandal, crocus metallorum, ſel gemme de chacun une dragme, aloë ſuccotrin, deux dragmes, electuarium roſarum, ſix dragmes; faites pillules: la doſe eſt douze grains, qu'il faut prendre le matin à jeun, apres laquelle priſe il faut prendre un peu d'anis confit. L'uſage eſt durant quinze ou vingt jours; & ſi vous voulez au commencement vous pourrez uſer d'un decoction ſudorifique, compoſée avec le bois & l'écorce de gaiac & ſalzepareille ſix dragmes, chines trois dragmes, ſaſſafras & bois de roſes, cubebes de chacun deux onces que vous

ferez infuser dans dix livres d'eau de fontaine ou de riviere pendant vingt-quatre heures.

Emplastre pour les poulmons & l'estomac qui dure dix ans en sa bonté.

Prenez aloë deux dragmes; rhuë un peu froissée trois ou quatre poignées, eau commune sept ou huit écuellées; faites cuire le tout dans un pot de terre plombé, jusqu'à la consomption, que sa liqueur puisse abreuver une serviette: apres passez & coulez dans un linge, & trempez dans la coulature une serviette, qu'elle en soit par tout empreinte, puis pliez ladite serviette en quatre & la laissez seicher à l'ombre.

Un poulmonique abandonné a esté gueri dans trois mois, ayant porté telle serviette en quatre double sur l'estomac, attachée par derriere: Le remede ne manque point, & l'on en void l'allege-

ment en peu de temps, l'eſtomac qui ne peut digerer eſt bien-toſt remis en portant ladite ſerviette; l'on ſuë, & que la ſerviette ſoit moüillée de la ſueur, il la faut tirer, la feicher, puis la remettre.

Pour les meſmes poulmoniques.

Il faut uſer ſi long-temps que l'on voudra de tabletes faites avec de la fleur de ſouffre.

Pour le meſme.

Prenez tous les matins pendant quatre on cinq mois de la decoction des herbes vulneraires qui ſe cueillent à Geneve : il en faut une petite pincée dans un pot de pinte on chopine.

Pour l'enflure, & meſme pour le poulmon.

Prenez onze écrevices en vie que vous pillerez bien dans un mortier juſques à ce qu'elles ſoient toutes en boulie, puis les mettez ſur un linge bien blanc

pour les passer ; jettez par dessus deux pintes de vin blanc pour les faire mieux couler : mettez la colature dans un pot en infusion pendant vingt-quatre heures, puis en prenez tous les matins à jeun deux travers de doigt, jusqu'à ce que vous trouviez du soulagement.

Remede excellent pour le poulmon, & contre la toux & courte haleine.

Prenez raisins de Damas, jujubes, pruneaux de saint Antonin sans pepins ni noyaux, de chacun deux onces, trois figues grasses, trois dattes, mettez le tout dans un coquemart de terre de deux pintes d'eau, faites boüillir le tout à la consumption de moitié ; puis mettez dans ledit coquemart les quatre capilaires & fleurs de pas d'âne, de chacun une poignée ; faisant reduire ledit boüillon à une chopine, passez

le tout ; & à la colature ajoûtez ſucre candi, diafenic, ſucre commun de chacun quatre onces ; faites ſyrop peu cuit : la doſe eſt une cuillerée le ſoir, autant le matin : & preſſé de la toux, faites tremper tout le jour un bâton de reguelisſe & en ſuccez en tirant de long.

Oppiate merveilleuſe pour rafraiſchir le foye, & purifier le ſang.

Prenez rad. de chicorée deux dragmes, racine de patience, polypode, raiſins de Damas, reguelisſe & chiendent de chacun une dragme des quatre capilaires, bourroche, ſcariole, endive, betoine, aigremoine, houblon, pinprenelle, ſcabieuſe de chacun une poignée, des quatre ſemences froides, marjolaine, fenoüil, anis, de chacun deux onces, faites decoction ; puis prenez ſix onces de ſené emondé que ferez boüillir dans la decoction :

puis prenez deux onces d'agaric blanc, deux dragmes de canelle, & une pincée de fleurs cordiales, que mettrez infuser dedans, cuisez avec une livre de sucre, puis ajoûtez casse mondée quatre onces, conserve de bourroche deux onces, de celle de buglose & de violette de chacun; de tout faites Oppiate: la dose est une dragme & demie, deux heures avant le repas, une fois la semaine, ou deux fois le mois.

Pour tremperet la chaleur de foye.

Prenez une quantité de l'herbe Epatique, autrement l'Hesle du foye, qui vient dans les lieux aquatiques ; pillez-la dans un mortier & en exprimez le suc dans une presse que vous clarifierez avec blancs d'œufs sur le feu, & l'écumerez bien, puis laisserez reposer à froid, & verserez par inclination, laissant la lie au bas:

ſur chaque livre de cette eau diſſolvez ſix onces de ſucre fin & ſera fait: L'uſage eſt une once dans un verre d'eau, ou tout ſeul ſi vous voulez.

Remede pour toute ſorte de flux de ſang, par haut, ou par bas; ou les veines rompuës dans le corps, à hommes ou à femmes qui ont flux extraordinaire.

Prenez racine de biſtorte une dragme en poudre ſubtile que mettrez en deux doigts de vin blanc, & ſi le malade à la fiévre, avec du boüillon, & ſans faute le flux ceſſera quand meſme le malade jetteroit ſes excremens par la bouche. Que ſi le flux de ſang eſtoit ſi cruel, ſpecialement à une femme donnez-lui de cette pouder dans un cliſtere fait de jus de chapon avec deux jaunes d'œufs dedans.

Et qui n'aura qu'un peu de de-

ſordre, ſuffira de prendre la priſe ci-deſſus & de mettre ſur l'eſtomac vers le cœur l'emplaſtre ci-apres. Prenez un coin que vous ferez cuire ſous les cendres chaudes, lequel vous batterez en paſte avec une cuellere d'argent, & le ſaupoudrerez avec de la canelle & cloux de geroſle battus, & appliquez.

Pour la Deſſente: Epreuves faites ſur un homme de ſoixante & dix ans.

Prenez du creſſon que vous battrez un peu & mettrez boüillir en une pinte de vin blanc dans un pot neuf, qui ne revienne qu'à la moitié ou aux deux tiers, & en prenez trois doigts le matin & le ſoir, neuf jours durant eſtant bandé.

Pour la douleur de teſte Epilepſie, Vertige, & Migraine.

Prenez deux gouttes d'huile de ſouffre trois fois la ſemaine, dans

un verre d'eau boüillie avec verveine, betoine & piment, feüilles & fleurs, de chacun deux poignées, infuſez vingt-quatre heures en deux pintes d'eau de riviere ſur cendres chaudes.

Pour le meſme.

Prenez de ſuc de pimpinelle & & en faites degouter dans l'oreille, la douleur s'appaiſera.

Autrement.

Prenez une dragme d'ellebore blanc, & autant de noir, avec une poignée de ſel que vous mettrez dans un coquemart de terre tenant ſix pintes d'eau que vous ferez boüillir l'eſpace d'un quart d'heure, puis le tirez du feu, & le laiſſez infuſer l'eſpace de quarante heures ſur une feneſtre, pour le faire par apres boüillir juſqu'à la reduction de trois pintes, que vous mettrez dans une bouteille bien fermée, pour s'en ſervir au beſoin,

besoin, l'attirant par le nez. Bien éprouvé.

Pour le mesme, & pour exciter le dormir.

Prenez roses communes, avec un blanc d'œuf battu & bien mélez ensemble, & en faite un bandeau. Eprouvé.

Plus pour exciter le dormir faite un bandeau de la graine de pavot.

Pour faire veiller ou dormir

Il faut couper subtilement la teste à un crapaut tout vif & tout d'un coup, & laisser seicher cette teste, en observant qu'un œil soit fermé, & l'autre ouvert ; celui qui ce trouve ouvert fait veiller, & le fermé dormir au contraire en le portant sur soi.

Pour toute sorte de Catharres & Tumeurs qu'on veut faire resoudre.

Prenez un oignon blanc & le faites cuire dans les cendres

chaudes; eſtant cuit coupez-le en quatre, ſans pourtant rien ſeparer, & l'appliquez ſur l'oreille, en y mettant auparavant un peu de theriaque, puis une ſerviette chaude par deſſus : & lors que l'oignon ſera froid remettez y en promptement un autre avec de la theriaque de meſme que la premiere fois, & faites cela pendant quatre fois, & vous verrez ſortir toute la matiere par l'oreille : faites le meſme ſur un poulin ſi vous voulez qu'il ſuppure.

Pour faire éternuer.

Prenez un peu d'ellebore blanc, ou Euphorbe mis en poudre, & en ſoufflez avec un petit tuyau dans le nez.

Pour faire éternuer.

Prenez fleurs de muguet, & ellebore noir de chacun égales parties ; pulveriſez bien chacun en particulier, puis meſlez enſem-

ble : cela fait on en peut faire un coussinet avec de la toile bien deliée, ou bien en mettre sur de la laine.

Lavement de pieds & jambes pour exciter le dormir.

Prenez huit ou dix laictuës ou davantage, cinq ou six poignées de feüilles de vigne, & cinq ou six têtes de pavots écachées, faites-les boüillir dans un moyen chaudron avec suffisante quantité d'eau, puis ayant boüilli trois ou quatre boüillons, versez le tout dans une grande terrine, & de toutes ces choses lavez-en les pieds & les jambes de haut en bas l'espace d'un bon quart d'heure, & apres les enveloppez avec un linge.

Pour la Sourdité. Eprouvé.

Prenez sang humain, ou sang de cerf distillé en la cornute de verre, jettez le flegme, & chan-

gez de recipient, quand vous verrez la liqueur blanche, de laquelle liqueur blanche mettez-en trois ou quatre gouttes dans l'oreille ſourde, & étoupez avec du cotton, & vous couchez ſur l'autre coſté.

Pour garder les yeux de pleurer & les tenir beaux & nets.

Il faut diſtiller grande quantité de feüilles de mauves en vin blanc ou vin rouge, & de cette eau ſe laver les yeux ſoir & matin. Le Pape Paul V. en uſoit en ſa vieilleſſe.

Pour le mal des yeux.

Prenez de l'eau roſe dans un verre, faites durcir un œuf & en oſtez la coque tout chaud ſortant de la poële, coupez-le par le milieu & en oſtez le jaune pour le remplacer de ſucre candi, & rejoignez les deux parties deſquelles il faut noüer avec de la

soye cramoisie ; ce qu'estant fait dissolvez un peu de sel de saturne dans l'eau rose, & mettez l'œuf dedans pendant vingt-quatre heures; apres il se faut laver les yeux avec ladite eau : il n'y à rien de meilleur pour en oster l'inflammation.

Emplastre pour appliquer sur l'artere, dont on se sert pour le Roy.

Prenez mastic demie once, bolarmeni deux dragmes, saffran quinze grains, opium un scrupule, le tout reduit en consistance dans un mortier chaud : faites emplastre avec un peu de terebentine, ajoûtant sur la fin tant soit peu de vinaigre.

Pour le mal aux yeux.

Il faut appliquer de la dépoüille de serpens, & faire brûler de ladite dépoüille & recevoir la fumée dans les yeux.

Pour le mesme mal des yeux.

Prenez des prunelles des buiſſons lors qu'elles ſont meures, & les pillez dans un mortier de marbre, puis les faites diſtiler : de cette eau mettez en une goutte dans l'œil.

Pour le meſme : Secret de la Mareſchalle de Thortenſon en Suede.

Prenez eau roſe, eau de plantain de chacun deux onces ; eau de fontaine, eau de fenoüil de chacun une once ; aloë pulveriſé demie once : mettez le tout dans un mortier de marbre avec un blanc d'œuf, & incorporez iuſques à ce que l'aloë ſoit diſſout. Pour s'en ſervir il en faut faire tiedir dans une cuilliere d'argent, & en mettre une goutte dans l'œil le ſoir & le matin.

Pour le meſme.

Prenez un peu de vitriol blanc en poudre une partie, iris de Florence en poudre une autre par-

tie ; sucre candi la mesme chose : mélez toutes ces poudres ensemble & les détrempez dans un verre d'eau de fontaine plus ou moins, que vous ferez tiedir en remüant toûjours : il en faut mettre une goutte sur l'œil le soir en se couchant.

Pour le mesme.

Prenez un œuf frais que vous ferez durcir au feu avec de l'eau, partagez-le & en ostez le jaune : ce qu'étant fait égrugez-le menu dans un verre, puis le couvrez d'eau de fontaine, & le faite infuser toute la nuit, le lendemain le coulez & ajoûtez de la tutie de la grosseur d'une noisette que vous ferez dissoudre dedans, & vous en servez en faisant tomber une goutte sur l'œil.

Suit pour le mal des yeux.

Prenez des feüilles de plantain qui ne soient point mangées des

vers, nettoyez les bien de la terre & les faites chauffer un peu, puis appliquez par le dos en long ſur l'œil deux à chacun & laiſſez les toutes la nuit, ſi l'œil doit guerir la feüille ſeichera, autrement non.

Pour la ſourdité & bruit d'oreille.

Prenez un oignon blanc que vous fendrez en long pour en tirer le germe, puis le r'aſſemblerez & attacherez avec du fil, & remplirez le vuide d'huile de camomille, & faites cuire l'oignon dans les cendres chaudes; eſtant cuit preſſez-le entre deux aſſiettes, & du ſuc qui en viendra mettez dans l'oreille avec du cotton.

Eau de tres-grande force qui confortes les dents, garde les gencives de putrefaction, & guerit les yeux larmoyans.

Prenez vitriol blanc demie livre, bolarmeni ſix onces, camp.

une

une once & demie, de tout faites poudre, de laquelle prenez une once & demie que vo⁹ jetterez en eau preste à boüillir, & la laissez un petit boüillir, & la passez par un linge, puis en ostez le feu. Cette eau chasse toute sorte d'ulceres sans autre chose, guerit toutes fluxions & les mondifie, conforte les parties, & tout ce qui est dit cy-dessus, fait belles mains, & guerit toute sorte de gratelle.

Pour appaiser le mal de dent.

Prenez autant d'eau que de vinaigre & le mettez boüillir avec cloux de girofle, sel, poivre, un peu d'eau de vie, & faites un gargarisme.

Pour appaiser la douleur de dents.

Prenez de la seconde écorce de fraîne, & de la seconde écorce de rosmarin de chacun demi quarteron, faites-les brûler sur une pelle rouge de feu, & de la pou-

dre faites une paſte avec de l'eau de vie, & appliquez gros comme un poids ſur l'artere.

Pour le meſme.

Prenez ſuc de l'herbe de chelidoine que vous couperez en deux, & mettez ſur la dent.

Pour le meſme. Eprouvé.

Prenez du camphre gros comme une féve, que vous ferez diſſoudre avec tant ſoit peu d'eau de vie dans une petite fiole de verre ſur les cendres chaudes, puis avec une petite tente de cotton ou de toille touchez la dent : que ſi elle eſt creuſe, il faut laiſſer le cotton ou linge moüillé par dedans.

Pour faire tomber une dent ſans douleur, ſecret admirable.

Prenez un lezart vert en vie, que vous mettrez dans un pot de terre neuf, non verni, que vous boucherez & lutterez bien, &

mettez dans un four, & lors que vous connoiſtrez qu'il ſera mort, retirez le pot du four, & l'ayant laiſſé refroidir, faites un trou ſur le couvert de la circonference, d'un poids par lequel faites couler une once d'eau forte, & demie once d'eau de vie de la plus forte mélées enſemble ; puis bouchez le trou avec de la terre graſſe, & remettez le pot au feu tant que le tout ſoit conſommé, & le lezart reduit en poudre, laquelle vous prendrez, & pillerez dans un mortier de bois, & la garderez en lieu ſec, pour vous en ſervir comme il s'enſuit.

Frottez la gencive de la dent gaſtée ou douloureuſe, & un moment apres elle ſera ſeparer la chair de la gencive, même la dent de la machoire, & ainſi vous la pourrez tirer facilement & ſans douleur.

Pour la Jaunisse.

Prenez un acier fin que vous ferez bien rougir au feu dans la forge d'un Mareschal, & lors qu'il sera bien rouge prenez un quarteron de soulphre en billon & le mettez contre l'acier, ayant un vase de bois au dessous dans lequel aurez mis trois pintes de vin blanc, & lors que le soulphre touchera l'acier rouge, ledit acier fondra à gouttes que vous ferez tomber dans ledit vin; cela estant fait passez le vin à travers un linge & en faites boire pendant neuf matins apres s'absentant de manger de deux heures : la dose est un verre chaque fois.

Vous pourrez aussi ramasser l'acier fondu dans le vase de bois & le mettre bien en poudre, il est excellent pour le mesme mal, & pour la retention des mois des femmes, qu'il faut donner dans la

decoction de betoine ou pulmonaire.

Pour le mal caduc.

Prenez le cerveau du corbeau desseiché & mis en poudre vingt grains dans un verre de vin blanc le matin au décours de la Lune.

Pour le mesme recepte, épreuvé & infaillible.

Prenez un crane d'homme, si c'est pour homme: si c'est pour femme, celui d'une femme, sur tout qu'il soit entier, c'est à dire tout le dessus de la teste que vous mettrez en poudre tres-deliée, à laquelle ajoûtez racine de pœnia en poudre une once, avec neuf grains de sa graine, & une dragme de guy de chéne, le tout en poudre dans une pinte de vin de Servagnac, à deffaut duquel du meilleur vin d'Espagne rouge, ou du plus excellent vin rouge qu'on pourra trouver, boire

le tout en neuf matins, les neuf derniers jours de la Lune : & si le mal reprend au Croissant, il en faut donner pendant autres neuf matins de la nouvelle, & continuez ledit remede trois Lunes.

Pour le mal de ratte. Eprouvé.

Prenez une bille d'acier que vous limerez en poudre, laquelle vous laverez douze fois, changeant d'eau chaque fois, puis mettrez ladite poudre infuser en une chopine de vin blanc au Soleil, tout le long d'un jour, & la nuit sur la cendre chaude, puis osterez le vin d'avec la poudre d'acier, & y mettrez demie once de sené & un peu de scolopendre : vous en userez tous les matins quatre doigts dans un verre, vous promenez par la chambre, & ne prendrez rien de deux heures, sinon un boüillon aux herbes, auquel on peut ajoûter du ceterach. Eprouvé.

Pour le mesme.

Prenez de la verveine quart de demie once, trois blancs d'œufs, & farine d'orge, une noix muscade rapée, un peu d'étoupes coupées menu, faites cataplasme que vous étendrez sur des étoupes non coupées, & mettrez sur une peau ou serviette, & appliquerez entre deux toilles au costé de la ratte.

Pour le mal de costé.

Prenez poix noire, graisse, cire neuve, & rezine de chacune une dragme, huile de camomille une once, soulphre, iris de chacun environ demie once, terebentine une once, faites de tout emplastre, & appliquez sur le mal.

Pour la pluresie. Eprouvé.

Prenez une poignée de pervenche que vous ferez tremper une heure ou deux dans un verre de vin blanc, passez, épregniez

& donnez à boire au patient.

Pour le palpitation du cœur.

Il faut prendre de l'eau de melisse distilée, elle guerit la palpitation du cœur, & empesche le vomissement.

Pour ceux qui sont empoisonnez de quelque métail ou mineral.

Prenez deux ou trois gouttes d'huile de tartre dans du boüillon, ou du vin, & l'avaller ; cela precipite tout le poison.

Pour guerir genoüil enflé où le feu peut estre mis.

Faites un cataplasme composé de laict, mie de pain blanc, de miel, de beurre, & guimauve, le tout bien pillé & mélé ensemble, & l'appliquez sur la douleur.

Contre la peste.

Prenez un ou plusieurs crapaux des plus gros que vous pourrez trouver, que vous mettrez dans un pot de terre non verni, que

vous lutterez bien, & mettrez dans un four jusqu'à ce que le crapaut soit brûlé & reduit en cendre, de laquelle donnez le poids d'une dragme dans un verre de vin: ce remede est bon avant & apres la peste.

Pour le mesme.

Prenez de l'herbe de chardon benit en poudre dans un verre de vin une dragme; ce qui aide avant & apres la peste & contrepoison.

Le suc de chardon benit en syrop est excellent pour le mesme sujet.

Pour oster les marques de la peste.

Pillez l'herbe de chardon benit & appliquez sur les cicatrices, elle en oste les marques.

Pour les genitoires enflez

Prenez le sel de l'herbe de chardon benit & le mélez avec vin doux, & mettez un linge trem-

pé ſur la partie malade.

Pour le meſme.

Prenez de la fleur de ſouci que vous pillerez & en exprimerez le ſuc, duquel l'ayant fait tiedir, vous fomenterez la partie affligée, & par deſſus le marc trempé dans le ſuc. Eprouvé.

Preſervatif contre la peſte.

Prenez juſqu'à trois ou quatre gros crapaux, ſept ou huit araignées, & autant de ſcorpions, les mettre dans un pot bien bouché & les y laiſſer quelque temps ; apres y ajoûter de la cire vierge, & bien boucher ledit pot, faire feu de rouë juſqu'à ce que tout ſoit en liqueur, & lors qu'il le ſera bien, il faut bien méler le tout avec une ſpatule, & en faire un onguent qu'on met apres dans une boëte d'argent bien bouchée que l'on porte ſur ſoi, eſtant tres-aſſeuré que tant qu'on la portera

l'on ne sera jamais infecté de la peste.

Contre la peste. Eprouvé.

Prenez rhuë, absinthe, graine de geniévre bien menuë, ail émondé de ses cosses, angelique émondée de son écorce & son bois, cloux de gerofle, noix muscade de chacun une once, concassez le tout grossierement dans un mortier, puis mélez ensemble dans une pinte du meilleur vinaigre, & faites boüillir dans un pot neuf jusqu'à diminution d'un tiers, puis le passez & laissez refroidir, estant froid vous le mettres dans une bouteille de verre & en userez en la maniere suivante: Il en faut moüiller un linge que vous porterez en l'odorant de temps en temps; ou bien en prendre tous les matins une demie cuillerée à jeun estant parmi les pestiferez, & vous en frotterez

les jointures du corps, & aux endroits où le mal prend ordinairement : Que si l'on est attaqué du mal il en faut prendre un verre.

Remede par lequel Madame la Marquise de Chenoise a guery plusieurs Frenetiques.

Il faut commencer par la seignée trois jours auparavant que de se servir de ce qui suit.

Prenez un pot de terre plombé qui tienne six pintes, dans lequel mettez trois poignées de l'hierre rempant, avec trois chopines de bon vin blanc, bouchez le tour du couvert du pot avec de la pâte, de peur que l'air n'y entre, puis le mettez sur les cendres chaudes avec feu lent tout autour vingt-quatre heures durant sans cesser, l'entretenant toûjours de mesme façon, puis le tirez, & versez le vin qui restera dedans, & prenez le lierre que vous pillerez.

dans uu mortier de marbre une heure durant ſans diſcontinuer : ajoûtez-y ſix onces d'huile d'olive & mélez bien enſemble dās le mortier, le reduiſant en maniere d'onguent, lequel vous partagerez en trois parties égales, deſquelles prēdrez une part, laquelle paſſerez à travers un linge, & du ſuc qui en ſortira, il faut frotter la fontaine de la teſte malade dont on aura coupé les cheveux, puis les temples, & ce qu'il y aura de marc le mettre entre deux linges, & en faire un bandeau qu'il faut laiſſer huit heures ſa s le remuer, puis recommencer ce procedé & continuer juſqu'à cinq fois, toûjours huit heures d'intervalle, ny plus, ny moins, ſans y manquer.

Pour le Nolimetanzere.

Prenez des yeux d'écrevices, que vous calcinerez, une once

par jour en vin blanc ou boüillon le matin à jeun, & mettre de ladite poudre ſur les emplâtres.

Pour guerir toute ſorte d'Vlceres & Gangrenes.

Prenez une poignée ou deux de chaux vive & l'éteignez avec l'eau commune; prenez une dragme de ſublimé que vous diſſoudrez auſſi en eau commune, verſez doucement par inclination l'eau de chaux par deſſus celle de ſublimé, qui à l'abord deviendra rouge. Il faut laver de cette eau la partie, & elle fera tomber l'eſcarre.

Emplaſtre admirable pour Playes, Vlceres, Chancres, Ecroüelles, Bubons, Cors des pieds, & tumeurs qui viennent aux ſourcils & autres lieux ſemblables. Eprouvé.

Prenez huile d'olive de la meilleure une livre, que vous mettrez dans une terrine de terre ſur

le feu, & quand elle sera chaude ajoûtez cire jaune taillée en pieces trois onces, remuez avec une spatule de bois, quand elle sera fonduë mettez ceruse subtilement pillée six onces, remuant toûjours bien fort, & la mixtion deviendra blanche, laquelle en cuisant perdra cette couleur & deviendra obscure ; & devant qu'elle devienne ainsi, il faut adjoûter litarge d'or une once, subtilement pulverisée & passer par le tamis, & quand elle sera bien incorporée ajoûter terre sigillée demie once, & toûjours incorporer le tout avec toute diligence : puis ajoûtez demie once de baume blanc, remuant toûjours lad. mixtion, afin qu'elle ne s'attache : & pour connoistre quand le tout sera bien cuit, il en faut mettre une goutte dans une écuelle pleine d'eau, si elle est bien noire, c'est

ſigne qu'elle eſt cuite, oſtrz le tout du feu & y ajoûtez habilement deux dragmes d'huile de roſmarin en l'incorparant comme le reſte, apaes laiſſez repoſer environ demi quart d'heure : & quand vous le regarderez contre la lumiere, s'il commence à faire quelque rupture ou fente, alors le fait jetter dans un grand baſſin d'eau fraîche, & l'y manier & incorporer avec les mains, afin que le tout ſe mélange bien : il le faut mettre en magdaleons pour le mieux conſerver.

Pour toutes ſortes de vieux ulceres.

Prenez de la feüille de noyer ſeiche & en poudre, de laquelle mettez ſur l'ulcere, que vous couvrirez en ſuite d'une feüille de noyer, laquelle feüille ſeule peut guerir le mal.

Pour les Hemorroïdes.

Prenez une feüille de tabac

que vous ferez tremper du jour au lendemain dans l'eau, & l'appliquez sur les hemorroïdes elles gueriront.

Pour le mesme.

Prenez de la feüille d'oseille, que vous plierez dans un papier, & ferez cuire sur les cendres chaudes, & apres les batterez avec onguent rosat & huile rosat égales, faites-en consistance de cataplusme, que vous appliquerez soir & matin, & verrez merveilles.

Autrement.

Frottez la partie avec l'onguent gris Neapolitanum.

Pour les cors des pieds.

Prenez diachilon une once, mussilage une dragme, du vert de gris autant, le tout bien méler ensemble, & appliquer sur le cors que vous aviez auparavant paré. Eprouvé.

Pour le mesme.

Prenez la racine de l'herbe dite capeletes, qui est ronde & grosse comme une noisette, plus ou moins, separez bien la terre qui tient autour & l'écachez avec les doigts, & l'appliquez sur le cors, reïterant de trois en trois heures, ou quatre ou cinq fois le jour, & en vingt-quatre heures il guerira sans plus revenir.

Pour faire mourir les porreaux & verruës.

Prenez le suc de l'herbe de chelidoine qui sortira en coupant la plante avec un coûteau, escoriez la verruë & faites dégoutter par dessus.

Le mesme se fait avec le lait de figuier.

Pour la brûlure.

Il faut étendre de la chaux vive, & apres filtrer l'eau, dans laquelle plonger la partie brûlée,

ou la moüiller avec un linge.

Autrement.

Faites dissoudre du camphre dans de l'eau de vie, & faites comme ci-dessus.

Pour le mesme.

Prenez de la fiente fraîche de cheval que vous fricasserez dans une poële avec de la graisse douce, puis exprimerez le jus dans une presse à travers un linge, duquel jus graisserez la partie affligée, mettant un papier par dessus.

Pour le mesme.

Coupez des petites bandes de drap, ou serge bleuë & les trempez dans l'huile de la lampe, puis les allumez & faites brûler, & toute l'huile qui en tombera en brûlant, recueillez-là sur une assiette d'étain & en graissez la partie, & mettez un papier par dessus.

Pour toute sorte de douleurs de jointures, mesme pour la goutte.

Prenez une cuillerée d'eau de sempervivum, ou de plantin distillée, deux cuillerées d'huile de lumbrics, trois cuillerées de créme, deux onces de vieil oin de porc que vous mélerez ensemble avec la spatule, puis en frotterez la partie affligée. Eprouvé.

Baume tres-excellent.

Prenez absinthe trois poignées, armoise, rhuë, rosmarin, sauge menuë, feüilles & fleurs de chacun deux poignées, graines de laurier selon la quantité que vous en voulez faire, mais il faut plus d'absinthe & de rhuë que des autres herbes que vous ferez cuire dans un chauderon en suffisante quantité d'huile de noix : & lors que ces herbes seront cuites, ce que vous connoîtrez quand elles

seront noires, vous les osterez du chauderon en tirant doucement toute l'huile la plus claire ; puis vous presserez les herbes dans un fort linge, mesme avec la presse pour en tirer toute la substance, que vous ajoûterez à vostre huile claire : mettez dans icelle à proportion de la quantité, poix-resine battuë une livre, cire neuve demie livre, terebetine de Venise deux dragmes, l'huile d'aspic deux onces, remuant toûjours avec une spatule de bois : quand le tout sera bien fondu vous le passerez pour en oster les ordures, & vous mettrez ce baume dans un pot verni que vous boucherez bien d'un parchemin & d'un cuir verni par dessus ; & pour bien faire il le faudroit enfouïr dans du fumier de cheval pendant six semaines, & s'en servir selon l'ordre qui suit : & si

vous voulez qu'il soit liquide n'y mettez pas tant de poix-resine.

Ses vertus.

1. Il guerit en vingt-quatre heures toutes blessures recentes, appliqué chaud, ayant premierement lavé la playe avec du vin chaud.

2. Guerit toute douleur de teste, appliqué chaud aux tempes, & un linge chaud par dessus.

3. Guerit la sourdité quand elle n'est pas inveterée, mis chaud dans l'oreille avec du cotton le soir en se couchant, & mettant un linge chaud ; ce qui se doit observer toutes les fois que l'on se sert dudit baume.

4. Guerit le mal d'estomach & arreste le vomissement, aide à la digestion en en frottant l'estomach, avec un linge chaud par dessus.

5. Guerit les tranchées du ven-

tre, toute eſpece de colique, la ſuffocation de matrice, appliqué ſur l'eſtomach, ſur le ventre, & ſur les reins.

6. Soulage la paralyſie, & toute douleur froide, appliqué chaud avec les compreſſes ordinaires, mais il faut bien couvrir le malade pour le faire ſuer.

7. Guerit l'extorſion de nerfs, appliqué moyennement chaud.

8. C'eſt un ſouverain remede pour la difficulté d'urine, appliqué chaud depuis les reins, le long des vertebres, avec linge chaud, en ſuite boire du vin blanc.

9. Il eſt excellent pour la ſciatique, appliqué chaud ſur la partie.

10. Guerit la morſure envenimée des chiens enragez, ſerpens, ou autres beſtes; mais avant que d'y metttre de ce baume, il faut faire ſeigner la playe, & la laver

avec du vin & de la charpie, & y mettre du baume.

Pour la Goutte, mesme pour la Verolle.

Prenez ſcamonée preparée, regueliſſe en poudre, curſema ou terremerita, gayac, mecoacam, jalap, turbith, de chacun deux dragmes : créme de tartre, hermodattes, ſené de levant, guttagamba, ſquine, ellebore noir, rhubarbe, elleſi, ſalzepareille, de chacun quatre dragmes, ſucre fin une once, le tout en poudre ſeparément, ſoit mélé enſemble : la doſe une dragme dans du vin blanc, ou boüillon, par quatre matins differens, de quatre en quatre jours.

Pour la Goutte froide, chaude, ou autres douleurs.

Prenez eau de fleurs d'orange, ou de limons ; eau de roſmarin, eau de fleur d'aſpic, terebentine de Veniſe; mettez le tout enſem-

ble, & faites boüilliri l'espace d'un *Credo* dans un petit pot de terre verni, le tenant toûjours bien battu avec la spatule de bois, & quand vous l'aurez osté du feu, ajoûtez deux bonnes cuillerées d'eau de vie raffinée, autant de bonne huille de cire, le tenant toûjours battu jusqu'à ce qu'il soit tiede; puis appliquez sur une peau de chevrotin blanche, & mettez sur la partie douloureuse, & laissez trois jours sans remuer; & si la douleur ne se passe reïterez l'emplâtre.

Pour la Sciatique.

Prenez de la gluë & en faites emplâtre sur du chevrotin, que vous appliquerez sur la partie malade, l'y laissant jusqu'à ce que la douleur ait passé, ou que l'emplastre devienne noire, & se leve d'elle-mesme, & que vous

voyez des petites gouttes d'eau ſur la partie.

Pour la Podragre.

Prenez ſuye de la plus vieille une poignée, poudre à canon de la plus fine deux onces & demie, deux oignons blācs peſant demie livre les deux, pillez bien le tout enſemble, & le mettez dans une bouteille de verre, avec deux grands verres de bon vinaigre, depuis la pleine Lune juſqu'à la nouvelle; expoſez la bouteille à l'air, & de cette mixtion frottez les parties que vous ſçavez.

Emplaſtre pour la rupture.

Prenez une livre d'emplaſtre contre la rupture que vous mettrez en petits morceaux & ferez fondre à petit feu; eſtant fondu ajoûtez une demie once de pierre d'aimant en poudre, farine de feves une once, limaille d'acier une once, limaçons ſans coquille une

once, parietalle orespargoute tant soit peu, huile de mastic quatre onces, faites boüillir le tout ensemble jusqu'à ce que l'emplastre soit bien noire & fort luisante.

Emplastre de Monsieur Vidal Capitaine.

Prenez huile d'olive trois onces, avec un demi verre de bon vinaigre dans un pot de terre neuf plombé ; faites boüillir jusqu'à ce que le vinaigre soit consumé, ce qui vous paroist quand il ne fait plus de bruit ; apres quoi commencez à diminuer le feu, & y ajoûtez minera deux onces, & remuerez toûjours, puis mettez cire jaune deux onces, mélez & remuez encore, & ajoûtez douze bayes de laurier en poudre, seichées au Soleil s'il se peut, & de la grosseur d'un noix de graisse de cerf, & remuez incessamment jus-

qu'à ce qu'il devienne noir, le refroidiſſant en remuant toûjours, & l'emplaſtre ſera faite appliquable ſur tout mal.

Emplaſtre noire de Catalogne.

Prenez huile d'olive ſix onces, litarge d'or trois onces, minera deux onces, plomb brûlé deux onces, gomme elemi, ſavon noir de chacun deux onces, reſine trois onces, poix noire trois onces, cire jaune trois onces, les ſix onces d'huile, les trois de litarge, deux de minera, deux de plomb bruſlé ſoient miſes enſemble, puis les trois de poix, & les trois de cire, quand le reſte ſera fondu, la gomme elemi & la reſine lors que vous l'aurez tiré du feu & qu'il commencera à refroidir.

Huile pour toutes plureſies, contuſions, paraliſie de nerfs & mal d'eſtomach.

Prenez huile d'olive une livre, vin blanc trois pintes, & demie

livre de sel, faites tout boüillir ensemble quelque temps,& ajoûtez une livre de terebentine, laquelle dissoudrez avec le vin & l'huile, & apres de la cire si vous en voulez faire un baume.

Baume d'azur.

Prenez huile d'olive, terebentine de Venise, gomme elemi, de chacun trois onces, huile d'hypericum trois onces, huile rosat deux onces, avec demie once de resine, faites le tout boüillir jusqu'à ce qu'il soit fait : Il est excellent pour les playes d'arquebusades, comme aussi pour toutes autres playes.

Onguent rouge.

Prenez huile d'olive, litarge lavée, miel blanc de chacun quatre onces, cire neuve deux onces, miniura une demie once ; il faut faire fondre la cire dans l'huile, puis y ajoûter le miel & les pou-

dres, eſtant bien ſubtiles, ayant bien incorporé le tout, oſtez du feu, & voſtre ongent ſera fait. Il eſt bon pour les tignes, des mamelles de femmes, pour les ulceres, pour incarner & deſſeicher tout enſemble.

Pour la tigne.

Prenez des boutons de concombres ſauvages, & à leur defaut leurs feüilles, une poignée, huile de noix demie livre, douze ſardines des plus rançes, pillez le tout enſemble, & mettez dans un pot de terre plombé avec chopine de vin du plus noir que l'on pourra trouver, & faites boüillir juſqu'à la conſomption du vin; puis faites bien raſer la teſte, & la lavez avec de l'urine de bœuf, & l'oignez de cét onguent pendant quatre jours, qui eſt environ le temps de la gueriſon & plus long-temps s'il le faut. Eprouvé.

Pour le Parasimosis.

Prenez telle quantité d'escargots que vous pillerez bien dans un mortier de marbre avec leurs coquilles, & sur la fin ajoûtez un peu de graisse de pourceau que batterez & mélerez bien ensemble; puis appliquez sur la partie, & reïterez soir & matin jusqu'à guerison.

Tres-souverain remede pour une personne qui perd son sang de quelque partie que ce soit, homme ou femme.

Prenez de la fiente recente d'un âne, pillez là dans un mortier, & en exprimez toute la substance par la presse à travers un gros linge; prenez-en une cuillerée d'argent avec deux fois autant de syrop de plantin.

Pour le Phtisis.

Prenez une demie once d'écrevices en vie, que pillerez bien dans un mortier de marbre, &

diſtillerez de l'eau en provenant; donnez demi verre tous les matins à jeun pendant huit ou dix jours.

Pour reſtraicir.

Prenez des noix de ciprés que vous concaſſerez & ferez boüillir en vin rouge, duquel donnerez au malade.

Purgation facile.

Prenez une dragme de jalap, avec un peu de canelle en poudre que vous ferez infuſer le ſoir dans un verre de vin blanc.

Ptiſanne qui purge doucement.

Prenez demi ſeptier de verjus; dans lequel faites infuſer demie once de ſené ſur cendres chaudes dans un pot neuf, & lors que le verjus ſera chaud mettez dedans gros comme une noix de beurre frais, & autant de ſel qu'il en faut pour ſaller un œuf, faites-lui prendre un petit boüillon & le ti-

tez du feu le laissant infuser toute la nuit ; le matin vous passerez le tout dans un linge net, & vous en prendrez une prise chaque matin dans un boüillon gras ou maigre.

Ptisanne de felix.

Prenez reglisse, polipode, roses rouges de chacun une once, sené demie once, une pincée d'anis, cristal mineral une dragme, une pomme de reinete, & un citron que vous couperez à trenchées, le tout infusé à froid vingt-quatre heures dans une pinte ou trois chopines d'eau ; en prendre un verre le matin, & un autre verre le soir.

Medecine qui purge doucement.

Prenez une poignée de violette de Mars, avec une poignée de mercurialles, & les faites boüillir dans un petit pot de terre, avec du boüillon du pot, puis vous les presserez pour prendre à vostre

commodité : si vous desirez y ajoûter un peu de mauves, une poignée d'oseille, cela n'y sera pas mauvais.

Tablettes fort excellentes pour la purgation.

Prenez des trois sandaux, roses rouges, noix muscade, & canelle de chacun demie dragme, du turbith gommeux, scamonée, de chacun demie dragme, des feüilles de sené fin deux scrupules, semence de melon, & courges de chacun cinq scrupules; mettez tout en poudres, avec quatre onces de sucre, faites tablettes de tout selon l'art : la dose quatre ou cinq dragmes : si l'on est mal aisé à émouvoir, toute la dose ci-dessus doit peser quarante-cinq grains.

Syrop pour ceux qui sont agonizans, & ne se peuveut ravoir.

Prenez eau rose autant que de

celle de la Reine d'Hongrie, & du sucre candi que vous ferez fondre à petit feu; il s'en fait un syrop qui mélé avec de l'eau de canelle fait des miracles à ceux qui sont agonisans.

Eau de mille fleurs de Madame la Comtesse de Daillon, par Monsieur des Fougerais M.

Prenez fiente de vache trois poignées, fleurs de scabieuse, de pulmonaria, de la veronique de chacun une poignée, de plantin, de l'ulmaria, bursa pastoris, pimprenelle, buglose, fenoüil, bomberi de chacun une poignée, deux écrevices de riviere concassées, le tout soit distillé dans un alambic au B. M. la dose quatre onces chaque matin.

D'autre façon.

Prenez fiente de vache quatre livres, fleurs de vinca pervinca, de palmaria, de leucoïum de

chacun deux poignées, fleurs de pavot rouge quatre pincées, fleur de tussilage, la summité d'hypericum autant, le tout soit distillé comme dessus, & pris la mesme dose que de l'autre.

Pour se maintenir en santé.

Il faut cueillir des hiebles dans la saison, sans serein & rosée, & les mettre seicher au Soleil, & les retirer sur les quatre heures du soir, c'est pour s'en servir en Hyver: vous ferez un lit de ces hiebles, & ferez coucher la personne dessus, que vous couvrirez entierement d'autres hiebles, puis d'un linceul & couverture; ce qui le fera bien suer, & par ce moyen on se maintien en parfaite santé.

Magistere de perles.

Prenez perles Orientales, que vous mettrez pillées grossierement dans un matras, & jetterez par dessus du vinaigre distillé, ou

du jus de citron, qui eſt encore meilleur, dautant qu'il n'a pas tant d'acrimonie; faites qu'il ſurmonte la poudre de trois travers de doigt, apres fermez le vaiſſeau avec de bonne cire d'Eſpagne, & le mettez en digeſtion ſur les cendres chaudes, le remuant deux ou trois fois le jour, juſqu'à ce que vous voyez les perles au fonds du vaiſſeau converties en ſuc limoneux; vous verſerez doucement le ſuc de citron par inclination, & ferez évaporer le reſtant au feu lent juſqu'à ce que les perles reſtent au fonds du vaiſſeau en poudre blanche, laquelle vous laverez cinq ou ſix fois avec de l'eau de pluye diſtillée juſqu'à ce qu'elles ayent perdu toute leur aigreur, & alors la poudre eſtant tout à fait ſeichée, c'eſt le vrai magiſtere de perles.

Nota, Il faut jetter quelque

gouttes d'huile de tartre, ce qui fait precipiter le magiſtere au fonds du vaſe.

Les ſpagiriques lui attribuent les vertus ſuivantes admirables, approchantes de celles de l'or potable : ils diſent qu'il eſt bon pour conſerver le corps en ſanté, pour chaſſer toutes indiſpoſitiõs, & particulierement la phreneſie.

Le Vertige.

L'Apoplexie.

L'Epilepſie, & autres afflictions du cerveau : Ils le font auſſi un puiſſant cardiaque, & a de grands effets pour ceux qui ſont ſujets aux ſyncopes, palpitations de cœur, & qui ſont atteints de quelque fiévre peſtilente. Bref ils l'accommodent à la gueriſon de toutes les parties principales: la doſe douze grains, ou un ſcrupule dans les juleps, ou autres liqueurs convenables.

Or potable, & treſor ineſtimable, qui guerit les ladres, le mal caduc, la peſte, la verolle, la paralyſie, l'hydropiſie, & tous maux incurables.

Prenez ſept vieux doubles ducats que vous cimenterez, avec demie dragme de ſelgemme bien preparé, couche ſur couche, en un pot bien lutté, à petit feu, puis les laverez, & deſſeicherez, & ferez rougir fort au feu, les tenant en un pot bien net & tout neuf; eſtant bien rouges, éteignez les dans de l'huile d'olive, reïterant tout ce que deſſus ſept fois, alors ils ſeront calcinez & ſe rendront en poudre tingeante comme ſaffran, quand on la maniera entre les doigts.

Prenez une livre de ſucre candi en poudre ſubtile, & avec ledit or faites lit ſur lit dans une retorte de verre bien ſigillée, laquelle enſevelirez dans un pot plein de

ſablon d'Eſtempes, & couvrez ledit pot d'un autre pot pour conſerver la chaleur, & lui donnerez un feu leger de charbon tant deſſus que deſſous, de chaleur ſemblable à celle quand on cuit le pain qui eſt au four, ſans eſtre exceſſive, par vingt-quatre heures; puis apres le tirez du feu, & broyez le tout dans un mortier de marbre, & le mettez dans un vaiſſeau, & que le matras de deſſus tienne trois fois autant que l'alambic, & à coſté un becq pour la matiere, laquelle vous mettrez dans ledit vaiſſeau avec chopine d'eau de vie bien ſubtile, & le laiſſez bien ſigillé vingt-quatre heures durant ſur un bon feu, que l'eau de vie boüille toûjours; & lors que vous verrez une blancheur au fonds qui eſt la chaux du Soleil, il eſt fait; vuidez par inclination ladite eau où eſt la
teinture

teinture violette, tirant sur le rouge & jaune, laquelle guerira les ladres, leur en donnant un grain par jour, & toutes autres maladies abandonnées, & tous maux incurables.

Autre maniere d'or potable.

Prenez cinq parties d'or en feüille, trois parts d'antimoine en verre, trois parts de sucre candi, le tout bien pulverisé, soit mélé ensemble & mis dans une cornuë de verre, laquelle estant couverte de son chapiteau & recipient, vous mettrez distiller à feu lent au commencement, & sur la fin un fort feu; le tout passera en liqueur qui sera faite en cinq ou six heures: la dose est trois ou quatre gouttes en quelque eau specifique, & purge fort doucement.

Tres-excellente preparation de l'antimoine, & de ses vertus.

Prenez antimoine mineral, du

moins quinze ou vingt livres, caſſez le groſſierement; ce fait ayez trois pots de terre d'alambic ou d'autre ſorte, qui tiennent bien au feu, percez en un au cul de petits trous à y mettre un gros fer d'aguillette, dans lequel vous mettrez vôtre antimoine, puis le poſerez ſur un autre pot, & le couvrirez d'un troiſiéme ; que la bouche de l'un entre juſtement dans l'autre : luttez bien toutes les jointures, le lut eſtant ſec & ſans fentes, enſeveliſſez le premier dans la terre, & faites tout autour d'icelui qui contiendra l'antimoine, une forme de fourneau de bricque en quarré, le dedans diſtant de quatre doigts, que vous remplirez de charbons vifs, entourant tout ledit pot juſqu'au pot de deſſus, & y continuërez un gros feu pendant une groſſe heure; laiſſez-le amortir pen-

dant une nuit, que le tout ſoit bien froid, puis les deluttez: vous trouverez dans voſtre pot de deſ-ſo⁹ tout vôtre antimoine que vo⁹ mettrez en poudre impalpable, laquelle vous étendrez dans un plat de terre qui ſera comme un plat patiſſier, qui eſt fort large dans le fonds, lequel plat placerez ſur un fourneau, dans lequel vous ferez feu lent, en remuant avec une ſpatule ladite poudre, & cela ſans ceſſer juſqu'à ce qu'il ne fume plus, & qu'il ſoit de couleur griſâtre, prenant garde qu'il ne fonde pas par trop de feu; lors fondez-le dans un pot neuf, à gros feu dans un fourneau à vent: lors qu'il ſera fondu en eau plongez-y dedans une baguette ou verge de fer, & l'en ayant dés auſſitoſt ſortie, il s'y attachera du verre, & verrez à la lumiere s'il eſt tranſparant de couleur citrine; lors

vuidez-le promptement dans un bassin plat de cuivre net : estant froid pulverisez-le en poudre impalpable, & le mettez dans une cucurbite de verre, & versez dessus du vinaigre trois fois distillé, couvrez la cucurbite avec une boëte de verre lutté avec bandes de toile empesée; estant bien sec, mettez à demi ladite cucurbite dans le fient pendant trois jours; puis l'ayant sortie du fient delutez-la, & ayant reposé une bonne heure, vuidez par inclination vostre vinaigre coloré dans un vase de verre sans rien troubler : bouchez bien ledit vase, puis versez derechef d'autre vinaigre sur vos poudres, & faites comme dessus par trois jours digerer dans le fient; puis l'ayant vuidé doucement dans ledit vase, continuez cette extraction & procedé susdit tant que le vinaigre se colorera ;

ce fait, jettez le marc qui restera dans vostre cucurbite que vous laverez bien avec eau claire, & l'ayant bien essuyé avec un linge blanc, versez-y vostre vinaigre coloré; puis y ayant mis sa charpe le distillez à sec dans les cendres, & restera au fonds une poudre jaunâtre, sur laquelle vous verserez le travers de deux bons doigts de bon esprit de vin; puis l'ayant bien agitté & couvert la cucurbite de sa boëte de verre, c'est à dire une boëte de celles où l'on met les cerises confites, luttez-les bien avec bandes empesées, & le lut bien sec, mettez au fiens de cheval à demi enseveli par trois jours; puis les ayant sorties du fiens, deluttez les bandes, & l'ayant laissé reposer une heure vuidez dans un vase bien net ladite teinture, sans rien troubler: puis bouchez bien le vase, & re-

mettez dans la cucurbite d'autre nouvel eſprit de vin le travers de deux doigts, reïterant cette operation tant que l'eſprit d'eau de vin ſe colorera; puis mettez tout ledit eſprit de vin coloré dans une cucurbite bien nette, & l'ayant couverte de ſa chappe, luttée avec le recipient, diſtillez entierement tout ledit eſprit de vin, & conſervez les poudres que vous trouverez dans le fonds de l'alambic, ſur leſquelles vous paſſerez de l'eau de pluye diſtillée par trois fois au ſable, à feu fort doux, & la jetterez ſur vos poudres, & la diſtillerez comme deſſus; apres quoi vos poudres ne ſeront aucunemẽt vomitives, dont les vertus, & les doſes ſuivent.

Quatre grains pris avec vin blanc chaſſe la ladrerie, la verolle, purifiant le ſang corrompu, repurge la melancholie, reſiſte aux

venins, guerit les asthmatiques, purge sans colles & vomissemens; mais par sueur, urines, & crachats, oste la cause des maladies, & restaure les choses corrompuës.

Pour inciter à l'acte venerien.

Il faut cueillir à la fin du mois de Mars du satyrion, & en prendre les deux glandules qu'il a dans sa racine; mais celle du costé gauche est la meilleure, & mettre cinq ou six glandules entieres, ou en morceaux dans une bouteille de vin d'Espagne, & la boucher tres-bien, & la mettre bien avant dans le fumier de cheval l'espace de deux ou trois mois : apres en prendre à discretion le matin à jeun, & le soir en se couchant.

Pour le mesme.

Prenez une pinte de vin d'Espagne, dans laquelle mettez une demie dragme de sel de sauge, & la bouchez bien, puis l'enseve-

lissez dans le sable quinze jours ou trois sepmaines, & en prenez à discretion le matin, & le soir en se couchant.

Pour dénoüer l'éguillette.

Prenez de l'herbe de ros solis, qui est toute rouge, & se trouve dans des prez, & qui dans la plus grande chaleur du Soleil a toûjours de l'eau sur la feüille ; du guy de chesne, & de l'armoise. *Nota*, Que le ros solis se doit cueillir le 23. Septembre au Soleil levant, & l'armoise le 24. Iuin à la même heure : Il faut porter le tout au col, ou en faire une confection, dans laquelle entre toute sorte de liqueurs.

Pour oster l'entendement, & le faire revenir.

Mangez de la racine de faba inversa en poudre; & pour le faire revenir, prenez du sucre d'oignon & en mettez dans les oreilles.

Pour

Pour le mesme, & étourdir la personne.

Faites infuser par vingt quatre heures la graine dite stramonium en vin blanc, que vous ferez boire, & incontinent celui qui en aura bû tombera comme mort à terre. Pour le faire revenir, mettez-lui un linge trempé en fort vinaigre, au bout du nez.

Ce breuvage fait le mesme effet à un cheval : & au lieu de vinaigre il lui faut jetter de l'eau dans les oreilles.

Pour desenfler le ventre.

Appliquez sur le nombril du malade une tanche vive, la teste en haut vers l'estomach, & la bandez bien ferme avec une serviette, de façon qu'elle demeure sur ladite partie, & l'y laissez vingt-quatre heures, jusqu'à ce qu'elle soit morte; en apres enterrez-là dans le fumier, & vous verrez que l'enflure s'évacuera.

Pillules dormitives que l'on met dans un rechaud, sous les cuisses, & font suer abondamment.

Prenez cire blance une once; encens deux onces, benjoin, geroffle, de chacun une once; petum demie once; faites de tout une masse, & formez des pillules selon l'art.

Huille de beurre pour la goutte froide, & autres douleurs.

Il faut faire fondre le beurre sur la cendre chaude, & lors qu'il boüillira l'écumer de toutes ses écumes; puis y ajoûter autant pesant d'eau de vie rectifiée, & y mettre le feu, jusqu'à l'évaporation d'icelle, & l'huille demeurera au fonds.

Pour nettoyer & incarner les dents.

Prenez sang de dragon, & canelle trois onces, alun calciné deux onces; faites de tout poudre subtile, & vous en frottez les

dents un jour, l'autre non.

Pour resserrer les gencives, & dents qui branlent.

Prenez vers de terre calcinez, dont on se frottera les dents ; ou bien un foye de veau seiché au fonds & mis en poudre, ajoûtant autant de miel, & faire cuire en concistance d'oppiate.

Pour les creux de petite verolle.

Il faut se laver le visage avec l'eau du vinaigre blanc distillé, un soir en se couchant ; & le lendemain, avec de la decoction faite avec des mauves, & du son, & reïterer huit jours durant, qui est quatre fois de chacun en mesme ordre que dessus.

Pour faire que l'antimoine ne purge que par le bas.

Prenez du crocus metallorum, & le mettez en poudre fort deliée, laquelle vous mélerez avec de l'eau de vie, qui surnage de

deux ou trois travers de doigt, ou plus : il n'importe pas quelle quantité; car l'eau de vie ne prend que ce qu'elle peut, & laisse le reste : il faut passer ladite eau de vie pour oster les ordures, & y ajoûter autant pesant de bon sucre candi, & mettre le feu à ladite eau de vie jusqu'à ce qu'elle ne veüille plus brûler : il restera un syrop, duquel vous pouvez donner deux ou trois cuillerées, & mesme aux femmes enceintes, cela purge doucement.

Pour se garder de devenir gras.

Cassez les noyaux de cerises, & les mettez en sucre comme dragée, & en usez soir & matin : vous pouvez user de mesme de gravelée de vin blanc, comme du sel en vos viandes. Esprouvé.

Preparation du caffé des Turcs.

Il faut mettre la graine du caffé

dans une poësle, de la hauteur d'environ un doigt ou deux au plus, & la mettre dans un four assez chaud, en ayant osté tout le bois & le feu, remuant avec une spatule de bois : quand la graine qui est au fonds commence à noircir & qu'elle se seiche également, & est comme il faut la laisser refroidir, & la piller dans un mortier de fer & la passer par le tamis : Pour connoistre quand elle est assez seche, il en faut prendre avec le bout des doigts, & voir si elle se brise aisément, & se peut mettre en poudre.

Pour preparer la boisson.

Prenez de l'eau de fontaine ou de riviere, faites-la boüillir un boüillon, puis sur deux pintes mettez cinq onces de poudre de caffé remuant bien, & faites boüillir doucement l'espace de cinq ou six minuttes, sans per-

mettre qu'il ſorte du pot en boüillant : il faut le faire boüillir dans un pot d'eſtain, ou eſtaimé bien net.

L'uſage.

On en boit une pinte en cinq ou ſix priſes fort chaud, & ſi l'on veut avec un peu de ſucre ; il eſt bon de manger un morceau quand on le prend.

Cette graine ou baye vient des deſerts d'Arabie, les Turcs en boivent à toute heure & en leurs repas, ſa qualité eſt froide & ſeiche.

Il ayde à la digeſtion, réveille les eſprits, réjoüit le cœur, eſt bon pour les yeux en recevant la fumée, eſt bon aux rhumes & defluctions, excellent pour prevenir la goutte & l'hydropiſie, ſupprime les vapours de la ratte & de l'eſtomach, guerit les maux de teſte & migraine ; il n'a point de qualité

manifeste de purger ou de resserrer le ventre.

Il n'est pas absolument necessaire de faire cuire le caffé dans un pot d'estain, il suffit que ce soit dans un vaisseau estaimé comme ceux dont les Turcs se servent qui sont de fer blanc bien estaimé.

Il se garde fort bien trois jours dans un pot bien couvert ; mais le meilleur est de n'en faire cuire que deux ou trois prises à la fois ; & le garder dans une bouteille bien bouchée.

Je le tiens meilleur pour ceux qui s'en veulent servir comme de medicamens, au matin, qu'à toute autre heure, parce que l'estomach estant vuide, il penetre plus aisément ; quoi que les Orientaux le prennent aux repas, au soir, & à toute heure, & que j'aye experimenté son effet pour

la migraine, dont il m'a ſenſible-
ment ſoulagé quelque heure du
jour que je l'aye pris.

Je voudrois pour le commen-
cement en prendre un mois en-
tier tous les matins, puis deux fois
la ſepmaine, & enfin une fois.

Vertus ſingulieres de l'herbe appellée Elatine, autrement Velvote.

Cette herbe eſt fort commune,
& neanmoins peu connuë par ſon
nom, elle eſt fort frequentes és
bleds & aux terres labourées en-
viron le temps de la moiſſon ; les
païſans s'en ſervent par applica-
tion lors qu'ils ſe coupent à leurs
faucilles ; l'eau de ſes feüilles &
rainceaux tirée pendant qu'elle
eſt en ſa force par l'alambic au
Bain marie, eſt miraculeuſe pour
arreſter l'eſtenduë du cancer des
mammelles, & le polipe ram-
pant, encore qu'on les puiſſent
tenir pour incurables ; & ſi vous

appliquez la mesme herbe au front, elle appaise infailliblemēt les douleurs de teste; en injection elle mondifie, & puis elle consolide les playes, & desseiche fort promptement les fistules & ulceres, qui facilement s'irritent & empirent des autres remedes, instillée dans les yeux larmoyans, les guerit, & arreste toutes defluctions qui y aviennent, & causent inflammations & éblouïssement; aussi appliqué avec linge sur dartre, gratelles, vessies, rognes, boutons, feu vollage, feu saint Antoine, les esteint en bien peu de temps, comme aussi toutes inflammations ardentes; beuë par quelques jours: elle arreste tous rhumes, vomissemens, flux de ventre, desseiche l'eau des hidropiques, appaise les douleurs de la colique, guerit les fiévres tierces & quartes, & croi qu'on la

pourroit donner utilement aux autres.

Recepte merveilleuse pour la curation des écroüelles, & autres ulceres.

Prenez une pinte de vin blanc, mesure de Paris, que vous mettrez dans un pot de terre neuf verni, & le ferez boüillir avec deux onces de sucre, & deux onces d'aristoloche ronde coupée par tranches bien deliées, & laisser infuser sur cendres chaudes pendant quatre heures, jusqu'à la consomption de moitié.

Pour les écroüelles il faut ajouster deux dragmes de zedoaria, & deux dragmes de rapontic bien pilé, & mis dans un noüet de linge.

Pour s'en servir il en faut étuver la playe aussi chaud qu'on le peut souffrir; & si elle est profonde en seringuer dedãs, puis avoir une feüille de chou, & l'ayant

passée sur le feu, l'appliquer sur le mal avec une compresse de linge & une ligature, & penser trois fois le jour.

Pour faire l'emplastre appellé Manus dei.

Prenez une once un quart de galbanum, trois onces trois dragmes d'amoniacum, & une once oppoponax, concassez les gommes dans un mortier & les mettez infuser dans deux pintes de bon vinaigre blanc sans mixtion, s'il est possible, l'espace de deux fois vingt-quatre heures, les remuant tous les jours deux ou trois fois avec une spatule: puis mettez le tout dans un poëslon sur le feu, & le faites boüillir jusqu'à diminution de moitié ou environ: apres quoi vous passerez le tout par une étamine ou toille forte, afin de les presser, en sorte qu'il n'y demeure aucune substance, &

puis vous le remettrez ſur le feu & le ferez boüillir comme devant, le remuant toûjours avec une ſpatule de fer ou de bois, jusqu'à ce que les gommes prennent corps, & qu'elles ſoient en conſiſtance de miel; ce que vous reconnoiſtrez en laiſſant tomber quelques goutes ſur une aſſiette avec la ſpatule.

Cela fait, vous prendrez deux livres& demie d'huile d'olive que vous mettrez dans un autre poëlon à part,avec une livre & demie de litarge d'or,& une once de vert de gris , l'un & l'autre premierement pulveriſez & tamiſez, & les ferez cuire ſur un fort petit feu, remuant toûjours ſans ceſſer avec une ſpatule de fer ou de bois : car autrement la litarge s'amaſſeroit enſemble, juſqu'à ce que le tout ſoit bien lié & incorporé enſemble: & alors augmentez le

feu, & le faites cuire jusqu'à ce qu'il vienne d'un rouge brun, quoi qu'il devienne noir avant que de rougir : cela estant il faut mettre une livre de cire neuve coupée par petits morceaux, que vous ferez fondre dedans, remuant toûjours avec la spatule : apres cela vo⁹ y mettrez les gommes déja cuites & un peu rechauffées, afin qu'elles puissent mieux couler : & avant que de ce faire, prenez garde que l'huile ne soit trop chaude, car le tout écumeroit dehors, & que le mélange s'en fasse hors du feu.

Cela fait, prenez ce qui suit bien pulverisé & tamisé : sçavoir, quatre onces d'aimant de levant fin, deux onces d'aristoloche longue, une once d'oliban, une once de mastic, une once de mirrhe, une once de bdelium, & deux onces d'encens le plus pur, que

vous mettrez dans la poësle, & les incorporez bien diligemment ensemble, la poësle estant hors du feu : & prenez garde encore un coup, que quand vous y mettrez lesdites poudres, l'huile ne soit trop chaude, car tout s'enfuiroit : & apres vous mettrez le tout sur les cendres à fort petit feu, pour les incorporer encore mieux.

Et quant tout sera froid, vous paistrirez l'onguent dãs les mains moüillées de vinaigre, & en ferez des magdaleons, ou roullotes sur une table arrosée aussi de vinaigre, que vous mettrez dans du papier quand ils seront secs, pour les conserver.

Ledit emplastre se garde cinquante ans en sa bonté, & n'est pas bon de s'en servir qu'il ne soit fait de deux ou trois mois.

Il ne se faut point servir de ten-

tes, ni charpie, si ce n'est que la playe sur laquelle on l'applique se referme, ou que la chair croisse trop.

Pour guerir promptement, il ne faut manger ni auls, ni oignons : il est fort bon à toutes playes vieilles & nouvelles : il mondifie & fait revenir la chair sans corruption : il unit les nerfs coupez & fortifie les foulez : il guerit toute enflure, & mesme à la teste : il guerit les arquebusades, esteint le feu, fait sortir le fer & le plomb des playes, & les esquilles d'os, s'il y en a dans le corps.

Il guerit les morsures des bestes venimeuses & enragées, attirant sensiblement le venin : il guerit toute sorte d'apostemes & glandes, chancres, écroüelles, fistules, & mesme la peste.

Il est aussi fort bon pour faire fluer les hemorroïdes rebelles.

Et guerit le farcin des chevaux.
Bref on l'éprouve tous les jours pour guerir quantité de maux.

Memoire des drogues qui entrent dans ledit onguent pour en faciliter l'achapt.

Galbanum, une once & deux dragmes.

Ammoniacum, trois onces, trois dragmes.

Aimant de levant fin, 4. drag.

Ariſtoloche longue 2. onces.

Encens pur deux onces.

Litarge d'or une livre & demie.

Cire neuve, une livre.

Huile d'olive, une livre.

Oppoponax, une once.

Vert de gris, une once.

Oliban, une once.

Maſtic, une once.

Mirrhe, une once.

Bdelium, une once.

Deux pintes de bon vinaigre blanc ſans mixtion.

Pour la Migraine.

Il faut au mois de May & dans le beau temps, prendre de bon matin avant le Soleil levé, la feüille des mauves, & tirer par le nez la rosée qui est pardessus ; cela guerit absolument la migraine sans retour.

POUR LES MALADIES DES FEMMES ET DES ENFANS.

CHAPITRE II.

Pour faire perdre le laict à une femme eu un jour ou deux.

PRenez de la rhuë que vous mettrez entre deux aisselles nuit & jour, il se perdra aisément. Esprouve.

Pour un enfant mort au ventre de la mere.

Donnez à boire du jus d'hyſope en eau chaude, & incontinent elle enfantera, fut-il pourri.

Pour faire bien-toſt accoucher une femme, & lui faire rendre l'arriere-faix & l'enfant mort; & pour les apoplectiques.

Prenez de l'eſſence de roſmarin ſept ou huit gouttes que vous mettrez dans un verre de bon vin blanc.

Nota, Qu'il faut que la malade ſoit debout, & frotter ſur l'eſtomach pour faire bien penettrer le remede : s'il ne reüſſit à la premiere fois, il ne manquera pas à la ſeconde.

Pour le meſme.

Prenez des foyes d'anguiles demie quarteron, que vous laverez avec du vin blanc, & ferez

desseicher sur la bricque, puis reduirez en poudre, de laquelle donnez à la femme en travail d'enfant une dragme dans du vin blanc.

Pour le mesme.

Prenez des mauves que vous pillerez dans un mortier de marbre, & appliquerez en forme de cataplasme sur les reins au dessus de l'espine du dos.

Nota. Qu'il ne les y faut pas laisser long-temps.

Pour les tranchées apres l'accouchement.

Prenez deux œufs frais d'un jour, que vous avallerez avec la grosseur d'une noisette de sucre incontinent apres l'acouchement, puis boirez un peu d'eau & de vin.

Pour la fievre de laict.

Prenez populeum blanc & populeum vert que vous ferez fon-

dre ſur cendres chaudes, puis en frotterez les mammelles, & mettrez du papier broüillard pardeſſus le teton, & le couvrirez d'une ſerviette en quatre, & ne prendrez point d'air s'il ſe peut.

Autre pour la fièvre de laict.

Prenez argille, féves écoſſées, blanc d'œufs, galles cuits en vinaigre, huile roſat, le tout broyé & bien melé enſemble ; faites cataplaſme & appliquez froid.

Pour faire revenir les mois aux femmes.

Prenez deux caſſautes, que vous laverez en eau bien nette & ferez ſeicher, puis ferez boüillir avec un blanc d'œuf avec de l'eau dans un pot verni, & les coulerez, puis les remettrez au pot avec du vin, dans lequel détremperez demie dragme de ſaffran que vous aurez fait ſeicher, & ferez encore boüillir trois ou quatre boüil-

lons; & de cela prenez-en soir & matin pendant trois jours un plein verre.

Pour le mesme.

Prenez poids chiches noirs que ferez boüillir en eau, & coulez l'eau lors qu'ils seront cuits, de laquelle prenez un plein verre par trois differens matins.

Pour faire avoir les fleurs reglées à celles qui ne les ont pas.

Prenez de l'espargoute une bonne poignée, que vous ferez boüillir en eau, laquelle vous coulerez dans un gros linge pour en prendre un bon verre trois matins differens.

Pour éprouver si une femme est enceinte.

Ayez de son urine & la mettez dans un pot de cuivre, dans laquelle trempez pendant une nuit une esquile de fer bien polie ; si elle est enceinte il y aura des ta-

ches rouges, si au contraire, elle deviendra noire & roüillée,

Pour provoquer les mois.

Prenez feüilles, écorce, ou graine de troësne, que vous pillerez & ferez infuser vingt-quatre heures en vin blanc, dont vous prendrez deux ou trois doigts par trois matins.

Pour faire sortir la petite verolle.

Prenez un morceau de pourceau entrelardé de gras & de maigre, que vous ferez cuire à la broche, & tandis qu'il cuira l'arrosez avec de l'eau rose jusqu'à ce qu'il ne degoutte plus de graisse : gardez tout ce qui restera à la lichefrite, que vous serrerez dans un vase de verre, pour vous en servir aux occasions : il en faut graisser le visage, & les autres parties, & cela la fera sortir parfaitement. Experience.

Pour empescher la petite verolle de creuser.

Prenez un poulmon de veau ou de bœuf, que mettrez sur un feu ardant de charbons, & lors qu'il commencera à suer, prenez une éponge & enlevez l'eau, & le pressez dans un vase de terre, y ajoûtant autant pesant de graisse de porc masle, & autant de suc d'absinthe, mélant bien & incorporant le tout ensemble sur un réchaut, puis avec un brin dudit absinthe que vous tremperez dedans, en jetterez sur le visage en façon d'aspergés.

Pour oster les creux de la mesme, en la page 99.

Nota, Qu'il faut attendre que les neuf jours soient passez.

Pour les vers des petits enfans.

Il faut faire fondre plusieurs fois de l'estain fin, & à chaque fois l'éteindre en de l'eau de fontaine,

de laquelle ferez boire aux enfans ordinairement.

Pour guerir les enfans des convulsions.

Prenez fiente de poule, encore mieux de celle de paon seiche, partagez en deux chaque piece, & vous trouverez au milieu un petit endroit blanc que vous retirerez promptement avec la pointe d'un coûteau, & le broyez avec une partie de sucre candi, & en ferez une poudre, pour en donner demie dragme dans les occasions, ou un peu plus dans du boüillon, ou du vin blanc.

Pour guerir le goëtre.

Prenez alun de roche deux onces, os de seiche, éponge sabloneuse, de chacun une once; faites calciner dans un pot de terre non verni dans un four lors que le pain en est dehors, du soir au matin: de cette poudre il en faut mettre le soir sur la langue à discretion,

cretion, frotant bien fort le gosier de haut en bas, & le matin boire de l'eau de vie bonne & forte, & en user ainsi pendant douze ou quinze jours.

Pour le mesme.

Prenez les petits boyaux d'un mouton que vous mettrez autour du col, jusqu'à ce qu'ils soient froids, que vous y en appliquerez d'autres chaudement, venant le mouton d'estre tué, & continuez ce remede tant qu'il vous plaira.

Pour le mesme.

Prenez poudre de la teste d'une vipere cousuë dans un ruban autour du col.

Pour arrester le flux des femmes.

Prenez de la feüille de vigne blanche seichée à l'ombre; la dose demi dragme ou un peu plus en du vin blanc.

Pour arrester le sang aux femmes.

Prenez écorce de grenade en

poudre une dragme, avec deux doigts d'eau de plantain ; puis ayez un écheveau de fil neuf que vous tremperez en vinaigre bien fort, & mettrez ſur la partie.

Pour les pâles-couleurs, Oppiate.

Prenez crocus martis, corne de cerf preparée de chacun une once, poudre aromatique de roſes deux onces, ſucre candi deux onces, conſerve de roſmarin liquide une once, feuilles de chicorée, de meliſſe & de ceterach, un peu de chacun : pillez & mélez bien le tout enſemble, en prenez ſoir & matin la groſſeur d'une noiſette.

Eau Imperiale violette.

Prenez une pinte de bonne eau roſe, des violettes de Mars demi quart; mettez tout dans une bouteille de verre découverte qui contienne deux pintes, & que leſdites violettes ſoient effeuillées & le blanc coupé ; en faut mettre

le plus que l'on pourra, & mettre le tout au Soleil tant que la feüille soit blanche, puis la passer & remettre au Soleil environ quinze jours, ou trois sepmaines, la retirant tous les soirs : puis y ajoûter une livre de sucre fin en poudre, & l'y laisser fondre : plus une once de bonne canelle battuë, que vous y laisserez environ vingt-quatre heures pour prendre toute la force, puis la passer & la boucher. Il en faut prendre une cuillerée quand on à le mal de mere, ou un catarre, ou en travail d'enfant, ou bien des foiblesses, ou la colique.



POVR L'EMBELLISSEMENT ET CONSERVATION DE LA BEAVTÉ.

CHAPITRE III.

Recepte de l'eau de la Reyne d'Hongrie.

EN la cité de Bude, au Royaume d'Hongrie, s'eſt trouvée écrite la preſente recepte dans les Heures de la ſereniſſime Princeſſe Donna Izabelle, Reyne d'Hongrie.

Moi Donna Izabelle, Reyne de Hongrie, âgée de ſoixante & douze ans, infirme de membres & gouteuſe, ay uſé un an entier de la preſente recepte, laquelle me donna un Hermite que je n'avois jamais veu, & n'ai ſceu voir

depuis, qui fit tant d'effet sur moi qu'à mesme temps je gueris & recouvrai les forces ; en sorte que paroissant belle à un chacun, le Roi de Pologne me voulut épouser;ce que je refusai pour l'amour de Nostre Seign. JESUS CHRIST, croyant qu'elle m'avoit esté donnée par un Ange.

Prenez de l'eau de vie distillée quatre fois trente onces, fleurs de rosmarin vingt onces, mettez tout dans un vase bien bouché l'espace de cinquante heures,puis distillez dans un alambic au B.M. & en prenez le matin une fois la sepmaine une dragme,avec quelqu'autre liqueur ou boisson, ou bien avec de la viande, & en lavez le visage tous les matins,&en frottez le mal des membres infirmes.

Ce remede renouvelle les forces, fait bon esprit, nettoye les moëlles, fortifie les esprits de la

vie en leur nouvelle operation, restituë la veuë & la conserve en longue vie ; elle est excellente pour l'estomach & pour la poitrine, s'en frottant par dessus : Quand on se sert de ce remede, il ne faut pas le faire chauffer.

Pour les boutons du visage.

Enveloppez du sel-pestre dans un linge bien delié, puis l'ayant trempé en eau claire, touchez les boutons.

Pour les rougeurs du visage.

Prenez patience & mouron de chacun une poignée : faites boüillir ensemble & vous lavez de cette eau.

Autre pour les rougeurs du visage.

Sur une livre de veau mettez six œufs frais, pillez tout ensemble, & y ajoûtez un demi septier de vinaigre blanc, & une poignée d'argentine, distillez le tout au B. M. & vous lavez le visage.

Pour le mesme.

Prenez de l'eau de plantain, avec de l'essence de souffre, & mettez tout ensemble, & vous en appliquez soir & matin sur le visage avec un petit linge.

Pour oster les taches du visage.

Prenez racines de parelle & de Melon, de chacun deux livres, dix œufs d'arondelle, sel nitre demie once, & tartre blanc deux onces : battez & mélez le tout ensemble, faites distiller dans l'alambic de verre, & vous lavez de l'eau, vous verrez merveilles.

Toille à doubler les masques.

Prenez cire blanche quatre onces, graisse de chevreau, semence de balleur, de chacun deux onces, & camphre une once : faites fondre tout ensemble & y trempez vos toilles.

Tres-excellente eau pour le visage.

Faites un pain de fleur de fa-

rine de froment, détrempée avec laict de chévre blanche, que vous mettrez au four, & l'en tirez avant que d'estre entierement cuit, & en osterez la mie, que vous émierez le plus menu que vous pourrez, & la mettrez tremper dans de nouveau laict de chévre, auquel ajoûtez demi douzaine de blancs d'œufs passez par l'éponge: ce fait prenez une once de chaux, des coques d'œufs, & mettez le tout ensemble, étant bien mélé dans l'alambic de verre, & le distillez à feu lent: & vous en aurez une excellente eau pour oster toute tache & rougeurs du visage, qui blanchit & decore merveilleusement.

Eau pour blanchir le visage.

Prenez de la racine de vitis alba, & de celle de narcisse: mettez les toutes deux dans un alambic de verre, une chopine de laict de

vache, & une mie de pain blanc, distillez cette eau, & pour vous en servir mélez-là par moitié avec celle de la Reine d'Hongrie, & vo⁹ verrez qu'elle blãchira fort bien: vous pouvez en user au visage.

L'eau de Venize fort bonne pour le visage.

Prenez deux pintes de laict d'une vache noire, au mois de May, que vous mettrez dans une bouteille de verre, avec huit citrons, & quatre oranges pillez & mis en tranches, une once de sucre candi, & une demie once de borax; mettez tout au B. M. ou sur le sable pour distiller à feu toûjours égal, qui est le principal, & ne boucher la bouteille que le lendemain de la distillation.

Pour le mesme.

Prenez douze citrons sans écorce que vous couperez à tranches, douze œufs frais, six pieds

de mouton par morceaux, avec les os, ſucre candi quatre onces, une bonne tranche de melon, autant de citroüille, deux dragmes de borax; diſtillez le tout en alambic de verre la chappe de plomb.

Pour oſter les lentilles.

Prenez jombarbe, & eſclaire, que vous diſtillerez au B. M. & vous lavez de cette eau.

Preparation du fiel de bœuf.

Prenez telle quantité de fiels de bœuf que vous voudrez, & les vuidez dans une fiolle de verre, & pour une livre peſant, ajoûtez une dragme d'alun de roche, demie once de ſel gemme, ou ſel de verre; une once de ſucre candi, deux dragmes de borax, & une dragme de camphre, que vous pillerez à part; puis mélerez tout enſemble, & mettrez dans le fiel de bœuf, & l'agitterez l'eſpace d'un quart d'heure ou environ,

puis le laisserez reposer ; & continuez d'en user ainsi deux ou trois fois par jour pendant quinze jours, jusqu'à ce que le fiel devienne clair comme de l'eau, laquelle vous filtrerez par la carte empoietique, & la garderez. On s'en sert pour se preserver du hâle du Soleil, en mettant sur le visage quand vous voulez aller aux champs, vous lavant le soir avec de l'eau commune ; ce qui vous emportera tout le teint grossier.

Eau pour le visage.

Prenez du son de froment demi quart, & le repassez plusieurs fois, jusqu'à ce qu'il n'y reste plus de farine ; mettez infuser dans du bon vinaigre trois ou quatre heures pour le moins ; puis ajoûtez des jaûnes d'œufs, que vous dissoudrez & distillerez au Bain M. de cette distillation viendra une eau admirable qui lustre mer-

veilleusement le visage; il est bon de la tenir au Soleil pendant huit ou dix jours, la bouteille estant bien bouchée.

Eau pour l'embellissement du visage, & pour oster les rides.

Prenez de l'eau de riviere la plus battuë qu'il se pourra, c'est à dire de celle qui passe sous le moulin, s'il se peut; autrement il la faut mettre dans quelque vaisseau qui ne soit pas entierement plein, & l'agiter pendant une bonne espace de temps qu'elle soit bien battuë, apres quoi vous la coulerez dans un linge blanc, & la mettrez dans un pot de terre neuf plombé, avec une poignée d'orge bien lavée & nettoyée de ses ordures, & la ferez cuire à feu de charbon, jusqu'à ce que l'orge soit crevée; alors retirez-la du feu & la laissez r'assoir, & la coulez derechef à travers un linge, dans

une bouteille de verre qui ait le quart de vuide, dans laquelle vous ajoûterez pour une pinte d'eau trois gouttes de baume blanc, ou baume du Perou ; le premier est le meilleur, & secourez & agiterez ladite bouteille pendant dix ou douze heures sans discontinuer, & jusqu'à ce que le baume soit entierement incorporé avec ladite eau, & que l'eau en demeure trouble & un peu blanchie, & elle sera dans sa perfection. Elle fait merveille pour embellir le visage & pour le conserver en jeunesse & fraîcheur : elle oste mesme les rides avec le temps, en usant une fois le jour.

Nota, Qu'il faut laver le visage avec de l'eau de riviere, de pluye, ou de fontaine avant que de se servir de cette eau.

Pour oster les rides du visage.

Il faut avoir une pelle à feu, &

la faire bien chauffer, puis jetter pardessus de la poudre de mirrhe, opposant le visage pardessus pour en recevoir la fumée, mettant un gros linge autour de la teste pour mieux recueillir ladite fumée, reïterant ce procedé par trois fois : puis ayant derechef fait chauffer la pelle, il faut prendre du vin blanc dans la bouche & en arroser ladite pelle, recevant & recueillant de mesme ladite fumée qui s'élevera, & reïterant de mesme par trois fois, continuant ce procedé soir & matin si longtemps que vous voudrez, & verrez merveilles.

Tres-excellente pommade pour le visage.

Prenez telle quantité que vous voudrez de pieds de moutons, & les ayant pelez, desossez-les, & cassez les os longs pour en retirer la moëlle; ce qui doit estre fait

en pleine Lune,tant qu'il ſe peut; car il y a pour lors beaucoup plus de moëlle : Pour bien faire il eſt bon de faire tremper leſdits os un jour ou deux à la cave dans de l'eau que vous changerez trois ou quatre fois par jour; ce qui fera que vous les caſſerez facilement; il faut ſur deux douzaines de pieds de mouton ajoûter tout au moins demi douzaine de pieds de veau : ayant retiré la moëlle, lavez-la en pluſieurs eaux, meſme avec de l'eau roſe, juſqu'à ce qu'elle ſoit bien blanche : d'autre part lavez bien les os apres en avoir tiré la moëlle, & les faites boüillir en eau claire une bonne heure ou deux : puis les coulez à travers un linge, & laiſſez repoſer l'eau du ſoir au lendemain : qu'avec une cuilliere d'argent vous tirerez promptement l'huile ou graiſſe qui nagera ou ſera figée

pardessus, laquelle vous joindrez avec ladite moëlle, & mettrez fondre sur un feu de charbon, ajoûtant sur le poids d'environ quatre onces, une dragme de borax, & autant d'alun de roche calciné : & ayant boüilli tant soit peu, ajoûterez encore deux onces d'huile des quatre semences froides tiré sans feu, avec un peu de cire blanches, ou du suif de mouton : mais celui de la panne ou toille de chevreau est le meilleur de tous : car on tient que le premier roussi le visage, & que la cire le couppe; au lieu que celui-ci ne fait ni l'un, ny l'autre : puis la coulez & passez à travers un linge, & vous en servez.

Pommade excellente pour les lévres.

Prenez huile d'amande douce une once, mettez sur le feu, avec environ une dragme, ou un peu davantage de suif de mou-

ton fraîchement tué, & de l'orcanette rapée pour donner couleur: faites cuire quelque temps ensemble, & sera faite pour vostre usage : l'on peut, si l'on veut, au lieu de l'huile d'amende douce, prendre celle de jasmin, ou autre fleur, si l'on veut lui donner bonne odeur : il faut que l'huile d'amende douce soit tirée sans feu.

Pour oster les rousseurs du visage.

Prenez les os longs des pieds de moutons, que vous ferez brûler au feu, jusqu'à ce qu'ils se reduisent facilement en poudre, laquelle vous ferez infuser vingt-quatre heures durant en du vin blanc : puis le couler, & vous en servir, vous en lavant & décrassant le visage : il faut sur quatre pieds un verre de vin blanc.

Mouchoir de Venus.

Prenez craye de Briançon demi quart, que vous ferez calci-

ner au feu dans un fourneau de verrerie, ou autrement: puis la détrempez avec bonne eau de vie, ou bon esprit de vin, les laissant bien incorporer ensemble pendãt vingt-quatre heures: puis y trempant vos toilles, les laisser seicher à l'ombre, hors de la poussiere, du Soleil, & du feu; il est bon de les imbiber de cette matiere jusqu'à trois fois, & vous en servez à sec: cette maniere est excellente par dessus toutes celles que j'ay veuë, & le mouchoir ne se fallit quasi point.

Laict virginal.

Prenez storax, & Benjoin de chacun deux onces, que vous reduirez en poudre, puis dans douze onces d'esprit de vin passé par trois ou 4. fois, mettrez le tout dans une bouteille de verre, qui ait les deux tiers de vuide, que vous boucherez avec un parche-

min, dans lequel vous picquerez quatre ou cinq trous avec un poinçon : puis vous la mettrez au B. M. pour un quart d'heure seulement, c'est à dire que quand vous verrez boüillir l'eau, il faut retirer proptement la fiole & l'envelopper avec une serviette, afin que la bouteille ne se creve : ensuite prendre baume blanc, ou du Perou une once, dans lequel mettrez le germe d'un œuf qui ait esté démeslé dans la main avec tant soit peu d'eau de vie, puis laisser reposer le tout l'espace de quarante jours, & s'en servir.

Autre laict virginal plus prompt & fort excellent.

Prenez de l'herbe dite sempervivum, autrement jombarde, que vous pillerez dans un mortier de marbre, & en exprimez le jus à travers une presse, lequel jus vous coulerez, le faisant auparavant

chauffer tant soit peu, ce qui aide à le bien clarifier: & lors que vous voudrez vous en servir, il en faut mettre dans un verre, & jetter au dedans quelques gouttes de bon esprit de vin, & incontinent il se fera une maniere de lait caillé dudit jus, qui est tres-excellent pour unir le visage & pour en effacer les rougeurs.

Tres-excellent blanc d'Espagne.

Prenez semence de perles Orientales, corail blanc, ou pâle, de chacun deux onces: pillez bien chaque chose à part, puis les mettez dans un matras, & y ajoûterez de l'eau forte selon que vous jugerez à propos; puis vous aurez encore un autre matras où vous mettrez de l'estain de glace huit onces, l'ayant bien pillé auparavant, & par dessus de ladite eau, jusqu'à ce que le tout soit dissout; puis vous mélerez les per-

les & le corail ensemble, & ce que vous aurez dissout de l'étain de glace vous le jetterez par dessus lesdites perles & corail, afin de les faire precipiter : & avant que de les mesler il y faut ajoûter de l'eau sallée, & puis le laver avec de l'eau de fontaine tous les jours deux fois, jusqu'à ce que vous ne sentiez plus le goût d'eau forte, & lors vous vous en servirez avec de l'eau de fleur de pesché, de minons de saules, & les ferez distiller chacune à part : lors que vous vous en servirez, vous en prendrez autant de l'une que de l'autre, & y mettrez de cette composition.

Le jus de citron est meilleur.

Pour blanchir les dents.

Prenez eau rose, syrop rosat, miel blanc, eau de plantain, de chacun demie once ; esprit de vitriol quatre once, bien mesler

le tout enſemble, & s'en frotter les dents avec un linge, & ſe laver avec eau roſe & de plantain, égales parts.

Pour le meſme.

Prenez de l'herbe de ſauge, fleurs de roſes rouges, de chacun deux pincées, racine d'iris une demie once, bois de gayac trois dragmes, bois de roſes une dragme, os de ſeiche deux dragmes, maſtic trois dragmes, myrrhe une dragme, cannelle une dragme, pierre ponce preparée ſix dragmes, ſantal rouge bien pulveriſé demie once, corail rouge ſix dragmes, le tout ſoit mis en poudre & en oppiate, ſi bon vous ſemble.

Pour le meſme.

Prenez corail rouge, noyaux de dattes, le tout reduit en poudre ſubtile, perles, de chacun une dragme, écrevices calcinées une dragme, corne de cerf brûlée

une dragme, fel d'abfinthe un fcrupule, de tout foit fait en poudre & oppiate avec confection d'alkermes.

Pour le mefme.

Prenez bois de rofmarin & le mettez en charbon que vous jetterez, eftant embrafé, dans du vinaigre rofat, l'y laiffant tremper vingt-quatre heures au ferein, puis le fecher au Soleil & le mettre en poudre, dont vous frotterez les dents.

Pour empefcher les cheveux de tomber.

Prenez graine de perfil que vous mettrez en poudre impalpable, dont vous vous poudrerez la tefte par trois foirs differens, une fois l'année feulement, & il ne tombera jamais aucun cheveu.

Pour les faire croiftre.

Prenez la fommité du chanvre lors qu'il commence à fortir de la

terre, & le faites tremper vingt-quatre heures dans l'eau, de laquelle vous moüillerez les dents du peigne duquel vous vous peignerez, & cela tous les croissans de la Lune seulement. Il est certain que cela fait beaucoup croistre les cheveux.

Pour teindre les cheveux.

Prenez de l'huile de tartre chaud autant qu'il en faut, oignez-en l'éponge ou le peigne, & en peignez les cheveux au Soleil, ayant premierement lavé la teste; faites cela trois fois par jour, & dans sept jours au plus ils deviendront noirs: que si vous voulez les rendre odoriferans, oignez-les avec de l'huile & benjoin.

Eau pour teindre le poil en noir.

Faites dissoudre une once d'argent fin en la mine tres-deliée, avec deux onces d'eau forte, dans

dans un matras sur feu lent; l'argent estant dissout ajoûtez demi septier d'eau rose que vous ferez boüillir un bon quart d'heure, ajoûtez en suite le suc de deux citrons; puis faites reboüillir le tout pendant un quart d'heure: & pour vous en servir vous prendrez une cuillerée de cette eau, que vous aurez en reserve dans une bouteille, & y ajoûterez quatre cuillerées d'eau rose, & autant de jus de citron, & ferez tout tiedir, & vous en laverez les cheveux ou la barbe; & prendre garde de ne pas toucher à la peau: il faudra mettre un petit morceau de linge au bout d'un petit bâton, & avec cela porter l'eau susdite sur la barbe ou les cheveux, & laisser seicher.

Paste pour les mains.

Prenez une livre d'amande pilées, avec une once de santal ci-

trin passé par le tamis, deux onces de calamus passé, une once d'iris, deux verre pleins d'eau rose, une pomme de reinette coupée en petits morceaux, la mie d'un pain blanc d'un sol bien seiche & passée, paistrissez tout avec deux onces de gomme tragagant dissout en eau rose, & en faites pastes pour vostre usage.

Autre paste pour les mains.

Prenez pomme de courpendu dont vous osterez la peau, & les pilez dans un mortier de marbre, estant auparavant coupées à tranches ; moüillez-les avec eau rose & vin blanc ; mettez parmi la mie d'un pain blanc, & des amandes bien amolies, pelées & broyées avec du vin; puis ajoûtez un peu de savon blanc, & cuisez tout à feu lent, & vous en servez.

Autrement

Prenez deux livres d'amandes

douce que vous pilerez & battrez bien dans le mortier de marbre, & mettrez infuser dans deux pintes de laict de chévre, ou de vache pendãt deux ou trois heures, que vous coulerez à travers un gros linge qu'il faut bien exprimer par le moyen de la presse : mettez cette colature dans une bassine sur un feu de charbon, y ajoûtant la mie d'un pain blanc de deux sols, avec environ deux dragmes de borax, & autant d'alun de roche calciné, & sur la fin une once de spermaceti ; il faut toûjours bien remuer en la cuisant, de peur qu'elle ne s'attache au fonds de la bassine : le signe de la cuisson est quand elle se leve entierement avec la spatule: pour la bien cuire & à propos, il convient y employer cinq ou six heures pour le moins. Cette pâte est excellente par dessus les autres.

Pour faire venir les cheveux promptement.

Prenez orties qui viennent au Soleil levant; tirez en le jus, dans lequel trempez tous les matins les dents du peigne, & vous en peignez à tebours, & ils viendront incontinent bien. Eprouvé.

Pour avoir bonne voix.

Prenez des fleurs de ſureau en poudre, le matin à jeun, dans du vin blanc, une dragme.

DES PIERRERIES ET JOYAVX DES PERLES.

CHAPITRE IV.

Perles artificielles auſſi belles que les naturelles.

PRenez des ſemences de perles des plus belles & des plus

grosses, concassez-les, & les faites dissoudre en eau d'alun, qui est tout le secret; puis les petrissez & lavez la pâte doucement avec eau distillée, & derechef les petrissez avec de l'eau de fleurs de féves, & les faire digerer dans le fiens l'espace de quinze jours; apres estant en consistance de pâte, vous en formerez des perles avec un moule d'argent, & les percerez avec un poil de pourceau & les suspendrez en un alambic bien bouché, afin que l'air ne les altere; puis vous les ferez cuire de la sorte.

Enveloppez chacun à part dans une feüille d'argent, puis fendrez un barbeau par le milieu, & les mettez dedans; faites un pasté dudit barbeau avec farine de froment, & le faites cuire au four comme du pain.

Si elles n'ont assez de lustre,

faites eau d'une eſpece d'herbe nommée gras tuli, avec ſix onces perles en poudre, une once de ſelpeſtre, deux onces alun de roche, & litarge d'argent ; les perles eſtans faites, vous les échaufferez un peu, & les éteindrez dans cette compoſition, puis les ſecherez & relaverez, reïterant cinq ou ſix fois.

Pour les durcir.

Prenez de la calamine en poudre une once, huile de vitriol une once, blanc d'œuf battu & reduit en eau ; mélez le tout & le faites diſtiler, & il en ſortira une eau claire, de laquelle, avec de la farine d'orge bien ſubtile, vous en ferez une paſte, dans laquelle vous mettrez cuire vos perles artificielles dans un four.

Secret admirable pour blanchir les perles.

Prenez alun de plume, alun

taillé de chacun une livre, distillez cela en eau ; camphre demie once, seau de Salomon deux onces, rectifiez, puis avec un linge moüillé usez-en.

Autre plus excellent.

Prenez fleurs de féves demie once, chaux d'œufs une once, sel des étrangers une livre, eau de consoulde, aleohol de vin onze onces, distillez & en usez.

Pour le mesme.

Prenez une poignée de son de froment, que vous mettrez boüillir dans un poëlon avec une chopine d'eau; & comme il boüillira, versez la moitié de ladite eau, & lors dans une écuelle de terre vernie, dans laquelle seront les perles enfilées, que vous laisserez tremper là dedans jusqu'à ce que l'eau soit un peu refroidie, pour les pouvoir frotter doucement avec les mains, tant que l'eau soit

tout à fait refroidie : puis jettez cette eau & en mettez encore de nouvelle sur lesdites perles, & faites toûjours comme ci-dessus : & apres vous aurez de l'eau claire que vous ferez tiedir, laquelle vous mettrez dans ladite écuelle, où vous égayerez lesdites perles, sans les frotter, & ferez ainsi & reïterez avec une deuxiéme eau tiede : en suite vous mettrez ainsi lesdites perles, sans les essuyer, ni defiler, sur du papier blanc : & ainsi les portez en une cave sur un aix ou escabeau, sans les couvrir, & les y laisserez l'espace de vingt-quatre heures seulement.

Nota, Que de peur que les chats, ou rats ne les entraînent, ou fassent tomber, il faut mettre au bout de l'enfileure quelque chose pesante.

Pour faire Saphyrs excellens.

Prenez cailloux blancs de ri-

viere que vous calcinerez, les faisant rougir au feu, & les étaignans dans du fort vinaigre reïterant cette operation par six ou sept fois toûjours dans le mesme vinaigre : reduisez-les en poudre dans un mortier de fer, puis les mettez dans un creuset avec autant pesant, que de cailloux, de la mousse de tartre qui se doit faire ainsi.

Calcinez le tartre, & le mettez en lieu humide dans la chausse à hypocras, & au bout de ladite chausse il s'y amasse de la mousse, que ledit tartre fait en se liquifiant & se mettant en eau.

Puis couvrez le creuset, & le mettez fondre au feu l'espace de quatre heures.

Pour teindre des cailloux blancs & transparens.

Il les faut calciner en la maniere ci-devant prescrite, & reduits

en poudre dans un pot l'eſpace de quatre heures, & projetter deſſus du ſel de tartre tres-pur, & du ſel de chaux, & ſur la fin y projetter du ſel Soleil fixé tant ſoit peu: un quart d'heure apres laiſſer refroidir de ſoi-meſme.

Avant que de mettre en infuſion vos cailloux, il en faut prendre une partie& les piler dans un mortier de cuivre, & vous ferez une émeraude; la ſeconde partie ſera pilée dans un mortier de fer, avec un pilon de même,& ce ſera couleur de rubis ;& la troiſiéme partie dans un mortier de verre, avec un pilon de meſme,& ce ſera un diamant.

Pour reduire un caillou en paſte, & le remettre en telle forme que l'on voudra.

Prenez des cailloux de riviere que vous calcinerez & romprez par petits morceaux:puis les laiſ-

ſez tremper vingt-quatre heures ou plus, dans du fort vinaigre, juſqu'à ce qu'ils ſe puiſſent mettre en poudre, laquelle poudre vous détremperez dans de la terebentine, & de l'or guanſon, le tout bien paiſtri enſemble : mettez en telle forme qu'il vous plaira, & les faites cuire au four.

Pour rendre blanc l'ambre jaune.

Prenez par exemple une livre d'ambre jaune, & le mettez dans une cucurbite de terre bien forte, & ajouſtez deux livres de ſel gemme, ou ſel de mer, & par deſſus autant d'eau de fontaine qu'il en faut pour diſſoudre le ſel, lequel eſtant diſſout, remettez encore un peu d'autre eau fraîche de riviere, & faites boüillir le tout dans un alambic ſans bec l'eſpace de quatre jours : puis tirez-en un morceau, & voyez s'il eſt aſſez blanc, ſinon continuez encore à

faire boüillir, continuant le feu; & prenez garde qu'en boüillant, l'eau ne manque point, mais y en ajoûtez toûjours de nouvelle qui soit chaude.

DIVERSES SORTES DE PARFVMS.

CHAPIRTE V.

Pour faire le Musc.

AVx trois derniers jours de la Lune, mettez de la semence d'aspic au lieu de millet, ou autres grains qu'on donne à manger aux pigeons, & la faites manger à des pigeons pattus des plus noirs que vous pourrez avoir, & les abreuvez avec de l'eau rose dans leur boire ordinaire; en suite donnez-leur à manger chaque jour la quantité

de féves & pilules qui sera ci-apres designée.

Sçavoir le premier jour de la Lune suivante, quinze féves, & trois pilules à chaque pigeon, composées comme sera ci-apres dit.

Au deuxiéme jour de lu Lune quatorze féves, & quatre pilules.

Au troisiéme jour, quatre féves, & cinq pilules.

Au quatriéme jour, douze feves, & six pilules.

Au cinquiéme jour, onze féves, & sept pilules.

Au sixiéme jour, dix féves, & huit pilules.

Au septiéme jour, neuf féves, & neuf pilules.

Au huitiéme jour, huit féves, & dix pilules.

Au neufiéme jour, sept féves, & onze pilules.

Au dixiéme jour, six féves, & douze pilules.

Au onziéme jour, cinq féves, & treize pilules.

Au douziéme jour, quatre féves, & quatorze pilules.

Au treiziéme jour, trois féves, & quinze pilules.

Au quatorziéme jour, deux féves, & seize pilules.

Au quinziéme jour, une féve, & dix sept pilules.

Le seiziéme jour, prenez une écuelle de terre de fayence, & la mettez sur cendres chaudes, & en suite prenez chaque pigeon & lui coupez le col, & recevez le sang dans ladite écuelle, duquel vous separerez l'écume avec une plume; puis prenez le sang estant écumé, ayant auparavant pesé l'ecuelle, & sur trois onces de sang mettez une dragme de musc oriental dissout dans de

l'esprit de vin, ou de l'eau rose, & mettez sur cette quantité de sang & de musc quatre ou cinq gouttes de fiel de bouc; apres mettez vostre composition dans un matras à col long bien bouché, lequel vous mettrez digestion dans du fumier de cheval bien chaud pendant quinze jours, apres lequel temps passé, mettez sur cendres chaudes, & congelez vostre matiere à tel feu.

Nota, Que dans l'Esté vous pourrez faire vostre congellation au Soleil; apres retirez vostre matiere dudit vaisseau & la mettez dans un autre vaisseau qui soit de plomb, avec du cotton, & vous servira pour faire d'autre multiplication, comme si c'estoit du veritable musc & naturel.

Composition des pilules.

Prenez de bonne canelle, cloux de girofle, noix muscades,

gingembre florum, ſpica nardi, calami oromatici, de chacun cinq dragmes ; mélez le tout, eſtant bien pilé & tamiſé à part, & en faites de la paſte avec de la gomme adragant diſſout dans de l'eau roſe, autant qu'il eſt neceſſaire pour former vos pilules, que vous ferez bien égales, leſquelles vous ferez ſeicher à l'ombre, & donnerez à vos pigeons, ſuivant l'ordre ci-deſſus preſcrit, dans un entonnoir avec de l'eau roſe, & ne doivent avoir autre nourriture, ni boiſſon qu'autant qu'ils voudront de ſemence d'aſpic.

Pour falcifier l'ambre gris.

Prenez amidon, iris de Florence e chacun une once, aſpalathi demie once, benjoin une once, ſperme de balaine once & demie, muſc une dragme, gomme adragant quantité ſuffiſante.

Prenez l'amidon, le benjoin, & le

le ſperma ceti, & en faites une paſte, laquelle eſtant faite en prenez une partie, en laquelle vous diſſoudrez la moitié de l'aſpalathum, l'autre moitié vous le diſſoudrez en un morceau de la pâte noire, & puis meſlez le tout enſemble avec la main.

Pour augmenter la Civette.

Prenez Pulpes de paſſerille bien paſſées une once, muſc une dragme; mélez bien & incorporez le tout enſemble, & mettez dans la corne où ſe met la civette, la bouchant bien, puis dans le fiens de cheval par ſept ou huit jours: ſur deux dragmes de civette, mettez une dragme de cette matiere.

Eſſence de canelle en conſiſtance d'extrait.

Prenez huile de muſcade que vous mettrez au Soleil en Eſté, pour lui faire perdre ſon odeur;

puis mettez huile de canelle demi quart, que vous reduirez en consistance d'extrait.

Cassolette.

Prenez storax deux onces, benjoin quatre onces, douze cloux de gerofle, ladanun une dragme, calamus aromatique une dragme, un peu d'écorce de citron: Il faut prendre un pot plombé neuf, & faire boüillir le storax & le benjoin, avec demi septier d'eau rose, pendant un assez long-temps, le pot couvert en boüillant, & mettre le gerofle, le ladanun, le calamus, & le citron en un petit noüet de toille, & le mettre boüillir avec les choses susdites: apres que le tout aura assez boüilli, il faut tirer le pot, & passer tout à travers un linge, sans beaucoup exprimer, & retirer la paste que vous trouverez au pot & la mettre en un papier.

Pastilles excellentes.

Prenez benjoin deux onces, storax demie once, bois d'aloés une dragme, & charbon de saule à discretion : mettez tout en poudre subtile, ajoûtez vingt grains de bonne civette, & de sucre fin à discretion ; pulverisez & mélez lesdites drogues, & les mettez dans un poëlon où il y aura de l'eau rose qui surnage lesdites matieres, & les faites un peu boüillir jusqu'à ce que la paste soit cuite, remuant toûjours avec un bâtõ, de peur qu'elle ne brûle: alors, si vous desirez faire vos pastilles meilleures, ajoûtez douze grains d'ambre que vous aurez auparavant broyé sur le marbre, avec un peu de sucre, & le jettez dans ledit poëlon: quand la paste sera cuite, & non plûtőst ; & le tout bien méle, formez vos pastilles.

Autrement & plus precieuses.

Prenez benjoin quatre onces, ſtorax deux onces, bois d'aloës une dragme & demie: faites boüillir le ſtorax & le benjoin dans un poëlon bien net, avec eau roſe l'eſpace de demi heure, puis y metttez le bois d'aloës en poudre bien ſubtile : cela fait, mettez le tout au mortier chaud, avec deux dragmes d'ambre gris, & une dragme de civette, & puis chaudement faites vos grains.

Sachets de ſenteur.

Prenez iris de Florence une livre & demie, bois de roſes ſix onces, calamus demie livre, ſantal citrin quatre onces, benjoin cinq onces, cloux de geroſle demie once, & canelle une once.

Pour garder les boutons de roſes à faire des ſachets.

Prenez des boutons de roſes de Provins, & en oſtez le vert, &

coupez le cul, dans lequel vous mettrez un cloud de gerofle, avec un peu de civette au bout, & les ferez seicher à l'ombre entre deux linges.

Poudre de violette pour les coussinets, mesme pour le linge.

Prenez iris de Florence une livre, roses deux livres, bois de roses une once & demie, sandal citrin une once, benjoin deux onces, storax une once, calamus aromatique, & de souchet ; c'est à dire, moitié de l'un, & moitié de l'autre une once & demie : pour environ deux liards de coriandre, une noix muscade, pour un sol de canelle, une once & demie de clouds de gerofle, & un peu d'écorce de citron, & de fleurs d'orange : pillez tout dans un mortier, puis le passez & mélez bien ensemble dans un sas de soye, ou de crain, selon que la voudrez

bien deliée, pour la mettre en des ſachets, ou parmi le linge.

Poudre de Chypre.

Prenez de la mouſſe de cheſne, & la mettez dans un ſac de toille, & la laiſſerez tremper un jour entier dans de l'eau; puis la foulerez aux pieds par deux ou trois fois, & l'egayer ſouvent avec de l'eau nette, & la ferez ſeicher l'eſpace de deux ou trois jours, & l'eſtendrez ſur le plancher ; puis eſtant ſeiche il la faut piler, & derechef l'eſtendre ſur le plancher pour la ſeicher; puis la repiler & l'étendre derechef, & l'arrouſer avec de l'eau roſe, & la faire encore ſeicher, & repiler; puis paſſer par un tamis on taferas, & la méler avec les poudres ci-apres écrites tant & ſi peu que vous voudrez, ſelon que vous la deſirez bonne.

Compoſition du Parfum.

Prenez muſc une dragme, quatre cloux de geroſle, quatre onces de graines de lavande, civette une dragme & demie, ambre gris demie dragme : faites chauffer le pilon & le mortier : puis prenez le muſc, cloux, & lavandes, & environ pour un ſol de ſucre blanc, avec un verre plein d'eau d'Ange, ou d'eau roſe : puis broyez le tout dans le mortier, & prenez une poignée de cette poudre, & incorporez-la bien enſemble ; puis paſſez par le tamis, tant que vous tiriez de la force & ſenteur qui vous plaiſe : vous y pouvez ajoûter juſqu'à deux ou trois livres de poudre, meſme davantage : pour la civette il la faut mettre au bout du pilon, en braſſant & broyant bien ladite poudre : puis prendre la peſanteur de ſix livres de ladite poudre que vous mettrez peu à peu dans le

mortier, incorporant la poudre & la civette en broyant bien avec le pilon : puis la repaſſer avec le tamis de crain, pour l'incorporer avec l'autre poudre muſquée : & pour l'ambre, il le faut tres-bien piler dans le mortier, & y mettre peu à peu environ deux livres de la poudre blanche ci-deſſous écrite, ou bien de la griſe, tant que l'ambre ſoit tout à fait pelé : puis la paſſer par le tamis de crain, & incorporer les trois poudres enſemble.

Vous prendrez un petit ſac de peau de mouton blanche bien couſu, avec des nerveures aux couſtures : eſtant accommodé, vous mettrez ces poudres & parfums dedans pour les conſerver, & en mélerez tant & ſi peu que vous voudrez ſelon que l'on deſire les poudres parfumées.

Pour faire le corps deſdites poudres.

Pour le premier corps de poudre blanche.

Prenez une livre d'iris, & douze os de seiche, huit livres d'amidon, une poignée d'os de bœuf, ou de mouton, brûlez jusqu'à blancheur ; piler tout ensemble dans un mortier, puis passer par un sas de crain assez delié.

Pour la poudre grise.

Prenez le marc qui reste de ladite poudre, que vous rebattrez & mélerez avec un peu d'amidon, & un peu d'ocre jaune, pour le mettre en couleur, & du charbon de bois blanc, ou à faute de cela de la braise du feu de boulanger, & mélez bien toutes ces choses ensemble dans le mortier, & la pouvez colorer de la couleur qu'il vous plaira ; puis la passer encore par le crain, & rebattre le marc, & le repasser jusqu'à ce que tout soit passé.

Autre corps de poudre.

Prenez du bois vermoulu, ou pourri, & le pilez & paſſez par un tamis, puis le mélez avec ladite poudre.

Parfum de poudres communes.

Prenez iris de Florence une livre, roſes ſeiches une livre, benjoin deux onces, ſtorax une once, ſantal citrin une once & demie, cloux de gerofle deux dragmes, un peu d'écorce de citron; mettez tout en poudre dans un mortier, & y mettez vingt livres d'amidon, ou de la poudre ci-deſſus, que vous incorporerez bien enſemble, & colorerez comme il vous plaira; puis paſſerez tout par un tamis.

Autre maniere pour faire la poudre de Chipre plus belle.

Prenez de la mouſſe de cheſne, que vous laverez pluſieurs fois en eau claire; puis la relaverez

tant qu'elle soit privée de toute odeur;apres la mettez seicher sur une claye de bois qui soit suspenduë en l'air : estant seiche arrousez-là avec eau rose tres-bonne, & eau de fleurs d'orange, & la laissez ressecher :si elle est d'odeur trop forte, vous la relaverez en eau commune tant que l'odeur en soit tres-bonne & tres-douce ; apres que le tout sera fait, vostre mousse estant encore sur la claye, vous mettrez pardessous une cassolette avec du feu,dans laquelle vous mettrez du storax, & benjoin, tant que vostre mousse soit assez parfumée ; en suite vous mettrez pour une livre de corps ainsi preparé, deux dragmes de bon musc, & une dragme & demie de civette, si elle est tres-bonne,sinon autant que de musc.

Poudre d'ambrette.

Prenez six onces de farine de

féves, autant debois vermoulu, paſſez tout par un tamis; quatre onces de bois de ciprés, deux onces de ſantal, deux onces de benjoin, demie once ſtorax, deux dragmes de calamus, autant de ladanum, le tout paſſé par le tamis de ſoye; puis ſur deux livres de cette compoſition, prenez 4. grains d'ambre gris, demie once de graine de machaleb pillées & paſſées par le tamis, que vous diſſoudrez dans le mortier chaud avec voſtre ambre; puis mélangerez le tout & ſerrerez dans une bouteille de verre bien bouchée: ſur les ſachets vous mettrez une livre & demie de cette poudre.

Eau de ſenteur de la Reyne.

Prenez eau de roſe rouge trois pintes, eau de roſe muſcade, & de fleur d'orange, de chacun trois chopines; eau de fleur de melilot, de fleurs de myrtilles, & de co-

stus hortensis de chacune trois chopines; toutes les eaux susdites distillées seront mises dans une bouteille de verre, dans laquelle ajoûterez benjoin en poudre une livre, cloux de girofle, canelle, écorce d'orange seiche de chacun demie once, le tout concassé, bouchant bien la fiole, la laissant un mois sans l'ouvrir.

Pour faire une bonne eau d'Ange.

Prenez benjoin quatre onces, storax deux onces, santal citrin une once, cloux de gerofle deux dragmes, deux ou trois morceaux d'iris, la moitié d'une écorce de citron, deux noix muscade, canelle demie once, & deux pintes d'eau ou environ : mettez tout dãs un coquemart neuf de terre, & faites boüillir jusqu'à diminution d'un quart; Puis prenez environ six grains de musc que vous mettrez en poudre, avec gros

comme une noisette de sucre que vous délayerez avec un peu de ladite eau : puis vous meslerez le tout ensemble & remüerez bien, & la passerez & remettrez dans une bouteille de verre bien bouchée pour la conserver.

Il faut garder le marc, & le faire seicher pour le mettre en poudre, & s'en servir à parfumer les poudres ci-dessus.

Extraction des odeurs & couleurs de toutes fleurs.

Faites extraire par la cornuë, en façon de l'eau forte, l'esprit de sel pestre, ou sel commun, & le conservez bien en un vase de verre bien bouché : puis prendrez telle quantité que vous voudrez de feüilles de roses que vous mettrez dans l'alambic, avec une once d'esprit dudit sel, & une livre d'eau de fontaine bien claire, & à proportion tant que vostre

alambic soit rempli, & le laisser ainsi infuser & reposer l'espace de vingt quatre heures, jusqu'à ce que vous verrez vostre eau bien colorée, laquelle vous retirerez par inclination dans un autre vase de verre: elle aura l'odeur & la couleur de la rose, laissant dans l'alambic vos feüilles toutes vertes qui sembleront tout fraîchement cueillies. Vous pouvez faire le mesme de toutes autres fleurs comme violettes, œillets, & autres.

Savonettes de Boulogne.

Prenez une livre de savon de Gennes coupée à petites pieces, & quatre onces de chaux vive que pilerez bien ; avec deux verres d'eau de vie, que vous laisserez tremper deux fois vingt-quatre heures: puis prenez une feüille de papier, & l'estendre dessus pour seicher: estant sec le pilerez bien

dans un mortier avec demie once de mahaleb, une once & demie de santal citrin, demie once d'iris, autant de calamus, le tout en poudre, & paistrirez ensemble avec blancs d'œufs, & quatre onces de gomme adragant detrempée avec eau rose, puis formez vos savonettes.

Tres-excellentes Savonettes.

Prenez une livre d'iris, quatre onces de benjoin, deux onces de storax, deux onces de santal citrin, demie once de cloux de girofle, un sol de canelle, un peu d'écorce de citron, une once de mahaleb, une noix muscade, le tout soit mis en poudre.

Puis prenez environ deux livres de savon blanc qu'il faut raper, & mettre dans trois chopines d'eau de vie pour tremper quatre ou cinq jours, puis le paistrissez fort avec environ une pinte

d'eau de fleurs d'orange, ou autres de senteur.

Puis ayez de l'amidon à discretion battu & passé que vous meslerez avec lesdites drogues ci-dessus, & le savon, pour en faire une paste; puis ayez un peu de gomme adragant dissoute en eau de santeur, & cinq ou six blancs d'œufs, & en formez vos savonettes de la grosseur que vous voudrez.

Pour les bien parfumer.

Prenez du musc telle quantité que vous voudrez, que vous delayerez en eau d'ange ; puis prenez gros comme une savonette de la composition ci-dessus, & meslez tout ensemble dans le mortier; apres vous mettrez & incorporerez cela avec vostre paste en forme de levain, & enfin faites vos savonettes.

DIVERSES MANIERES pour oster taches d'huile, de graisse, & autres choses.

CHAPITRE VI.

Pour oster une tache d'huile sur satin, ou autre étoffe, mesme sur le papier.

PRenez pieds de moutons calcinez, dont vous mettrez aux deux costez du papier, ou estoffe à l'endroit de la tache, & laisser une nuit; cette poudre ou cendres attirera toute la tache: que si elle n'estoit entierement ostée, il en faudroit mettre une seconde fois, mais il ne faut pas que la tache soit vieille.

Plus pour oster les taches.

Prenez demie livre de savon, quatre onces d'argille, & une on-

ce de chaux vive; mélez tout avec de l'eau, & appliquez sur la tache.

Autrement.

Prenez de l'eau, & de l'amidon, & faites paste, de laquelle couvrez la tache à l'épaisseur d'un teston, & la laissez seicher sur la tache : puis la frottez le lendemain comme on fait la bouë seiche, & la tache ne paroistra plus. Eprouvé.

D'autre façon pour la soye.

Il faut frotter la tache d'esprit de terebentine, cét esprit s'exale, & emporte avec soi l'autre huile.

Pour oster la bouë qui rejallit sur un rabat.

Il faut moüiller un linge blanc, & l'appliquer par dessus : cela imbibe toute la bouë & fait qu'elle ne paroist plus.

Pour oster la roüille de dessus un linge.

Le linge estant blanchi, prenez de l'eau toute boüillante dans un

pot d'étain, & à l'instant mettez vostre linge, & le mettez dessus recevoir la fumée, l'y pressant & frottant avec un peu d'oseille, puis le lavez en eau claire.

Pour oster toute sorte d'ancre sur le linge, ou sur le drap.

Prenez jus de citron, que vous mettrez sur la tache, que vous laverez incontinent avec de l'eau nette, la frottant bien; à faute de citron, du verjus de grain ou d'oseille.

Autrement.

Lavez la tache avec savon blanc dissout en vinaigre.



POVR AMOLLIR l'yvoire, le blanchir & reparer.

CHAPITRE VII.

Pour amollir l'yvoire à pouvoir estre jetté en moule.

FAites boüillir l'yvoire avec de l'eau commune, dans laquelle aurez mis six onces de racine de mandragore, & elle sera molle comme la cire.

Pour blanchir l'yvoire gasté.

Prenez alun de roche suffisamment, selon la quantité de pieces que l'on veut reblanchir, & tant que l'eau en soit bien blanche, laquelle vous ferez boüillir un boüillon, & y mettrez tremper l'yvoire dedans pendant une heure ou environ, & la frotter

avec des petites brosses de poil; & puis apres les mettre dans un linge moüillé, afin de le laisser seicher à loisir, autrement tout se fendroit.

Autrement.

Le savon noir appliqué sur l'yvoire, mis aupres du feu, & le laisser peu à peu boüilloter, puis l'essuyer.

Pour bl nchir l'yvoire verte, & reblanchir celle qui seroit rousse.

Prenez de la chaux vive, & la mettez avec de l'eau dans un pot de terre où sera l'yvoire que vous voudrez blanchir; mettez sur le feu, & faites boüillir jusqu'à ce que vous voyez que l'yvoire soit blanc; & pour le polir, il le faut enchasser sur le tour; & apres l'avoir mis en ouvrage comme vous desirez, prenez de la presle, & de la pierre ponce en poudre bien menuë, & avec de l'eau frottez

tant que vous voyez qu'elle soit bien unie par tout; & pour la polir vous l'échauferez sur le tour en frottant & tournant avec un linge bien blanc, & un morceau de cuir de mouton : estant bien échaufé, prenez du blanc d'Espagne, avec un peu d'huile d'olive, & la frottez encore à sec avec du blanc seul, & pour le dernier la frotter avec un linge blanc seul & sec, & vous aurez vostre yvoire extremement blanche & polie.

Pour blanchir les os.

Prenez chaux vive, avec une poignée de son que vous mettrez dans un pot neuf, les laissant boüillir jusqu'à ce qu'ils soient dégraissez.



CVRIOSITEZ RARES & admirables.

CHAPITRE VIII.

Representation des quatre Elemens dans une fiole de verre.

PRemierement vous tiendrez de l'eau de vie, avec du tourne sol, pour representer l'air; puis prendrez de l'huile etherée de terebentine que vous tindrez en couleur de feu, avec du saffran, & de l'orcanette, & de l'huile de tartre, à laquelle vous ajoûterez un peu de la roche d'asur pour lui donner la couleur de mer; & pour representer la terre, un peu d'émail concassé: on a beau remuer & méler ensemble, tout revient à son rang apres un peu de repos; ses trois liqueurs ne se mélent jamais.

Pour faire paroistre le sang à un Crucifix.

Il faut faire les cloux de bois de bresil de fernembourg, & les laisser infuser dans de l'huile de tartre, puis les mettre dans l'eau.

Pour faire des couleurs sur l'eau.

Si vous jettez quelques goutes d'huile de noix sur l'eau dormante qui ne courre pas viste, & qui soit oiseuse, il vous paroistra autant de couleurs que dans le triangle.

Pour rompre un fer gros comme le bras.

Prenez savon fondu, avec lequel oignez le fer par le milieu; puis avec un filet nettoyez le lieu où vous le voulez rompre : apres prenez une éponge imbibée avec eau ardente de trois cuites entourez le fer, & dans six heures il rompra.

Pour le mesme.

Prenez eau forte deux livres, faites dissoudre l'espace de vingt-quatre heures orpimant, souffre, regal, verdet de chacun une once, chaux vive étoufée en deux onces de vinaigre, trois fois distillé; mettez tout dans un alambic, avec sel pestre une once, & antimoine en poudre deux onces, & toute l'eau qui en viendra remettez-là sur le marc avec deux onces d'arsenic en poudre & le distillez, & voulant vous en servir, moüillez-y une serviette ou un mouchoir que vous mettrez autour de la barre de fer, & lors qu'il y aura esté trois heures vous la romprez facilement; il faut prendre garde aux fumées en la distillant.

Esprit qui dissout toutes sortes de pierres pour dures qu'elles soient.

Prenez farine de seigle & en faites de petites pelotes que vous

ferez seicher : puis les mettrez dans une cornuë bien luttée, lui donnant bon feu comme on fait à l'eau forte, il en sortira une espece qui fera ce que dessus.

Pour faire fondre toutes sortes de métaux dans la coquille d'une noix sans la brûler.

Prenez sel-pestre deux onces, souffre demie once, scieure de chesne de noyer, ou autre bois seiché demie once : que ladite scieure soit bien menuë, le sel-pestre & le souffre broyez impalpablement : meslez le tout ensemble, & de cette poudre remplissez la coquille d'une noix jusqu'au bord : apres mettez une piece d'or, d'argent, ou autre matiere pardessus, & la couvrez de ladite poudre, & mettez le feu à la poudre, qui est dessus : cette matiere qui sera entre les deux poudres

fondra & demeurera au fonds de la coquille.

Pour faire rejoindre une chair coupée, & la rendre entiere.

Prenez les racines de buglose, & grande consoulde que mettrez cuire ensemble avec la chair coupée, & fort vistement elle se rejoindra, de façon qu'elle ne paroistra coupée.

Pour dissoudre l'or sur la main.

Il faut faire distiller du sang d'un cerf, qui vienne d'estre tué au B. M. & cohober, ou reïterer cette distillation trois fois de suite, & asseurément à la troisieme il dissoudra.

Mouvement perpetuel.

Prenez eau forte, dans laquelle jettez limaille de fer qui ne soit pas grasse, & l'y laissez jusqu'à ce que l'eau ait pris la quantité de fer qu'il lui faut, qui sera dans sept ou huit heures : tirez vostre

eau, & la mettez dans une fiole d'un doigt de vuide, & que l'ouverture soit large, & y mettez une pierre de calamine; bouchez bien la bouteille & la tenez bien fermée.

Pour rendre le visage hideux à voir.

Prenez sel de mer, & craye de Briençon en poudre, de laquelle eau poudrez du chanvre ou des estoupes que vous humecterez avec bonne eau de vie, & y mettrez le feu, esteignant auparavant toutes les autres lumieres, & verrez merveilles.

Pour faire sortir les poids d'un pot.

Prenez de l'herbe dite Orvale & en mettez un brin dans le pot où cuisent les poids; que l'eau ne soit pas trop basse, ni le pot trop couvert, & verrez qu'il arrivera à vostre souhait.

Pour faire marcher un œuf.

Il le faut premierement vui-

der par un petit trou, puis y mettre tant ſoit peu de vitriol au dedans, le boucher promptement, & verrez l'effet.

Le meſme ſe fait en y mettant dedans une ſangſuë, & tenant de l'eau répanduë dans quelque endroit de la chambre.

Pour faire que tout le monde dorme dans la maiſon, ſans ſe pouvoir éveiller.

Prenez demi quart d'once de l'herbe dite ſerpentine, que vous mettrez dans une cucurbite ou terrine, que vous couvrirez d'une autre, & metrrez au ventre du cheval pour neuf jours, apres lequel temps vous la trouverez convertie en petits vers rouges, deſquels vous tirerez une huile ſelon les preceptes de l'art, que vous mettrez dans la lampe, laquelle eſtant allumée endormira d'un profond ſommeil tous ceux

qui ſeront dans le logis, ſans qu'ils puiſſent eſtre éveillez qu'en eſteignant ladite lampe.

Pour nettoyer argenterie ſans boulitoire.

Prenez quatre onces de ſavon blanc rappé dans un plat, avec chopines d'eau chaude, pour un ſol de pain de lie de vin dans un autre plat, avec autant d'eau chaude que dans l'autre; & dans un troiſiéme plat pour un ſol de cendres gravelées, avec pareille quantité d'eau que dans les autres : puis prendre une broſſe de poil que vous tremperez premierement dans voſtre liqueur de pain de lie, ſecondement dans vôtre gravelée, puis dans voſtre ſavon; en ſuite la lavez avec eau chaude, & l'eſſuyez avec un linge ſec.

Toile qui reſiſte à l'épée.

Prenez toile neuve bien forte

que vous mettrez en double, & frotterez avec de la colle de poisson dissoute en eau commune, puis la ferez seicher sur un aix, & apres prendrez de la cire jaune, resine, mastic de chacun deux onces : faites fondre tout avec une once de terebentine, remuant bien & mettant tout sur la toile jusqu'à ce qu'elle soit toute imbibée : bon.

Colletin à l'épreuve du mousquet.

Prenez une peau de bœuf & lui couppez le poil tout fraîchement écorchée, & faites tailler le colletin, le faisant coudre & parfaire, & le faites tremper dans du vinaigre, l'y laissant vingt-quatre heures ; puis le retirez & le faites seicher, non au feu, ni au Soleil, mais à l'air ; il faut reïterer ces infusions de vinaigre six fois, changeant de vinaigre à chaque fois, puis lui donner la couleur.

Pour garder le pot de boüillir, & empescher de cuire la viande.

Il faut mettre dedans de la graine d'hortie, il n'est feu qui le puisse faire boüillir.

Pour faire seigner la chair cuite.

La poudre de sang de liévre esparse sur la chair cuite, fait seigner la viande en apparence.

Pour faire sortir le vent d'une riviere.

Prenez un œuf, & vuidez ce qui est dedans par un des bouts, & l'emplissez moitié de chaux vive, & l'autre moitié de souffre vif; puis estoupez le pertuis de cire, & mettez l'œuf dans l'eau, & verrez merveilles.

Eau qui éclairera dans l'obscurité de la nuit.

Prenez des vers qui luisent la nuit, & les pillez & mettez dans une fiole de verre que vous enfermerez dans le fiens de cheval tout

chaud, & l'y laiſſerez quinze jours, & apres leſquels diſtillez par l'alambic de verre, & mettez l'eau qui en ſortira dans une fiole de criſtal, & elle donnera ſi grande clarté que l'on pourra lire facilement. Eſprouvé.

Pour tenir feu en ſa main ſans ſe brûler.

Prenez vitriol que vous mettrez en fort vinaigre, avec jus de plantin également, en oignez les mains. Eſprouvé.

Pour toucher au feu ſans ſe brûler.

Prenez jus de guimauves, ſemences de pſillium en poudre; meſlez tout enſemble, avec blãcs d'œufs, & jus de reſſort, & en oignez les mains, & laiſſer ſeicher; puis oindre encore une fois, & vous toucherez au feu ſans danger, ſi vous n'y mettez de la poudre de ſouffre.

Pour faire une clarté de nuit dans la chambre.

Prenez chaux vive & la mélez en eau, la laissant tant qu'elle soit claire, puis la mettez dans une fiole en une chambre, & vous aurez une grande clarté.

Pour éclairer verre, ou cristal.

Il faut frotter le verre ou cristal, avec un morceau de plomb, cela le fera fort clair ; ce qui est admirable.

Pour faire chassis de parchemin clair comme le verre.

Prenez une peau de parchemin bien blanc & delié, que vous ferez tremper vingt-quatre heures dans des blancs d'œufs & miel bien mélez ensemble ; puis lavez bien vostre parchemin & l'appliquez sur vostre chassis ; estant sec appliquez du vernis par dessus.

Pour blanchir le papier collé sur le vert & chassis, afin de ne le point

recoller tous les ans.

Prenez blanc de plomb broyé à l'eau, eſtant ſec, le rebroyer à l'huile, & en peindre le papier; mais pour le mieux, il y faut méler un peu d'huile craſſe, ce qui le fera reſiſter davantage à la pluye: & pour eſtre plus de durée couchez-le deux fois.

Pour faire l'huile craſſe.

Prenez une plaque de plomb & faites un rebord autour, & rempliſſez d'huile de noix, ou de lin, & le couvrez d'un verre, & l'expoſerez au Soleil, elle ſera bien-toſt craſſe.

Pour ſe garder de rencontres mauvaiſes.

Mettez la langue d'une couleuvre dans le fourreau de vôtre épée.

Pour faire fondre ou calciner une lame d'épée ſans endommager le fourreau.

Il faut faire descendre au bout du fourreau de l'arsenic en poudre, & jetter par dessus quelque gouttes de jus de citron, & rengaisner l'épée; puis dans un quart d'heure ou un peu plus, verrez l'effet.

Pour écrire sur la chair visve blanc & invisible, & faire paroistre l'écriture.

Il faut écrire avec une plume neuve & de l'urine, ce qu'il vous plaira à la paume de la main, ou tel autre endroit de la personne, & laisser seicher de soi-mesme: & desirant faire paroistre l'écriture, passez par dessus de la cendre de papier brûlé, & frottez un peu, le tout paroistra en perfection. Esprouvé.

Pour écrire blanc sur le papier, & faire paroistre noir.

Escrivez avec laict ce qu'il vous plaira, & faites comme ci-dessus. Esprouvé.

DIVERSES PREPARATIONS utiles & curieuſes.

CHAPITRE IX.

Encres de differentes ſortes.

Pour effacer l'écriture noire, & la faire revenir.

PRenez une livre de tartre brûlé que vous ferez diſſoudre en quatre livres d'eau commune, laquelle vous filtrerez : & voulant vous en ſervir vous en paſſerez par deſſus l'écriture, & ſoudain elle s'effacera : Et pour faire revivre & paroiſtre les caracteres.

Prenez une once de vitriol blanc que vous ferez diſſoudre dans une livre d'eau, laquelle

vous filtrerez, puis passerez sur le papier, & incontinent les caracteres paroistront comme auparavant.

Pour écrire sans ècrire, ou la lettre double.

Prenez vinaigre distillé demi septier que vous mettrez dans une fiole en laquelle vous aurez mis demie once de litarge d'or en poudre subtile, remuãt de temps en temps quatre ou cinq fois pendant un heure: apres laissez reposer douze, quinze, ou vingt-quatre heures; puis versez le clair dans une autre fiole par inclination, & jettez les feces, bouchant bien la bouteille, & la gardez pour vous en servir quand vous voudrez écrire en blanc, ou la double lettre avec l'encre qui suit.

Encre deuxiéme.

Prenez liege, ad libitum, & le

faites bien brûler, & comme il ne flambera plus, jettez-le dans une écuelle avec un peu d'eau de vie pardessus, & couvrez vostre écuelle d'une autre; apres pillez-le bien, & en faites une masse que vous garderez pour vous en servir en cette façon.

Prenez de ce liege brûlé & broyé, & le détrempez avec de l'eau & du cotton distillé, jusques à ce que vostre encre soit coulante & qu'elle écrive.

Pour faire l'eau à effacer cette seconde, & faire paroistre la premiere.

Prenez eau rose, & eau d'oseille de chacun chopine, que vous mettrez dãs une fiole, à laquelle ajoûterez chaux vive deux onces, & orpine une once, tous deux bien broyez & mélez ensemble, remuant tout de temps en temps comme à la premiere; prendre le

clair par inclination apres qu'elle aura reposé quinze ou vingt heures, jettez les feces: & quand vous voudrez effacer l'encre deuxiéme, & faire paroistre la premiere ou bien sur le linge, mettez une ou deux gouttes, & avec du cotton, faites-la courir à l'endroit où est vôtre écriture, & elle paroîtra.

Encre qui s'efface comme on veut.

Prenez du linge brûlé & embrasé, esteint en eau de vie, puis broyé sur le marbre en paste, que vous mettrez dans un petit pot de terre neuf, le couvrant bien de peur qu'il ne devienne en cendres: détrempez avec eau gommée ou commune, & en écrivez: toute sorte d'eau efface cette écriture.

Encre qui s'en ira dans six jours.

Prenez du charbon de saule bien broyé & détrempé en eau commune, & en écrivez.

Encre sur parchemin qui durera jusques à ce qu'on l'efface.

Prenez poudre à canon détrempée en eau claire, & en écrivez sur du parchemin; puis quand vous voudrez effacer, prenez un mouchoir, & le frottez.

Encre de la Chine.

Prenez des féves seches toutes noires, reduisez-les en charbon, puis en faites poudre; détrempez-la en eau de rosée de May, dans laquelle aurez dissout auparavant de la gomme arabique, & en faites une paste, laquelle vous formerez en tels moules que vous voudrez, & laisserez seicher à l'ombre.

Encre portative.

Prenez noir de resine une partie, charbons de noyaux de pêche, ou abricots une partie, vitriol & galle, égalles parts, & gomme arabique quarte parts,

le tout en poudre & en masse si vous voulez.

Excellente encre pour écrire.

Prenez demie livre de bois d'Inde rabotté en coupeaux, & le faites boüillir en deux pintes de vin de bessieres, ou vinaigre, jusqu'à diminution de moitié; puis retirez le bois, & ajoustez dans le pot quatre onces de bonne galle concassée, & mettez tout dans une bouteille forte que vous exposerez au Soleil durant trois ou quatre jours, le remuant deux ou trois fois par jour, puis y mettez deux onces de bon vitriol Romain, ou couperose verte, & laissez infuser deux jours, & apres deux onces de gomme arabique concassée, le lendemain la couler dans un autre vaisseau pour la conserver; le marc qui reste peut servir une autre fois avec la mesme dose, & faudra augmenter

ſeulement d'une chopine de jus de bois d'Inde : pour la rendre luiſante, il y faut ajouter une poignée d'écorce de grenade qu'il faudra mettre dans la bouteille avec la noix de galle : eſtant preſſé d'encre, on peut la faire boüillir un quart d'heure, au lieu de la mettre au Soleil, mais elle n'eſt jamais ſi bonne, & eſt bourbeuſe.

Secret pour écrire ſur la graiſſe & faire couler l'encre.

Prenez un fiel de bœuf que vous piquerez & mettrez dans un pot, avec une poignée de ſel, & un peut de vinaigre, & remuez bien tout ; & de la ſorte vous le garderez un an ſans ſe corrompre : lorſque vous écrirez, & que vous trouverez quelque papier, ou parchemin gras en quelque endroit, vous prendrez une goutte de ce fiel, que vous meſlerez avec l'encre dans le cornet, &

vous écrirez facileme t : le fiel de carpe est excellent dans l'encre.

L'eau de pluye, ou de noix est excellente, & l'encre qui en est faite est fort bonne.

Le vin blanc est extrémement bon pour l'encre luisante.

Pour écrire d'or & d'argent.

Prenez une once de pierre de touche, deux onces de sel armoniac, demie once de gomme arabique, le tout en poudre, & les meslez ensemble ; puis quand vous voudrez écrire, il faudra demesler vos drogues en eau, ou en laict de figuier ; & quand vos lettres seront seiches, les frottez de tel métail que vous voudrez.

Encre qui s'efface en quarante jours.

Prenez eau forte, en laquelle vous ferez boüillir noix de galle, vitriol Romain, & du sel armoniac tant que ladite eau en pour-

ra diſſoudre ; & pour la fin, ajoûtez gomme arabique, puis en écrivez : elle eſt fort noire avant qu'eſtre effacée.

Ençre ſur verre.

Prenez pailles de fer, rocaille bien broyée ſur la platine de cuivre, parties égales ; puis détrempez en eau de gomme & en écrivez avec une plume de verrerie.

Couleurs de pluſieurs ſortes.

Prenez tutie que vous incorporerez avec jus de chelidoine ſur le marbre, & en écrivez.

Pour faire paroiſtre vins de differentes couleurs.

Rappez du bois d'Inde, que vous humecterez avec eau commune, en ſorte qu'il ſoit comme paſte, & le laiſſez ſeicher dans un verre qu'il boive ſon eau.

Prenez une pincée de cette rappure que vous mettrez dans un verre d'eau, laquelle ſoudain de-

viendra rouge de couleur de vin clairet.

Et dans un autre verre que vous aurez raincé de bon vinaigre, vous verserez ladite eau rouge, & elle deviendra jaune ; versez-en la plus grande partie, & n'en retenez que trois doigts, & y ajoûtez de nouvelle eau par dessus, & elle deviendra de couleur de vin gris ; sur quoi mettez un peu de vinaigre, & elle deviendra de couleur de muscat, tirant sur le jaune : mettez sur cela de l'eau, & elle sera de couleur de vin blanc ; mettez sur cette derniere deux gouttes d'encre à écrire, & soufflez dans vostre eau, & elle deviendta d'un beau bleu gris de lin.

Huile incombustible.

Huile d'olive, chaux vive, & sel, distillez ensemble, fait l'huile incombustible.

Pour faire arsenic fusible comme huile.

Prenez savon blanc que vous distillerez : il en sortira un huile où tu feras boüillir ton arsenic jusqu'à la consomption dudit huile, & il sera fusible comme cire.

Pour esteindre la chaux qui sert à divers usages.

Il la faut mettre en un pot, & le remplir d'eau : & lors qu'elle commencera à boüillir, il se fait une petite peau par dessus, qu'il faut oster avec la pointe du coûteau, & continuer de mesme jusqu'à ce qu'il ne s'en fasse plus ; & pour lors elle sera propre à vostre usage.

Pour faire un feu sans fumée pour la lampe à distiller, & de l'excellente méche.

Faites distiller une livre ou plus d'huile d'olive, & vous en

servez

ſervez pour la lampe : ce feu eſt fort proportionné & égal : la méche ſe peut faire de talk, ou d'alun de plume en forme de méche : & nottez qu'il faut faire quantité de petits trous dans cette méche avec une halenne, ou groſſe éguille, pour faire monter l'huile.

Eau ardente.

Mettez dans un alambic de terre bien plombé deux pintes de bon vinaigre du plus fort, avec une poignée de tartre, & autant de ſel, & faites diſtiller.

Chandelle qui ne ſe puiſſe eſteindre.

Empliſſez un chenevis de ſouffre vif, & l'enveloppez de drapeaux, puis de cire, & l'allumer.

Pour faire l'eau ſalée ſervant à divers uſages.

Rempliſſez une veſſie de ſel de mer, & l'ayant bien liée la mettez dans un pot plein d'eau, & faites boüillir juſqu'à ce que le ſel ſoit

fondu, ce qu'eſtant fait, retirez l'eau ſallée de la veſſie, & la gardez.

Pour empeſcher que l'huile ne fume.

Il faut faire diſtiller du jus d'oignon, & le mettre au fonds de la lampe, & l'huile par deſſus : ce qui empéche qu'il ne fait point de ſuye.

Pour blanchir l'huile d'œuf.

Il faut mettre parmi l'huile de douze œufs, tirée à la façon vulgaire, une cuillerée d'huile de tartre, & les bien meſler enſemble, & les mettre au Soleil ; il ſe fait une reſidence épaiſſe au fonds, & l'huile qui nage par deſſus, il la faut couler dans une autre fiole, & la laiſſer au Soleil & au ſerein : elle ſe fait auſſi blanche que la crême.

DES FEVX D'ARTIFICES, de la Chasse, & de la Péche.

CHAPITRE X.

Excellente composition pour les Grenades, Lances, Picques, & Cercles à feu.

PRenez fine poudre à canon six parts, sel-pestre, resine de chacun un cinquiéme, poix grecque, le tout reduit en poudre & arrousé d'huile de noix, jusqu'à ce qu'il soit reduit en paste un peu ferme.

Lances à feu.

Prenez deux pieds en longueur la lance, laquelle emplirez de la matiere susdite à environ deux doigts prés, que vous remplirez de fine poudre à canon; puis dessus faites une pelote de la susdite

matiere couverte de filasse ; faisant un bois dedans pour faire ton amorce, que laisseras apres avoir baigné ladite pelote en poix fonduë, doublement cette composition tant qu'il vous plaira.

Pots à feu.

Prenez fine poudre six onces, poix resine une once pulverisée, arsenic quatre onces en poudre subtile, & meslez ensemble avec fusées & petards : remplissez vôtre pot, & jettez comme vous sçavez, & en verrez l'effet.

Bonnes fusées.

Prenez poudre fine une livre, sel-pestre deux onces, le tout bien battu ensemble & passé par un tamis ou crible : puis arrousé d'eau de vie, ou bon vin blanc, vous estouperez & battrez fort ladite matiere dans vostre cartage collée avec blanc d'œuf & amidon, ou autre fine colle,

Ioyeuse invention pour tuer le gibier.

Faites un tampon d'étoupes, avec suif fondu, & sain-doux, & mettez ledit tampon, au lieu de bourre, dans vostre canon, & le chassez avec la baguette contre la poudre: puis prenez un petit linge & l'étendez sur l'emboucheure du canon, & le poussez tant soit peu dedans avec la baguette, y faisant la place de vostre dragée au plomb; puis pliez ou renversez les quatre coins du linge qui sortent hors le canon, & les pliez l'un sur l'autre, & le poussez avec la baguette jusqu'au fonds du canon, & tirez soit sur ramiers bizets, canars, &c. & verrez merveilles : & n'est besoin d'approcher tant qu'à l'ordinaire : car cela porte de fort loin ; aussi quand les oiseaux courent sur la terre, il les faut tirer en s'élevant.

Pour fortifier la poudre.

Sur huit once de poudre, mettez une once de borax bien pulverisé & meslé ensemble.

Pour prendre des perdrix.

Infusez du froment en eau de vie, puis le semez où il y aura repaire de perdrix, & elle demeureront enyvrées.

Pour faire sortir lapins hors du terrier sans furet.

Prenez de la poudre d'orpimant, du souffre, & des savattes qu'il faut brusler, ou du parchemin ou drap dans les trous du clapier où le vent donne, & tendre les poches au dessous du vent.

Autrement.

Mettez une ou deux écrevices dans les trous du clapier, & elles feront sortir les lapins sans faute.

Pour assembler multitude de liévres:

Prenez le jus de Iusquiasme

meslé avec le sang d'un jeune liévre, & cousez en une peau de liévre, & l'enfoüissez en terre.

Pour empécher une arquebuse de tirer droit.

Il faut frotter le bout avec du jus d'oignon.

Pour faire qu'elle puisse percer une porte fort épaisse.

Il faut mettre, au lieu de plomb, un bout de chandelle, ou de bougie.

Pour faire qu'une balle puisse percer une muraille.

Il faut prendre du jus d'oseille ronde, & jetter la balle dedans toute bruslante.

Pour garder les armes de roüiller, & en oster la roüille.

Prenez une livre & demie de suif de bœuf, une livre & demie d'huile d'amande douce tiré sans feu, une livre d'huile d'olive dessalée, quatre onces de camphre,

douze onces de plomb brûlé avec souffre, en faire composition, & le tout bien boüillir en consistance d'onguent, duquel vous frotterez les armes pour empescher la roüille.

Nota, Que le plomb se brûle en le fondant, & jettant sur le fondu du souffre pulverisé, faisant toûjours remuer le plomb avec une verge de fer, jusqu'à ce qu'il demeure en poudre noire. L'huile d'olive se dessable avec l'eau tiede, le battant ensemble, & le laissant r'assoir, & puis verser dans un antonnoir à filtrer : L'eau passera la premiere en débouchant le trou de dessous.

Pour le mesme.

Prenez de la cire blanche neuve, & chauffez fort le fer que vous voulez frotter de la cire; & lors qu'il est chaud, qu'on ne le peut quasi

quasi tenir, frottez-le bien & l'imbibez de ladite cire, le faisant en apres seicher devant le feu, pour reboire ladite cire, le frottant & essuyant avec un morceau de serge, & de la façon il ne roüillera jamais.

Pour faire un feu Grec.

Prenez souffre vif, tartre, sarcocolle, poix, sel cuit ou decrepité, petroleum, & huile commune, & les faites bien boüillir ensemble: Il ne peut estre esteint si ce n'est avec vinaigre.

D'autre façon.

Prenez huile de petreole, huile de terebentine de chacun une once, camphre six dragmes en poudre, colophone demie once, fondez le tout ensemble; puis prenez estoupes ou filasse & trempez dans la matiere, puis jettez contre les lieux que vous voudrez.

Feu bruſlant ſur harnois.

Prenez poudre à canon cinq parties, ſel-peſtre trois parts, ſouffre deux parts, reſine, & terebentine, de chacun une partie; du vitriol blanc la moitié d'une partie, huile de gland de meſme, & autant d'huile de lin, & une partie & demie d'eau de vie.

Pour faire porter loin un piſtolet.

Mettez une bonne charge de poudre dans voſtre piſtolet, & au lieu de papier, mettez ſur la poudre une balle de camphre à force, que vous battrez bien fort; apres ayez une peau deliée trempée dans l'huile de petreolle, de laquelle vous entourerez la balle, & par deſſus encore un peu de camphre que vous ne battrez guere.

Pour prendre des Corneilles.

Il faut hacher du foye ou poulmon de bœuf, avec de la noix vo-

mique, & en faire comme des pilules grosses comme noisettes, que vous jetterez dans quelque champ, & incontinent que les corneilles en mangeront, elles tomberont étourdies, & vous les pourrez prendre aisément avec la main.

DE LA PESCHE.

Pour prendre du poisson.

Prenez fiente de cheval rescente, & la mettez dans un sachet ou rets, & le tout dans l'eau, & le poisson s'y assemblera,

Pour le mesme.

Prenez du mercure crud que vous mettrez dans une petite fiole de verre bien épaisse, laquelle vous attacherez à une ficelle & descendrez au fonds de l'eau la nuit, specialement quand il fait clair de Lune, & vous verrez

aſſembler multitude de poiſſon.

Pour prendre du poiſſon.

Prenez huile de camomille, & la mettez dans une fiole, & quand vous voudrez peſcher, il faut avoir des vers de terre, & les faire mourir dans ladite fiole d'huile, & de ces vers en amorcer l'hameçon.

Pour faire venir le poiſſon au lieu que l'on voudra.

Cuiſez de l'orge en eau tant qu'elle ſoit crevée, & la cuiſez avec regliſſe, & un petit de momie, & de miel; broyez tout enſemble en un mortier, tellement qu'il ſoit dur comme paſte, laquelle vous mettrez en boëtes que vous eſtouperez bien; & quand vous voudrez peſcher en un lieu, prenez en de la groſſeur d'une noix & le mettez cuire en un pot de terre, avec deux poignées d'orge nouvelle, & un petit

de regueliſſe, & le laiſſez tant qu'il n'y demeure quaſi point d'eau ; puis le jettez au lieu où vous voudrez faire venir le poiſſon, & il s'y aſſemblera.

Pour prendre du poiſſon.

Prenez l'herbe ſerpentaria, de laquelle tirez le jus, dont vous frotterez vos mains, & le poiſſon s'en approchera, & ſe laiſſera prendre les tenant dans l'eau ; l'heure propre à peſcher eſt les cinq à ſix heures du matin.

Pour le meſme.

Prenez chair de Heron, & la mettez dans un pot bien lutté, avec du muſc, de l'ambre, & de la civette : mettez le pot dans un chauderon plein d'eau, que vous ferez boüillir, juſqu'à ce que vous connoiſſiez que ladite chair ſoit convertie en huile : alors tirez la bouteille & en retirez l'huile, duquel vous frotterez voſtre ligne

ou filet, & tous les poiſſons s'y viendront prendre.

Pour le meſme.

Prenez graiſſe de Heron, momie, galbanum de chacun deux dragmes, muſc un grain, eau de vie deux onces ; meſlez tout enſemble dans une écuelle de terre ſur un feu doux, & le remuez juſqu'à ce qu'il ſoit épais comme boulie: Gardez le dans une écuelle de plomb, & en frottez l'hameçon ou la jambe d'une ligne, ou le liege, & tous les poiſſons viendront, & on les prendra avec la main.

Autrement.

Prenez une mullette de Heron, qui eſt le boyau, ou la freſſure, coupez-la par morceaux, & la mettez dans une fiole de verre que vous eſtouperez bien avec de la cire ; puis la mettrez dans du fiens de cheval bien chaud, &

la laissez reduire en huile qui sera dans dix ou quinze jours ; puis prenez une once d'assafetida & la meslerez avec ledit huile ; tout viendra en miel, duquel vous gresserez une corde, bâton, ou perche, ou bien l'appât que vous mettrez à l'hameçon.

Pour le mesme.

Il faut tuer un chat en l'étouffant, sans le faire seigner ; & l'ayant écorché & vuidé, le faire rostir à la broche, sans larder, ny arrouser, & garder ce qui en dégoustera, qu'il faut mesler avec jaunes d'œufs, & huile d'aspic par parties égales, que vous incorporerez bien ensemble dãs un mortier en consistance d'onguent, & vous en servirez comme dessus.

Pour faire sortir les vers de terre servant à l'hameçon.

Prenez du vert de gris, & le faites boüillir dans un peu de vi-

naigre, & en arrosez la terre & les vers sortiront.

DE LA CVISINE.

CHAPITRE XI.

La veritable methode des Saucissons de Boulogne.

PRenez de la chair de pourceau, grasse & maigre, que vous hacherez bien menu, & sur le poids de vingt-cinq livres vous ajoûterez une livre de sel, & quatre onces de poivre entier, avec une pinte de vin blanc, & une livre de sang de la beste, puis paistrirez & remuerez bien le tout ensemble pendant un bon quart d'heure, & mettez dans vos boyaux, lesquels vous environnerez d'une serviette, de peur qu'en bien pressant la viande le boyau ne vienne à crever : il faut

faire les ſeparations de la grandeur que bon vous ſemblera, que vous noüerez d'une ficelle, & les pendrez à l'air, ou à la fumée, pour les faire ſeicher: eſtans ſecs, coupez, ſi bon vous ſemble la peau qui ſepare un ſauciſſon d'avec l'autre : car les vers s'y peuvent mettre, & les frottez avec un peu d'huile d'olive apres leur avoir ôté la pouſſiere qu'ils pourroient avoir priſe, & les mettez dans une terrine de terre vernie que vous couvrirez de ſon couvert ordinaire, & de cette façon vous les garderez en bonté ſi long-temps que vous voudrez ſans ſentir.

Cervelats de Milan.

Prenez ſix livres de chair du meilleur porc maigre, plus une livre de bon lard, quatre onces de ſel, une once de poivre, le tout bien haché, ſoit meſlé en-

ſemble, ajoûtant le vin blanc, & le ſang ci-deſſus, avec demie once de canelle, & geroſle, pillez & meſlez enſemble, & des morceaux ou maniere de gros lardons que l'on fait de la teſte de porc qu'il faut bien ſaupoudrer de ces épices, & larder dans leſdits cervelats en les faiſant, & poudrer comme deſſus ; ceux-ci doivent eſtre cuits pour manger.

Iambons de Mayence.

Il faut lever de beaux jambons de porc, les faire mortifier quinze jours, puis les laver avec moitié vin blanc & moitié eau, les eſſuyer avec un linge, les frotter avec du ſel blanc broyé d'un & d'autre coſté : puis faut avoir de grands paniers de eliſſe, & mettre au fonds un doigt de ſel épais & bien menu, & au deſſus dudit ſel un lict d'yſope, ſauge, ſarriette, laurier, & roſmarin, qui ne ſoit

pas trop épais ; & encore sera-t'il meilleur de mettre lesdites herbes au fonds du panier, & le sel dessus, afin que lesdits jambons prennent mieux le sel, sur lequel vous mettrez toûjours la chair du jambon ; apres vous mettrez sur la coësne autant desdites herbes, & sel, & ainsi mettant lesdits jambons l'un sur l'autre, jusqu'à ce que le panier soit plain, & les presserez bien fort par dessus, les laissant quinze jours là dedans prendre leur sel.

Apres il les faut oster, & les pendre en lieu bien bouché, faire au dessous, pendant cinq ou six jours, du feu de geniévre, avec la graine, afin qu'ils fument bien, & les y laisser jusqu'à ce que les fagots soient du tout morts, qu'il faudra mettre tout à un coup.

En suitte vous les pendrez tous dans un grenier, & se garde-

ront trois ou quatre ans: Pour les manger bons, s'ils sont trop secs, il les faut battre avec un pilon, & apres les frotter avec eau tiede le temps d'un ,our ou deux en de l'eau, avec une poignée de son; & le soir avant qu'on les mange, il les faut enveloper de bon foin sec, & les mettre dans un chauderon, avec eau boüillante, & remplir toûjours d'eau cruë à mesure que l'eau se consume en boüillant, tant qu'ils soient cuits; & devant que les servir, il faut lever la coësne estant encore chauds, & les poudrer entre deux de la canelle, girofle, poivre, gingembre, & muscade, le tout seulement concassé, & les tenir chaudement, & les manger.

Iambons de Madame de B.

Ayez un jambon d'un jeune pourceau sallé de huit jours, apres avor essuyé avec la main le

sel qui est pardessus, levez la peau jusqu'au manche ; puis fichez-y des cloux de girofle, & de la canelle, & le saupoudrez de force sucre, & remettez la peau dessus: faites-le cuire dans le four, l'arrousant par fois de ce qui degoutte ; c'est un excellent manger chaud.

Excellente teste de Porc à la Piemontoise.

Prenez une teste de porc fraîche, avec les pieds, & faites cuire ensemble tant que le tout se desosse facilement : tirez-la du feu, & l'ayant égoutée de l'eau, coupez les oreilles à petits morceaux de mesme que les pieds, & estendez sur un gros linge ladite teste, mettant par dessus lesdits morceaux d'oreilles, & de pieds ; saupoudrez le tout avec sel & épices composées de canelle, girofle, poivre, gimgembre, & muscade

de chacun, & un peu d'écorce d'orange rappée; puis roulez le tout dans ledit linge,& tout chaudement le mettez sous la presse, l'y laissant l'espace de cinq ou six heures, que le tout soit refroidi. Cette composition se conserve trois mois en sa bonté : il faut separer le linge, & la mettre dans un pot de terre verni que vous couvrirez de son couvert; lors que l'on en sert on la coupe à trenches sur une assiette avec du vinaigre rosat, & du sucre par dessus si l'on veut.

Pour bien saller le Porc, le Bœuf, & autre chair, comme il se pratique en Allemagne, & en Flandres.

Il faut premierement que le salloir soit composé du bois de quelque vieux tonneau, ce qui le rend beaucoup meilleur; puis faire boüillir deux ou trois bonnes poignées de graine de genié-

vre, plus ou moins, dans une chauderonnée d'eau, dans laquelle ayant boüilli quelque temps, imbibez de ladite eau, laissant ladite graine dans ledit saloir, en sorte que tout le bois en prenne l'odeur : ce qu'estant fait, jettez-la & y passez de l'eau fraîche que vous jetterez de mesme apres en avoir entierement lavé le saloir : & il sera propre à vostre usage : il faut pour bien saler la viande la tremper auparavant dans l'eau, puis la bien essuyer avec un linge, & faire un lict de sel, & un lict de viande dans ledit saloir, jusqu'à ce qu'il soit plain, que le dernier lict soit de sel, duquel pour ne point se méprendre il faut mettre une livre pour vingt-cinq livres pesant de viande, & y ajoûter si l'on veut la quantité que bon vous semble de girofle grossierement concas-

ſe, & non du poivre, comme abuſivement quelques-uns font : car il fait noircir la viande. Il faut que la viande demeure un mois dans le ſaloir pour eſtre parfaitement bien ſalée ; & prendre garde ſur tout qu'aucune femme ayant ſes fleurs n'en approche : car elle y provoqueroit la corruption. Ayant tiré la viande hors du ſaloir, & deſirant la faire ſeicher promptement, il faut tremper chaque piece en eau boüillante promptement, & prendre avec une ficelle d'oſier dans un lieu airé.

Pour faire Iambons de Mayence.

Salez vos Jambons, & les gardez cinq jours en leur ſel; puis les tirez & les mettez dans la ſcieure ou limeure de fer l'eſpace de dix jour ; puis les lavez en vin rouge, & les enfermez en quelque lieu petit, & y faites deux fois le jour

du

du feu de geniévre pendant dix jours ou plus, & ils seront bons & excellens.

Pour Cervelats, & Saucissons de Lombardie.

Prenez quatre livres de chair de pourceau, trois livres & demie de chair de bœuf, une livre de chair de veau, & quatre onces de lard frais; la chair soit hachée menu, & le lard trenché, & mettez ensemble, avec 2. onces de poivre, 2. onces de gingembre, cloux, & muscade de chacun demie once, du sel par mesure: puis le mettez dans boyaux de porc, ou de bœuf, & les faites seicher: il les faut cuire pour les manger, & suivre la methode ci-dessus pour les conserver longuement.

Blanc manger.

Prenez demie livre d'amandes émondées, faites en une paste fort battuë, y ajoutant du laict: afin

qu'elles ſe mettent mieux en pâte, & qu'elles ne rendent leur huile, ayez une cuillerée & demie de farine de ris, meſlez cela enſemble, & le paſſez par le tamis, avec une grande écuellée de lait: faites boüillir cela doucement, remuant toûjours, & y ajoûtez du ſucre autant que le goût vous en plaiſe, & le cuiſez plus épais que boulie: ſi vous y voulez ajoûter du blanc de chapon haché, il le faut piller avec les amandes & le ris, & le paſſer par le tamis, & faite comme deſſus.

Bignets d'Italie d'André Doria.

Prenez de la farine que vous détremperez en un mortier de marbre, avec du laict chaud, ou pour mieux avec du bon conſommé : il faut long-temps battre cette paſte, puis y ajoûter un jaune d'œuf, & bien battre toûjours, & enfin autant preſque de ſucre

que de paste, & battre long-temps;puis à chaque fois que l'on les frit, changer de sain-doux en la poësle : ils sont delicieux au goût, un verre de farine, & demi septier de laict boüillant.

Brochet à la Polonoise.

Prenez de l'eau de decoction de racine de persil, du vin blanc, du vinaigre,& du sel: quand cela boût, il faut jetter le brochet dedans, puis quand il sera temps, ajoûter du citron, du poivre, du sucre,& un peu de saffran:le brochet est excellent à cette sauce.

Pour faire que l'on puisse manger les arrestes des Alauses, & que l'on les puisse garder d'une année à l'autre estant cuites.

Il faut premierement couper à trenches épaisses de deux doigts les Alauses, ou autre sorte de poissons ; & observer que la teste, ni la queuë n'en doivent pas estre,

puis les bien laver en plusieurs eaux, & avec un petit baston de bruyere en retirer toute la moëlle qui est dans l'épine du dos, faisant en sorte qu'il n'y demeure rien : car c'est le grand secret pour faire que le poisson se puisse bien conserver sans putrefaction, puis ajoûter sel & épices en poudre à chaque trenche en particulier, avec quelques cloux de gerofle qu'il faut larder dans lesdites trenches; mais il les faut avoir essuyées auparavant que de les assaisonner, puis les mettre dans un pot neuf de terre plombé, lict sur lict, y ajoûtant huile d'olive deux parties, & une partie de vin blanc qui surmonte de deux doigts le poisson; puis couvrir & bien boucher le pot scellant les bords, & faire boüillir doucement sur feu de charbon, jusqu'à ce que le vin soit consu-

mé; ce que vous connoiſtrez lors que le pot ne fera plus de bruit en boüillant; retirez-le du feu, & le laiſſez refroidir : vous le pouvez conſerver de cette ſorte tout le long de l'année en parfaite bonté, eſtant beaucoup pl⁹ ferme de cette ſorte qu'à l'ordinaire, & les arreſtes en ſont tout à fait conſumées : il faut tirer les morceaux avec une fourchette d'argent, ou de bois, & non de fer ; car il le feroit corrompre ; & le mettre ſur une aſſiette avec un peu de vinaigre, & eſt fort excellent.

Creſme ſans feu.

Prenez un plein plat de lait de deſſus avec la creſme, dans lequel ajoûtez environ quatre cuillerées de ſucre rappé, & en meſme temps gros comme la teſte d'une épingle de bonne preſure, que vous diſſoudrez dedans,

puis remuerez le tout ensem-ble, afin qu'il se prenne un peu. Quand on veut servir cette cresme, il faut raper du sucre dessus, & verser dix ou douze gouttes d'eau de fleurs d'orange : si la presure est bonne, elle fait prendre dans une heure : quand on veut on y met gros comme la pointe d'une éguille de musc : on y met l'eau de fleur d'orange quand on la veut servir, de peur qu'elle ne fonde la cresme.

Cresme cuite en forme de flanc.

Ayez un jaune d'œuf, & un œuf entier, battez-les bien ensemble dans un plat, y versant peu à peu du sucre à mesure qu'il fond, & un peu d'eau rose, le moins que l'on peut, au plus le quart d'une cuillerée ; & pour le sucre rappé, il en faut du moins quatres onces ; puis y mesler le laict avec sa mesme créme en re-

muant, puis on la met ſur les cendres chaudes dans le plat qui ne doit point boüillir, ny eſtre remuée depuis qu'elle eſt ſur le feu; elle eſt cuite quand elle eſt priſe : il y faut donner couleur avec une poëſle rouge, la ſervir froide, & rapper du ſucre deſſus ; elle eſt une heure à ſe prendre, le plus long-temps eſt le meilleur, quand elle n'eſt point oſtée.

Pour faire une Creſme boüillie excellente.

Prenez creſme ou laict nouveau, & le mettez en une poëſle à boüillir, avec mie de pain blanc, bien ſec, & emié bien menu, avec du beurre frais, & faire boüillir tout enſemble bien fort, tant qu'il fremiſſe : il la faut bien fort remuer avec la cuilliere, afin qu'il ne prenne à la poëſle ; puis prenez des jaunes d'œufs, & les délayez & paſſez par l'étamine,

& y ajoûtez ſucre & ſel ſelon la quantité qu'il y aura de creſme, avec un peu de ſaffran ſi vous voulez ; puis quand il aura boüilli, & qu'on verra qu'il commencera à monter, mettez leſdits jaunes d'œufs dedans, la remuant toûjours, bien qu'elle ne hauſſe, & laiſſer boüillir tant qu'elle rende le beurre ; & quand elle commencera à le rendre, oſtez-la du feu, & gardez bien qu'elle ne bruſle ; puis la ſerrez, & la ſervez quand en aurez à faire, avec du ſucre.

Pour faire un excellent gaſteau d'une façon particuliere.

Il faut prendre une douzaine de blanc d'œufs avec leurs coques que vous aurez auparavant bien lavées, battez bien le tout dans un mortier de marbre, tant & ſi longuement que le tout ſoit bien diſſout ; puis ajoûtez ſucre

en poudre, & farine : mais il faut beaucoup plus de ſucre que de farine, & battre bien tout enſemble, juſqu'à ce qu'il ſe faſſe une paſte dure, laquelle vous étendrez ſur du papier en forme de gallette, & ferez cuire au four moyennement chaud.

Pour confir & conſerver des choux cabus.

Il faut couper les choux en plusieurs trenches, leſquelles vous ſaupoudrez avec bien du ſel, & des cloux de geroſle groſſierement concaſſez, & couchez dans un pot de terre plombé, faiſant une couche de ſel, puis une de choux, juſqu'à la ſommité du pot; que le premier & le dernier liɛt ſoit de ſel, puis le remplir de bon vinaigre, & le tenir bouché ; & lors que vous en retirerez pour en manger, il faut que ce ſoit avec une cuilliere d'argent, ou

de bois, & non de fer, & que la main ne touche pas le vinaigre: on s'en peut ſervir en ſalade, y ajouſtant quelques feuilles de laictuë, ce qui fait qu'on les prend pour laictuës pommées; mais pour lors il n'y faut point mettre de cloux de geroſle, mais ſeulement du ſel.

Pour les Concombres.

Il les faut choiſir des plus petits ſur l'arriere ſaiſon, & proceder comme deſſus.

Pour le pourpier.

Il faut faire de meſme, obſervant que celui qui eſt un peu doré eſt le bon ſeulement, & non celui qui tire ſur le brun.

Pour les Artichaux.

Il faut proceder de meſme.

Pour les Aſperges.

La meſme choſe.

Pour les Pois verds.

Ayez un pot de terre, que vous

remplirez moitié eau, & moitié vinaigre, dans lequel vous mettrez vos pois verds; couvrez le pot & le bouchez bien: & lors que vous en tirerez pour les manger, trempez-les dans de l'eau fraîche.

Pour conserver les Féves.

Il les faut cueillir quand elles sont dans une parfaite maturité, c'est à dire quand la gousse commence à noircir: & les ayant égrenées, ostez la peau qui couvre chaque grain de féve, & faites seicher le reste sur une claye dans un four, quand on en a tiré le pain dehors, ou bien au Soleil si l'on veut, & prendre garde sur tout qu'il ne leur reste point d'humidité: & lors que vous voudrez les apprester, si c'est dans le renouveau, vous pouvez ajouster un peu de fleur & herbe de féves nouvelles, pour leur donner le goût,

& faire accroire qu'elles ſont de l'année courante, & mettre ſur le bord de l'aſſiette où on les ſervira des fleurs de féves pour l'embeliſſement. Avant que de les fricaſſer, il leur faut faire prendre un boüillon avec de l'eau.

Pour garder les Champignons.

Il les faut faire cuire avec l'eau qu'ils rendent en cuiſant ſeulement avec ſel & poivre, ajouſtant un peu de perſil, & eſtant moyennement cuits, ajouſtant environ un verre de vin, & environ demi quarteron de beurre, les mettre dans un pot de terre plombé, & le bien couvrir; ils ſe conſervent de cette ſorte deux ou trois mois: il faut obſerver qu'il y faut mettre un peu plus de ſel & de poivre que ſi c'eſtoit pour les manger ſur le champ.

Pour rendre tendre la viande dure.

Mettez des noix ſeiches com-

munes dans le ventre de ce que vous faites rôtir ou boüillir.

Pour rendre promptement tendre la volaille.

Il leur faut faire avaller une cuillerée de bon vinaigre un quart d'heure, ou demi heure avant que de les tuer, & les faire marcher, puis les tuer & mettre dans la cheminée, du soir au matin, & elle sera bonne & tendre : il y en a qui les vuident, & leur mettent dans le corps un caillou chaud, & les mettent de mesme dans la cheminée, à la fumée.

Pour garder du verjus de grain, jusqu'à Pâques, aussi vermeil & frais que s'il estoit sur le sep.

Il faut cueillir le verjus assez verd environ huit jours devant le temps qu'on a coustume de le cueillir, & que ce soit en beau Soleil, & lors qu'il est sec, & non pourri, moisi, ou moite : puis

l'arranger dans un petit baril, grappe contre grappe, fort doucement : puis estant plain, r'enfoncer ledit baril, & l'emplir par le bondon de verjus vieil, comme de l'an precedant, & laisser ledit baril à la cave; quand on en voudra avoir, il faudra defoncer le baril, & il sera tres-beau.

Pour dessaler un potage.

Il faut mettre dans le pot un cornet de farine de froment.

Pour rougir les Ecrevices en vie.

Il les faut seulement frotter avec de l'eau de vie, & les méler avec des écrevices cuites sur une assiete : ce qui sera d'un agreable divertissement.

Pour dérancir l'huile d'olive.

Meslez-y de l'alun de glace; ou bien de l'eau boüillante : il faut remarquer que l'huile ne se prend dans laquelle l'anis aura trempé, si on l'expose au Soleil,

ou au feu, il en arrivera de mesme.

Pour garder toute sorte de gibier l'espace d'un mois sans se gaster.

Il faut avoir un tonneau duquel on aura tiré le vin : puis defoncer une planche ou deux, à laquelle attacherez des cloux pour y pendre le gibier, apres l'avoir vuidé, & prendre garde qu'il ne touche pas à la lie qui sera au bas, & que le gibier ne se touche l'un l'autre.

Espices tres-saines & excellentes.

Prenez écorce d'orange seiche deux onces, marjolene une once, thin, hysope une once, le tout bien sec & bien battu, soit meslé ensemble : c'est la plus saine épicerie dont on puisse user.

Pour conserver le Sain-doux.

Quand vous le voudrez faire fondre, mettez-y un peu de bon verjus : puis quand ils commen-

ceront à boüillir, sur six livres pesant versez-y une pinte de verjus & le laissez consumer : le mesme peut estre enployé pour conserver la pomade.

Vne maniere de gasteau tres-excellente & particuliere.

Prenez deux blanc d'œufs recentes, & en ostez le germe, puis les frottez le plus long-temps qu'on pourra ; mettez dedans un quarteron de fleur de farine, & autant de sucre broyé , battez bien tout ensemble : puis y versez pour un double d'eau de vie , & un peu de coriandre en poudre , & bien mesler tout ensemble ; puis l'estendez sur du papier bien mince, large comme des assiettes ou environ, puis les saupoudrez de sucre, & les faites cuire au four.

SOMMELLERIE, Fleurs, & Fruits.

Chapitre XII.

Biscuits de Genes.

PRenez une livre de farine, quatre onces de ſucre, coriãdre, & anis à diſcretion, meſlez avec quatre œufs, & autant d'eau tiede qu'il en ſera beſoin ; faites paſte dont vous ferez un pain que vous cuirez au four ; eſtant cuit, coupez-le en cinq ou ſix roüelles ou trenches que vous ferez recuire au four.

Biscuits de la Reyne.

Prenez douze onces de farine, une livre de ſucre fin, douze œufs dont vous aurez oſté trois jaunes, de peur qu'il ne jauniſſe trop, & ajouſtez anis, & coriandre à diſ-

cretion; battez & meslez bien ensemble tant qu'il s'en fasse une paste assez liquide : aucuns y ajoustent un peu de levain pour rendre l'ouvrage plus sain : cette paste soit mise dans des cornets de papier, ou fer blanc, larges de deux doigts, & deux fois plus longs, que vous mettrez dans une tourtiere au four non trop chaud ; & quand vous les jugerez assez cuits, tirez-les, & les mettez sur une feüille de papier recuire à chaleur lente du four : gardez-les en lieu bien chaud.

Macarons.

Prenez une livre d'amandes douces, pillez-les soigneusement en un mortier de marbre, les arrosant d'eau rose, ajoûtant une livre de sucre, battant bien tout ensemble, & en faites un grand rondeau qui remplisse un plat ou bassin que vous mettrez dans un

four tiede, cuire à feu lent, puis les reduirez en morceaux, estant à demi cuit, que vous mettrez recuire au four sur du papier blanc.

Pour faire paste de quelque fruit que ce soit.

Prenez la quantité de fruit que vous voudrez, & l'ayant pelé faites-le cuire parfaitement avec bonne eau, puis le passez par le tamis ou estamine, & laissez reposer; apres prenez dix livr. de pâte dudit fruit, six livres de bon sucre en poudre fort deliée, & en mettez dedans six livres, cinq livres dans lesdites dix livres de fruit, & les broüillez fort: puis faites cuire quelque peu la paste, & la mettez avec une cuillere sur des plaques de fer blanc, cuilliere à cuilliere en distance l'un de l'autre, & saupoudrer lesdites plaques avec cette livre de sucre qui est restée, & les faites seicher

comme les macarons, les tournant de costé & d'autre, soir & matin, & qu'elles soient en un lieu assez chaud, ou dessus un fourneau, au Soleil, ou en un grand air, & souvent visiter ladite paste en la tournant & saupoudrant comme dessus, jusqu'à ce qu'elle soit fort seiche : puis les mettez en boëtes de sapin pour les garder seiches, enveloppées de papier, & ne les laisser toucher l'une l'autre, de peur qu'elles ne se r'amolissent : L'on peut faire ainsi conserves de roses, bourraches, buglofes, & toutes autres en façon de paste, comme groseilles rouges, &c.

Gelée de coins, ou autres fruits admirables.

Il faut prendre de la decoction de la pelure, & de la chair de coins, ou autres fruits qui ait longuement boüilli en quantité

d'eau;& la decoction estant faite, laissez-là épurer au Soleil, ou au feu, ou par residence, & de cette decoction faites vostre gelée avec du sucre.

Paste de Genes.

Prenez pulpes de coins, & de pommes odorantes, de chacune parties égales, avec eau rose, pilées & passées par un tamis, puis apres desseichées avec une spatule de bois sur le feu : apres on ajouste autant de sucre que de pulpes, & on cuit jusqu'à consistance requise.

Pour faire garder fruit de quelque sorte que ce soit un fort longtemps, particulierement le raisin.

Preparez du sable de riviere, & le faites bien seicher au grenier ; puis faites cueillir le raisin, ou autre fruit quand le Soleil donne dessus ; car il faut qu'il soit sec, & faire un lict de sable dans une

caiſſe d'un poulce d'épais, puis renger le fruit par deſſus, & couler proprement du ſable deſſus, & qu'il entre par tout, & ainſi continuer de lict en lict : puis voſtre caiſſe, ou autre vaiſſeau de bois eſtant rempli, fermez-le bien, de peur qu'il n'y entre aucun air, & le mettez en lieu ſec ſans le remuer : il faut que le raiſin ne ſoit pas trop meur, ou bien aſſez ; mais tant ſoit peu verd, comme de huit jours devant ſa maturité : le raiſin ſe garde juſqu'au nouveau : l'on peut faire le meſme pour poires, prunes, ceriſes, pommes, groſeilles, péches, &c.

Il y en a qui le gardent dans la cendre, ou paille d'avoine, & environnent leur vaiſſeau de ladite paille, que l'on appelle petite paille, dans laquelle le grain d'avoine s'eſt nourri, & ſe gardent deux ans ſi l'on veut : d'autres

mettent du millet en la place du sable.

Pour plus de seureté, l'on peut tremper la queuë du raisin, ou autre fruit avec de la cire fonduë,

Pour garder pommes de pourrir.

Il les faut frotter du jus de l'herbe dite baume, autrement menthe.

Pour conserver les fruits à noyaux, mesme les figues.

Ayez un pot de terre & l'emplissez moitié miel, & moitié eau commune que vous aurez bien battus ensemble auparavant, dans lequel mettrez vos fruits tous frais cueillis, & bien couvrir le pot; lors que vous les tirerez du pot, mettez-les dans l'eau fraîche.

Pour conserver toute sorte de fleurs.

Prenez un pot que vous remplirez moitié eau, & moitié verjus, & mettez autant de sel qu'il

en faut pour ſaler le potage; cueillez vos fleurs en boutons & les mettez dans cette liqueur, & couvrez le pot & le mettez à la cave; & lors que vous prendrez vos fleurs, que ce ſoit par la queuë, & ſecoüez un peu la fleur, & montrez-là tant ſoit peu au feu pour lui faire revenir ſa couleur.

Pour conſerver des roſes vermeilles toute l'année.

Il faut cueillir les roſes lors qu'elles ſont à moitié ouvertes, puis avoir un pot de grés qui ſoit bien recuit, & le faire encore recuire au four; puis prenez vos roſes & les rangez debout les preſſant aſſez l'une de l'autre, & en faites une rangée ou un lict, & ſemez par deſſus des cloux de girofle, & des cloux de fer, comme à latte, tout par deſſus, & continuez lict à lict, juſqu'à ce que le pot

pot soit plein; que le dernier lict soit de cloux, & bouchez bien le pot, qu'il ne sorte aucun air : ces cloux que l'on doit mettre au dessus de ceux de gerofle servent à conserver la couleur vermeille des roses, desquelles ayant à faire vous les leverez bien doucement; puis reboucherez bien le pot, & de la sorte vous aurez en toute saison des roses aussi belles qu'au mois de May.

Pour le mesme.

Cueillez les roses estans en boutons, & prestes à fleurir, qu'elles soient rouges comme de Provins, & les cueillez avec les queuës assez longues, & les enveloppez dans des feüilles de vignes, ou dans des étoupes par paquets, y en mettant douze à chaque paquet, que vous salerez avec sel blanc, les rengeant en suite dans un pot de terre de

Beauvais, & les ſaupoudrer avec dudit ſel, comme ſi l'on vouloit ſaler du pourpier ; puis emplir ledit pot de verjus de treille, & le couvrir tellement avec un couvert bien lutté qu'elles ne prenent air; & à Noël ou autre temps quand vous en voudrez tirer, il le faut faire avec une fourchette d'argent, ou de bois, & recouvrir le pot pour les garder d'évanter; l'eau qui eſt dans le pot eſt admirable pour faire caſſolettes, & leſdites roſes ſont excellentes tant en leur ſaveur qu'en leur beauté, & ſe gardent ſix ſemaines ouvertes; la methode de les ouvrir eſt de faire tiedir de l'eau commune, & les mettre tremper deux bonnes heures dedans, tellement qu'apres cela, en les ſoufflant ſeulement, elles s'ouvrent. Il faut noter que le pot doit eſtre mis au fonds de la cave.

Pour faire Hypocras incontinent.

Prenez eau de vie cinq onces, canelle deux onces, poivre deux onces, gingembre deux onces, gerofle deux onces, graine de Paradis deux onces, ambre gris trois grains, musc deux grains, le tout soit mis infuser pendant vingt-quatre heures dans un matras sur cendres chaudes, le matras bien bouché ; & lors que vous voudrez vous en servir pour faire de l'hypocras, prenez une livre de sucre, & trois chopine de vin, dans lequel le sucre estant fondu versez-y trois ou quatre gouttes de cette essence, & vous aurez de l'hypocras fort excellent.

Autre Essence pour le mesme.

Prenez canelle grossierement concassée & battuë deux onces, macis une once, gingembre une once, ambre gris dix grains, musc six grains, le tout en poudre se-

parément, ſoit meſlé & mis dans un matras, avec quatre onces d'eſprit de vin, & en tout faire comme deſſus.

Pour faire le Roſſolis.

Prenez une livre & demie de pain blanc tout chaud ſortant du four, mettez-le dans un pot d'alambic, avec demie once de cloux de gerofle concaſſez, anis verd, coriandre de chacun une once, & par deſſus une pinte de bon vin rouge, & autant de laict de vache ; puis appliquez la chape, & le recipient, & fermez les jointures avec du papier collé ; laiſſez ainſi repoſer vingt-quatre heures durant, apres leſquelles faites diſtiller au bain marie, pour tirer toute la liqueur, laquelle vous garderez.

Il faut ſeparément faire le ſyrop avec de l'eau de vie, ou eſprit de vin encore mieux, en le brû-

lant sur du sucre en poudre dans un plat ou écuelle de terre, & remuant toûjours avec une spatule, ou cuilliere jusqu'à ce que la flâme soit éteinte.

Il faut aussi dissoudre l'ambre gris avec du tres-pur esprit de vin, meslant premierement un gros d'ambre, avec autant de sucre & les broyant bien ensemble, puis y ajoûtant dans un petit matras une once d'esprit de vin, & faisant digerer par vingt-quatre heures au bain vaporeux où le tout se dissoudra, mais il se congelera au froid.

Pour faire la composition, il faut mesler le syrop d'eau de vie, avec ladite essence d'ambre, tant que l'on juge à propos, pour mettre en suite avec ladite eau distillée : si on le veut plus fort, on met l'esprit de vin en plus grande quantité.

Autrement.

Faites cuire vostre ſyrop en conſiſtance à la façon ordinaire; eſtant cuit ajouſtez de l'eſprit de vin du meilleur la quantité que vous jugerez à propos, de meſme que de l'eſſence ci-deſſus, ou telle autre que bon vous ſemblera, & vous l'aurez tel qu'il vient de Turin.

Pour faire le Populo.

Prenez une pinte de ſyrop cuit en conſiſtance, une pinte de vin blanc du plus clair, & une pinte d'eſprit de vin, & faites chauffer tant ſoit peu pour le faire bien meſler, puis paſſez par la chauſſe avec deux ou trois amandes pelées & battuës pour le chauffer, & un noüet de ſenteur ſi vous n'avez point d'eſſence.

Pour faire le bon eſprit de vin.

Il faut avoir un alambic de verre, & diſtiller de la bonne eau

de vie par le bain marie, & mettre un morceau de feutre bien huilé avec huile commune entre la chape & l'alambic, & au dessus mettre la fleur de rosmarin dans une seule fois, vous en tirez l'esprit le plus pur du monde.

Limonade à peu de frais.

Rappez de l'écorce de citron à discretion dans de l'eau sucrée, à laquelle ajoustez quelques goutes d'essence de souffre, avec quelques trenches de citron, & sera fort bonne & rafraîchissante. Il faut demi livre de sucre pour pinte d'eau, ou un peu moins.

Pour faire l'eau de Franchipane.

Il faut mettre des fleurs de jasmin demi quart par dessus vostre eau sucrée, & laisser infuser quelque temps, puis sentir s'il y a de la senteur assez, sinon en remettre des nouvelles, couler l'eau quand elle sera au poinct que vous la

souhaiterez, & ajouster quelques gouttes d'essence d'ambre.

Pour faire l'eau de Iasmin.

Il faut faire comme ci-dessus, sans y mettre aucune essence, ni meslange d'autre senteur que celles que les fleurs lui auront laissé.

Celle de Tuberouse se fait de la mesme facon.

Celle de Jonquille & celle de toutes autres fleurs, se fait de la mesme sorte.

L'eau de Fraises, Framboises, Cerises, Griottes, & Abricots.

Il faut exprimer le jus desdits fruits, & bien mesler l'expression en eau suffisamment sucrée, & faire comme ci-dessus.

Pour les glacer de mesme que les fruits.

Prenez une cuvette de bois, & un vaisseau de fer blanc de la grandeur qu'on voudra, puis mettez

mettez les fruits, ou l'eau que l'on veut congeler, un peu plus ouvert en haut qu'en bas, afin de ſortir la glace enterrée avec ſon couvert de fer blanc, puis emplir ledit vaiſſeau de fer blanc deſdites eaux, ou bien des fruits avec de l'eau commune, pour les faire congeler, & mettre au fonds de la cuvette un peu de paille, & un lict de neige, avec un quart de ſel bien pulveriſé; puis un autre lict de neige, & de ſel par deſſus, & mettre ledit vaiſſeau par le milieu aſſez diſtant des bords de la cuvette, afin qu'il y ait place en cette intervalle de mettre aſſez de neige & de ſel comme auparavant, & continuer de cette façon juſqu'à couvrir ledit vaiſſeau de demi pied par deſſus, & le laiſſer en lieu frais quatre ou cinq heures en cét eſtat, & l'eau ſera gelée: & pour ce qu'elle tiendra en-

tre ledit vaiſſeau, faudra faire chauffer du linge bien chaud pour en frotter ledit vaiſſeau tout autour, & il ſe deſtachera.

Pour faire de la glace en Eſté.

Prenez une bouteille de terre de ſix pintes, mettez dedans deux onces de ſel-peſtre raffiné, & d'iris de Florence demie once, & empliſſez cette bouteille d'eau toute boüillante, & la bien boucher, & tout promptement la deſcendre dans un puits, & l'y laiſſer deux ou trois heures; tirez la bouteille, & la caſſez pour en avoir la glace qui ſera tres-forte & bonne comme la naturelle.

Pour rafraiſchir extrémement le vin ſans glace.

Mettez diſſoudre environ une livre de nitre dans un ſeau d'eau, & mettez-y rafraîchir vos bouteilles dedans.

DIVERSES SORTES de Vins, & pour remettre le Vin gasté.

CHAPITRE XII.

Pour faire que le Vin tourné revienne bon.

IL faut vuider le tonneau par la canelle, c'est à dire le clair, jusqu'à ce que la lie sorte, & le mettre dans un autre tonneau où il y aura de la lie de bon vin fraische : puis prendre une livre de bonne eau de vie r'affinée, avec demie livre de cire jaune rappée dans ladite eau de vie, que vous y ferez fondre à feu fort doux; puis tremperez un linge dans cette mixtion ,& l'allumerez avec du souffre, & le ferez brûler par le

bondon, apres quoi boucherez bien le tonneau.

Autrement.

Prenez une poignée de vieilles noix avec leurs coquilles, si c'est pour un tonneau d'un quart de muid: si pour un demi muid deux poignées : puis mettez lesdites noix au four tout chaud, & les faites fort seicher qu'elles deviennent toutes rousses : en apres, prenez autãt de copeaux de saulle du premier bois apres l'écorce, & mettez vos noix toutes chaudes & rousses dans vostre tonneau, & faites un tampon desdits copeaux, & le laissez trois jours & trois nuits reposer, & verrez merveilles.

D'autre sorte.

Tirez-en un seau, & le faites boüillir, ou bien un autre seau de bon vin, & tout boüillant le jettez dans le vaisseau puant, à la

place de celui que vous en aurez tiré, & bouchez bien le tonneau, & le laissez quinze jours, & en ce temps-là il se remettra au premier estat.

Pour Vin éventé ou tourné.

Agitez le vin par le bondon avec un baston, sans toucher à la lie, puis y versez une livre de bonne eau de vie, & le laissez reposer dix jours, & il sera remis.

Le vin éventé se corrige aussi en mettant dans le pot, avant que le boire, une croute de pain toute brûlante.

Pour remettre le vin gasté & fusté.

Il faut tirer tout le vin hors du tonneau, & le mettre dans un autre sur une bonne lie : puis couler dans un sachet de toille qui soit un peu long, quatre onces de bayes de laurier pulverisées, & un peu de limeure d'acier au fonds, afin que le sachet descende

mieux, & l'enfoncez jusqu'au milieu du tonneau, & le baisser à mesure qu'on en boira le vin.

Pour remettre le Vin tourné.

L'eau de Saturne, ou de Litarge rouge remet le vin tourné, c'est à dire le vin rouge : & pour le blanc, il faut de la Litarge blanche.

Pour oster la senteur du moisi au Vin.

Il faut faire comme un bâton de paste de froment, & le faire cuire à demi au four ; apres le sortir & le picquer de cloux de gerofle, & le mettre au four jusqu'à ce qu'il soit bien cuit : puis mettez le baston suspendu dans vostre tonneau qui ne touche pas au vin : on le peut jetter dans le tonneau, & il en ostera la mauvaise senteur.

Pour empescher que le vin ne se tourne.

Il faut mettre une livre de grenaille de plomb dans le tonneau.

Pour le Vin qui sent l'aigre ou l'amer.

Faites boüillir un picotin d'orge dans quatre pintes d'eau, tant qu'elles reviennent à moitié, puis la passez, & la mettez dans le tonneau par le bondon, & le remuez avec un baston sans toucher la lie.

Pour adoucir un Vin verd.

Mettez dans une pinte de tel vin une goutte de vin-aigre empreignée de litarge, & il perdra sa verdeur.

Pour Vin tourné.

Mettez dans le tonneau de l'esprit de tartre.

Pour le Vin verd.

Il faut faire boüillir du miel pour en faire sortir la cire, & le passer par un linge : apres en mettre deux pintes sur un demi muid; ce qui le rendra fort bon. Et si c'est en Esté, & que vous voyez

qu'il riſque de ſe tourner, il y faut jetter une pierre de chaux vive.

Pour garder le Vin de s'en aigrir.

Prenez du ſable de riviere au mois de Mars, & le lavez bien & ſeichez au Soleil, & en jettez deux écuellées pleines dans un tonneau de demi muid de vin, avec deux pintes d'eau.

Autrement.

Prenez à la ſaint Martin un demi muid de vin, & le faites boüillir juſqu'à la troiſiéme partie, & de ce vin en mettez dans vos autres tonneaux quatre pintes, ou environ, dans chacun, avec deux morceaux d'encens gros comme une noix chacun, & les bouchez bien.

Pour bien clarifier le Vin.

Il faut mettre ſur un tonneau deux pintes de laict, que vous aurez bien fait boüillir & écumer, pour en faire ſortir la creſme.

Pour faire un Vin muscat.

Il faut faire infuser des fleurs d'orvale dans le tonneau, ou bien y mettre un sachet de fleurs de sureau.

Pour faire le Vin doux.

Il le faut entonner sur le pied, & mettre au fonds du tonneau demie livre ou plus suivant la grosseur, du sinapi pulverisé.

Pour le noircir.

Mettez deux pots d'estain quand la cuve boût.

Pour Vin blanc roux.

Il faut agiter le vin & la lie, & en tirer cinq pintes, dans lesquelles vous dissoudrez un picotin de fleur de froment, que vous mettrez par le bondon; puis vous y ajoûterez une chopine d'eau de vie, & le laisserez reposer trois jours.

Pour faire le Vin bourru excellent.

Prenez deux litrons de fro-

ment que vous ferez boüillir en deux pintes d'eau tant qu'il se creve, & y touchant du doigt, faites quasi passer toute la fleur; & exprimant dans un linge neuf, versez deux pintes de cette eau en un muid de vin blanc cependant qu'il boüillira; mettez aussi en mesme temps un petit sachet un peu long rempli de fleurs de sureau seiches.

Pour faire que le Vin blanc demeure rouge, & le rouge blanc.

Prenez de la cendre de vigne blanche, pour faire blanc le vin rouge; & au contraire de la cendre de vigne noire, pour rougir le blanc. Esprouvé.

Pour faire la Malvoisie.

Prenez galangue tres-bonne, girofle, gingembre une dragme, concassez tout grossierement, & mettez infuser vingt-quatre heures en eau de vie dans un vaisseau

de bois bien couvert, puis mettez les choſes dans un linge que vous pendrez avec un fil dans le tonneau, tenant une charge & demie de vin clairet, & l'y laiſſez trois jours, & vous aurez un auſſi bon vin & fort que la malvoiſie naturelle.

Pour faire vinaigre roſat en une heure.

La moële de l'hierre miſe en bon vin, fait du vinaigre en une heure.

Pour faire du vinaigre roſat à l'inſtant.

Prenez meures vertes des buiſſons, roſes communes de chacun quatre onces, épine vinette une once; faites ſeicher le tout à l'ombre, & le mettez ſubtilement en poudre; de laquelle vous ſervant, vous en mettrez environ un quart d'once ſur la moitié d'un verre de vin rouge, ou blanc, les

mélant & laiſſant repoſer un moment, le couler.

Autrement, & dans une heure.

Prenez de la farine de ſeigle pure, & la détrempez en fort vinaigre, & en faites une galette que vous ferez cuire au four, & la mettez en poudre, laquelle vous détremperez derechef en fort vinaigre, & cela juſqu'à trois fois, & mettrez ladite gallette en un poinçon de vin qui commencera à s'aigrir.

Vinaigre de feu M. Gr. le Conneſtable.

Prenez une livre de raiſins de Damas des plus nouveaux, & en oſtez les pepins; puis le mettez dans un pot de terre verni, avec deux pintes de bon vinaigre roſat, & le laiſſez infuſer toute une nuit ſur les cendres chaudes, & le matin le faites un peu boüillir: & apres l'avoir tiré du feu, & eſtre

refroidi, le coulez & le gardez dans une bouteille bien bouchée.

Vinaigre admirable.

Le vinaigre se fait en trois heures, si vous infusez la racine de bette en vin ; & le vin retourne en son premiere estat, si on y ajouste la racine de choux.

POVR LA PEINTURE.

CHAPITRE XIV.

Pour calciner l'Inde.

PRenez vostre inde & le mettez en poudre, & le faites boüillir avec vinaigre distillé, tant que le vinaigre soit consommé ; puis mettez l'inde sur la pelle du feu, qu'elle soit chaude, & le faites seicher dessus avec une feüille de papier ; apres le broyez

avec huile de noix, & vous en servez.

Pour calciner le noir de fumée, & le rendre plus beau & meilleur.

Prenez une pelle du feu que vous ferez rougir, & y mettrez le noir, & lors qu'il aura jetté sa fumée, il sera fait : on en pourra user avec l'eau gommée ; & pour l'huile il ne seroit pas bon de le broyer.

Noir de fumée plus fin que celui que l'on achepte.

Il se doit faire avec des lampes à huile, mettant quelque chose sur la fumée pour la recevoir.

Noir de pieds de mouton.

Prenez telle quantité d'os de pieds de moutons qu'il vous plaira, & les calcinez dans un creuset, & les esteignez dans un linge moüillé ; & les broyez à l'eau avant que les mettre à la gomme : ce noir se mesle avec la laque, &

avec la terre d'ombre pour la carnation, pour la miniature.

Blanc de plume pour la Miniature.

Prenez une once d'argent de coupelle en grenaille, ou la mine, que vous ferez dissoudre en eau forte pendant vingt-quatre heures; estant dissout reduit en crystaux au bas du vase, jettez l'eau forte, & lavez bien la matiere dans de l'eau commune, bien claire, par cinq ou six fois, tant qu'elle ne sente plus ladite eau forte; & pour éprouver si elle ne sent plus, il en faut mettre sur la langue, puis mettre seicher dans un petit godet: & pour s'en servir, il le faut delayer en eau gommée, avec un peu d'eau de sucre candi.

Tres-beau blanc d'œuf.

Prenez une grande terrine vernissée, & ayez une plaque de plomb neuve, qu'elle deborde de deux doigts hors de la terrine;

mettez dans cette terrine deux livres de graiſſe de roignons de mouton, coupée par morceaux comme des noiſettes; puis ajoûtez dans la terrine une douzaine d'œufs frais, avec trois pintes du plus fort vinaigre, & mettez la plaque deſſus la terrine, & y collez tout autour du papier, afin que rien ne s'évapore, & mettez cela dans un lieu temperé, qu'il n'y faſſe ny chaud, ny froid; & au bout de quinze jours vous leverez voſtre plaque à laquelle vous trouverez quantité de blanc attachez, lequel vous ratiſſerez doucement avec un couſteau, & remettez dans la terrine une pinte de bon vinaigre, oſtez les œufs, & en remettez autant de frais, & recouvrez la terrine comme devant, & au bout de quinze jours levez ladite plaque, & en prenez le blanc qui y ſera attaché, &

pouvez

pouvez continuer ce procedé tant qu'il vous plaira; apres prenez ce blanc & le mettez dans une terrine qui ne soit point vernie;versez dessus une pinte d'eau, & delayez bien le tout en le remuãt, & l'eau viendra comme en laict que vous verserez dans une autre terrine, & le filtrez, & alors il vous restera un tres-beau blanc, & ce qui sera demeuré dans la terrine; rejettez-y d'autre eau, & lavez comme la premiere, & le filtrez de mesme, & vous aurez encore du blanc qui ne sera pas du tout si beau que le premier. *Nota*, Qu'en versant & filtrant l'eau, il faut prendre garde que le fonds n'aille avec l'eau, lequel fonds est inutile, & partant il le faut jetter.

Pour rendre le blanc de plomb fin extraordinairement.

Prenez blanc de plomb en

écailles, choisissez le plus beau; & broyez bien ces écailles sur la pierre, avec du vinaigre, & il deviendra noir; alors prenez une terrine pleine d'eau, & lavez bien vostre blanc, puis le laissez bien rasseoir, & versez l'eau par inclination; broyez-le encore avec du vainaigre, & le relavez, faisant cela trois ou quatre fois, & vous aurez un blanc qui sera parfaitement beau tant pour l'enlumineure que pour la peinture à l'huile.

Pour faire l'outre mer du lapis lasuli.

Prenez une livre de lapis, & le calcinez dans un creuset, que vous couvrirez d'huile, & estant assez calciné, jettez le dans du vinaigre pour le faire concasser; puis l'ayant seiché, pillez-les dans un mortier de cuivre ou de fonte, & le broyez sur une écaille de mer, avec de l'huile de noix, ou

d'aſpic, qui eſt meilleure, & le broyez bien fin, & non trop clair; puis prenez pour luire de ladite pierre de lapis, une livre d'huile de lin, une livre de cire blanche, une livre de reſine, une livre de poix de Bourgogne, une livre de terebentine, demie livre de colophane, & mettez toutes ces choſes dans un pot neuf fondre doucement à petit feu, empeſchant qu'elles ne boüillent, remuant toûjours avec un baſton, tant que tout ſoit bien incorporé enſemble; puis y mettez voſtre paſte de lapis, & avec une ſpatule de bois, tirez voſtre matiere dehors, la mettant ſur une table de bois, ou de pierre, & la tournant de coſté & d'autre, apres vous aurez une petite fontaine où il y aura de l'eau tiede, qui coulera deſſus vôtre paſte, & fera ſortir l'outremer, qui ſera receu dans une ter-

rine, qui doit estre placée au dessus de la table; puis versez l'eau par inclination, & la filtrez comme aviserez bon, & reïterez par plusieurs fois avec de l'eau tiede, & vous aurez le plus parfait outre-mer.

Pour tirer l'outre-mer d'autre façon.

Prenez du lapis, faites-le rougir dans un creuset, & le jettez dans de bon vinaigre par deux ou trois fois, puis vous le pillerez facilement dans un mortier; apres vous le broyerez sur le marbre avec l'huile de lin, & esprit de vin de chacun, que vous aurez auparavant mis sur les cendres dans un matras, les agitant fort avant que d'en verser sur vostre matiere pour la broyer; laquelle estant mise en poudre impalpable, vous l'incorporerez avec le ciment suivant.

Prenez deux onces d'huile de

ſin, terebentine, maſtic, aſſafeti-da, colophane, autant peſant, cire & reſine de pin trois onces; faites boüillir tout cela dans un pot plombé pendant un quart d'heure, puis le paſſez par un linge, le laiſſant tomber en eau claire; cela eſt un ciment duquel voꝰ prendrez une partie, & autant de vôtre lapis, que vous broyerez & incorporerez enſemble dans une terrine plombée; puis jettez de l'eau claire & nette par deſſus, & laiſſez repoſer un quart d'heure, & en ſuite agitez fort avec une ſpatule de bois voſtre matiere, & vous verrez dans un quart d'heure une eau tout aſurée, laquelle vous jetterez dans une autre terrine plombée; renverſez d'autre eau ſur voſtre matiere, continuant l'agitation & le changement d'eau juſqu'à ce qu'elle ne ſe colorera plus.

Nottez qu'il ne faut point jetter l'eau ſur les matieres qu'elle ne ſoit chaude ; puis évaporez toutes vos eaux aſurées, & il vous reſtera le vrai aſur d'outremer quatre onces pour livres, & preſque tout le ſurplus en cendres d'aſur.

Verts excellens.

Prenez verts de gris tant qu'il vous plaira, & le broyez avec vinaigre, & mettez dedans de la pâte de pain bis, & le faites cuire comme le pain ; puis fendez vôtre paſte cuite, & retirez voſtre vert de gris, que vous meſlerez avec huile ou eau, & en travaillez ; & ſera excellent.

Vert de veſſie ſervant à la Miniature, & Enlumineure.

Prenez graine de nerprun qui ſe cueille à la fin d'Aouſt, quand elle eſt meure ; il la faut cõcaſſer, & faire boüillir ſept ou huit jours

en quelque lieu chaud, d'elle-mesme elle boüillira & deviendra comme du vin doux; ajoûtez-y de l'eau pour l'éclaircir : cela fait, passez-la dans un linge & exprimez le marc tant que vous pourrez, & saupoudrez l'expression avec de l'alun mis en poudre plus ou moins selon que vous verrez à propos; il y en a qui ajoûtent du vinaigre; mais il est beaucoup plus long à seicher, & est roux : il la faut mettre dans une vessie, à l'ombre ou à la cheminée; & cela fait, il se gardera & se conservera fort bien : cette graine de nerprun est une espece de graine d'Avignon qui croist le long des hayes.

Pour faire un fort beau vert liquide.

Prenez une livre de verdet, & demie livre de tartre blanc de Montpelier en poudre; mélez ensemble, & les faites tremper une

nuit dans deux pintes de fort bon vinaigre, que vous ferez boüillir jusqu'à diminution de moitié ; puis estant reposé deux jours, le versez dans une bouteille de verre par inclination, ou le filtrez : Pour vous en servir en l'enlumineure, & glacer sur la graine d'Avignon, gomme gutte, & saffran, pour l'employer ; estant mélangez ensemble avec le stil de grain, vert de vessie, & l'inde, on peut faire diverses sortes de verts.

Pour faire du stil de grain.

Prenez quatre onces de graine d'Avignon, que vous concasserez & ferez boüillir dans deux ou trois pintes d'eau, que vous laisserez ensemble, & ferez boüillir le tout jusqu'à diminution de moitié : puis passez tout par un linge, & mettez dans ce suc du blanc d'Espagne en poudre tres-

subtile,

ſubtile à diſcretion : en apres faites des pelottes, & les faites ſeicher ſur des tuiles, eſtant ſeiches, l'employez avec de la gomme : pour le rendre plus beau, il faudroit prendre de la goſée bien boüillie & chargée : elle ſera encore plus belle, y mélant de l'eau de gomme gutta.

Du Cinabre & Vermillon en pierre.

Le cinabre ou vermillon eſt rendu plus beau, ſi l'on y meſle en le broyant de l'eau de gomme gutta, avec un peu de ſaffran, & ne noircit point.

Pour le rouge, & autres couleurs.

Vermillon preparé comme ci-deſſus.

Pour l'orangé, y meſler un peu de minium.

Pour le jaune, orpin du plus beau broyé parfaitement à l'eau, puis mis par petits pains ſur le papier, comme on doit faire à tou-

tes les autres couleurs, pour les ſeicher. Quand il eſt bien ſec, & bien pulveriſé, l'on s'en ſert.

Pour le gris de lin, orſeille de Lyon, que vous ferez boüillir toute ſeule en eau, pour en avoir la teinture la plus épaiſſe & plus colorée qu'il ſe pourra, de laquelle on ſe ſert pour colorer le blanc de plomb qui aura eſté déja broyé & ſeiché, & le broyer avec cette teinture une ſeconde fois; puis le ſeichant & rebroyant de nouveau avec cette meſme teinture, le ſeicher, & luy donner autant de charges que vous jugerez à propos: Pour le colorer, eſtant ainſi broyé & pulveriſé, il le faut incorporer avec les autres.

Pour faire que les Tailles douces ſemblent des Tableaux à huile

Il faut prendre voſtre taille douce, & la coler par les bords de papier blanc ſur un chaſſis, com-

me quand on fait des chassis pour les fenestres; & avant que de la coler, il la faut humecter & l'asperger avec de l'eau, afin qu'elle se bande en seichant sur le chassis: puis prenez de l'huile de terebentine, ou autre qui ne soit point jaune, & en frottez la taille douce; estant bien seiche, appliquez vos couleurs broyées à l'huile, & couchez à plat sur vos tailles douces par derriere, comme si vous vouliez peindre sur une toile, hormis qu'il faut coucher les couleurs tout à plat, sans les ombrer, parce que les traits de burin qui font les ombres, font leur effet: Cela estant bien sec, il faut du côté du burin où la couleur n'est point couchée, frotter de vernis bien clair & siccatif, qui est celui de Venise, ou le vernis blanc, & verrez l'effet d'un veritable tableau peint en toile.

Nota, Que la carnation doit eſtre couchée à peu prés, comme ſi vous peigniez ſur un autre tableau, à cauſe de la ſujettion du coloris, qu'il faut exprimer comme la couleur de chair.

Pour laver des vieux tableaux, & leur donner beau luſtre.

Prenez une once de gravelée, & autant de ſoude blanche, que vous ferez boüillir dans une pinte d'eau reduite à la moitié : que vous coulerez & prendrez cette lexive, de laquelle vous frotterez ptomptement le tableau avec une éponge ; il faut que la lexive ſoit un peu tiede, puis tout à l'heure laver le tableau avec de l'eau tiede, & l'eſſuyer.

Pour les vernir.

Prenez une once de terebentine de Veniſe tres-claire, avec une once & demie d'eſprit de terebentine, & trois ou quatre gou-

tes de vernis siccatif, & mesler tout cela dans une fiole de verre, & faire dissoudre au bain Marie; & estant froid en passer par tout avec un pinceau.

Vn autre.

Prenez des blancs d'œufs & les battez tous en mousse avec un baston de figuier, puis du clair en frottez le tableau.

Pour nettoyer tableaux de platte peinture.

Frottez les avec une éponge trempée en lexive de sarment, ou bien meslée égales parts avec de l'urine.

Pour faire des Images de Flandres.

Prenez verdet en poudre quatre onces, que vous mettrez en un pot verni, avec deux pintes d'eau, & les meslez bien avec un baston, laissant infuser trois jours & trois nuits, le secoüant de temps en temps, puis le passer

par un linge à quatre doublés ; & dans cette eau, faites fondre de la colle de poisson sur petit feu, prenant garde qu'elle ne soit trop épaisse; puis la versez sur les planches avec un bord de cire.

Pour en faire des jaunes, prenez du saffran, avec un peu d'alun de roche.

Pour rouge, du Bresil infusé dans de l'eau.

Pour les Images d'or ou d'argent, vous mettrez dans vostre colle d'argent, ou or en coquille; & vostre colle estant fonduë, il faut jetter le fonds dans un linge avant que jetter le tout sur la planche.

Pour tirer tel dessein que l'on voudra, sans le percer, ny poncer : ce qui s'appelle qualquer.

Il faut frotter vostre Dessein, ou Taille douce par l'envers, avec de la sanguine, pierre noire, ou

traye, si c'estoit pour tirer sur le noir, & passer par dessus tous les traits avec un poinçon ou bout du manche de pinceau;& la feüille de papier mise dessous sera dessignée fort bien : Que si on ne veut pas frotter la Taille-douce, il ne faut que frotter une feüille de papier , & la mettre sous la Taille-douce, & passer par dessus les trais sans rien gaster.

Pour faire l'or bruni sur le velin, aussi beau qu'on le faisoit anciennement, trouvé par de Iary.

Prenez une once de bol fin, avec deux dragmes de sanguine fine, une dragme de pierre de mine de plomb, & demi dragme de pierre noire, autant de blanc de plomb, le tout broyé, soit meslé ensemble avec du blanc d'œuf battu en mousse, & reposé du jour au lendemain, & prendre ce qui en coule, dans quoi mettrez

tremper quatre ou cinq pepins de coins d'un jour à l'autre ; & cela estant un peu épais, le laisser seicher : pour s'en servir il le faut delayer avec de l'eau commune, & bien broyer tout ensemble : il faut y racler avec un cousteau un peu de savon : si vous y mettez gros comme une noisette de bol, mettez gros comme un pois de savon. Il faut écrire avec une plume, & laisser seicher l'écriture, puis passer le pinceau par dessus avec de l'eau claire seulement, & y appliquer l'or en feüille, ou l'or en coquille, & quand il sera bien sec, le polir avec la dent : mais observer qu'il doit estre bien sec avant que l'y passer, plûtost attendre du jour au lendemain. Prenez un papier blanc qui soit bien lissé, & mettez le costé lissé par dessus l'or, puis polir dessus le papier l'or qui sera dessous,

afin qu'il soit fort uni : puis lever le papier, & le lisser sans papier, & sera tres-beau.

Pour faire des Crayons de pastel tres-excellens & aussi fermes que la sanguine, donné par Monsieur le Prince Robert, frere du Prince Palatin.

Prenez terre blanche toute preparée pour faire les pipes à tabac, que vous broyerez sur le porphire ou écaille avec de l'eau commune, en sorte qu'elle soit en paste, & prenez les couleurs que vous voudrez chacune en son particulier, & les broyez seichement sur la pierre, le plus fin qu'il se pourra ; puis les passez par un taffetas ou toille tres-fine, & mélez chacune desdites couleurs avec ladite paste, selon que vous voudrez faire les crayons forts de couleur, ou foibles, y mélãt un peu de miel commun, & de l'eau de gomme Arabique à discretiõ.

Nota, Que de chaque couleur il en faut faire de plus chargée de couleur les uns que les autres, afin qu'ils ſoient en nuance; puis prenez leſdites paſtes chacune en particulier, & en faites de petits rouleaux gros comme le doigt, ou comme le poulce, & les roulez entre deux petits aix bien unis pour les reduire à la groſſeur que vous voudrez pour vous en ſervir : cela fait vous les mettrez ſeicher ſur un aix bien net, ou ſur du papier, ſans feu, ny Soleil pendant deux jours : puis pour les achever de ſeicher, il les faut mettre au Soleil, ou devant le feu; & lors qu'ils ſeront ſecs, ils ſeront en leur perfection pour s'en ſervir. Ce ſecret eſt tres-beau & tres-rare pour ce ſujet.

Pour conſerver l'argent ſur bois ou ſur plaſtre, & l'empeſcher de rougir.

Nota, Qu'il n'eſt point parlé de cette colle.

Lavez-les tous les mois avec de la colle de poisson faite comme ci-dessus, avec un pinceau.

Pour dorer le plomb, ou le fer blanc, & toute autre chose, pourveu qu'on applique la fueille d'estain par dessus.

Prenez poix noire, huile de terebentine deux onces, resine tant soit peu ; faites fondre tout sur le feu, & en faites un vernis, duquel vous passerez sur l'ouvrage.

Pour faire Email sur fer blanc, ou bouquets excellens.

Il faut bien nettoyer le fer blãc, & qu'il soit bien sec, & broyer les couleurs toutes en particulier, comme font les Peintres, & que ce soit avec de l'eau nette, & les laisser seicher : estant seiches, il faut pour les appliquer les bien délayer avec du verni liquide : estant bien délayées chacune à part, il les faut prendre avec un pinceau pour les appliquer, & fai-

re telles figures que l'on veut ; & puis apres les laisser éventer, afin que les couleurs ne coulent pas, & apres les chauffer doucement sur un rechaud.

Pour faire amollir les os, & l'yvoire.

Il faut prendre de l'alun de glace & le fondre sur le feu en eau, puis y mettre une partie d'eau rose, & de la cendre passée bien menuë, & y laisser tremper les os, ou l'yvoire l'espace de vingt-quatre heures, & ils s'amolliront : & en les faisant boüillir dans de l'eau claire, ils reviendront en leur premier estat.

Pour dessigner sans encre ny crayon.

Il faut frotter le papier de tripoli.

Pour empescher que la Fayance ne se casse sur le feu.

Il la faut faire boüillir dans de l'eau claire.

DIVERSES SORTES & imitations de Marbres, & Iaſpes, & pour reparer le Marbre gaſté.

CHAPITRE XV.

Pour faire Marbre ou Iaſpe tres-beau.

PRenez chaux vive, que vous d'étremperez avec blancs d'œufs, & huile de lin ; & de cela faites pluſieurs boules, dans l'une vous mettrez de la laque pour la faire rouge, & que la laque ſoit bien pulveriſée : à l'autre de l'inde pour faire bleu : à l'autre du vert-de-gris pour vert, & les autres d'autres couleurs, & en reſervez une ou deux blanches ; ayant applati l'une de ces boules

comme une galette de paſte, vous ferez le ſemblable à toutes les autres, & les ayant couchées l'une ſur l'autre, & les blanches au milieu, avec un grand couſteau, vous couperez des grandes trenches tout du long de ces plaques, & apres avoir tout coupé vous meſlerez toutes ces trenches dans un mortier pour les broyer, & ainſi meſlez vous aurez un beau jaſpe, lequel vous prendrez, & avec une truelle à Maſſon l'étendrez ſur la colomne ou table que vous voudrez faire, ou avec les mains, & les polirez avec la truelle tant que vous verrez qu'elle demeure : le tout eſtant poli, ſi davanture vous n'y avez pas mis d'huile, mais ſeulement du blanc d'œuf, vous en ferez boüillir, & tout boüillant vous en jetterez ſur la matiere, la faiſant couler & gliſſer par tout tandis qu'elle

seichera ; cette huile s'imbibera dedans, & elle donnera un beau lustre à vostre jaspe : que si dés le commencement vous avez mis de l'huile de lin pour détremper la chaux vive, il n'est plus besoin d'y en remettre : tout cela estant fait, vous mettrez seicher vostre piece à l'ombre.

De ce jaspe vous pouvez encore faire des chapelets, dont les grains estans faits dans un moule, vous les jetterez dans un pot plein d'huile de lin, où ils seicheront & se verniront.

Pour jasper noir.

Prenez de l'eau de chaux vive, & de l'eau forte, avec du brou de noix vertes ; faites détremper & méler le tout ensemble : puis prenant ce noir qui est tres-beau, le couchez avec une brosse sur ce que vous voulez jasper, soit colomne, table, ou autre chose : ce-

la fait, mettez vostre colomne ou table ainsi noire dans du fumier, l'espace de huit jours, & la retirez au bout du temps, & vostre piece sera toute marbrée.

Autrement.

Faites une grosse boule de vôtre noir, & la mettez autant de temps dans le fumier, & d'icelle en frottez vostre colomne en la maniere que dessus, & tant d'une façon que d'autre, vostre colomne ou table estant ainsi marbrée, il la faut frotter de verni pour lui donner lustre,

Le verni pour donner lustre ausdits marbres jaspez, est écrit au long au Chapitre des vernis, article 5.

Nota, Qu'il n'y a rien.

Pour contrefaire le Marbre.

Prenez du plastre blanc bien pillé & pulverisé, & passé par le tamis, & faites de la colle de parchemin, & lors qu'elle sera fonduë,

duë, meslez vostre plâtre dedans jusqu'à ce qu'il se puisse faire une paste, dans laquelle vous mesle-rez les couleurs qu'il vous plaira, & estendrez ladite paste sur une table de bois avec une truelle, & la polirez le mieux qu'il vous sera possible, & la laissez seicher quinze jours, puis la polissez : quand elle sera bien seiche, avec une pierre ponce un peu forte au commencement, puis un peu douce, y jettant dessus du fin tripoli, en suite passez une pierre dont on éguise les cousteaux & rasoirs : & pour la fin une peau de bœuf pour la rendre luisante, & apres tout sera fait.

Pour blanchir Albatre, & Marbre blanc.

Mettez de la pierre ponce en poudre fort subtile, & l'infusez dans du verjus l'espace de douze heures ou environ : apres ayez

une éponge & la trempez dans les susdites matieres, & en frottez l'albatre, ou marbre blanc: puis prenez de l'eau claire avec un linge, lavez l'albatre ou marbre, & enfin l'essuyez avec un linge blanc & net.

Pour blanchir ou plustost reblanchir les murailles de plastre

Il faut supposer toûjours que la muraille soit bien dressée, & qu'elle ait esté enduite avec du plastre bien fin & bien uniment: apres quoi on la blanchira avec laict de chaux fort clair, tel qu'il sera ci-apres designé & meslé: il faudroit avoir moüillé la muraille avec de l'eau abondamment: car tout le secret consiste que le blanc ne seiche point avec precipitation, mais tout lentement: ce qui donne lieu à la chaux de faire sa prise, seichant à loisir: ainsi les murailles ne blanchissent ny les

mains, ny les habits: & s'il y avoit quelque chose de salle à la muraille, il le faudroit racler, de mesme sur la pierre de taille, & y passer le riflart deux ou trois fois également: il faut dans une heure ou deux y passer la paulme de la main, & il prendra le poliment comme le marbre.

Le laict de chaux le meilleur est fait apres que la chaux a esté esteinte de longue main, dans laquelle ayant mis suffisante quantité d'eau, on l'agite & remuë tant qu'il se fait une écume par dessus, laquelle il faut retirer proprement, & la garder pour vostre usage. Le dernier enduit doit estre fait avec du laict de chaux vive, afin que le blanc en soit plus poli.

D'autre façon.

Il faut que l'enduit soit fait à chaux & sable, bien dressé avec la

regle & le plomb, & que le bouclier ait passé par dessus : puis blanchir deux ou trois fois de laict de chaux tout de suite ; que le premier blanc soit fort clair ; le second un peu plus épais, & le troisiéme encore davantage, y ajoûtant plus ou moins d'eau à discretion. Cette maniere de blanchir se peut dire blanchir à froid, la meilleure la plus belle & la plus prompte de toutes.

Pour frotter & donner couleur aux planchers de plastre.

Il faut bien ratisser le plancher, puis mettre de l'urine, avec suye de cheminée, ou de four qui est meilleure, & la bien mesler & délayer, la laissant infuser pendant deux jours ; puis avec des brosses ou torchons en frotter les planchers, & les laisser seicher avant que de marcher dessus ; & estant secs les frotter avec des décro-

toires, comme des planchers de bois.

CHAPITRE XVI.

Pour teindre Martres blanches à long poil commun, tres-beau noir, irrevocable comme les Zibelines.

IL faut faire cuire deux livres de noix de gale nouvelle à feu lent, avec deux onces de moëlle de bœuf dans un pot de terre scelé & bouché, remuant souvent le pot, de peur que la noix de gale ne brûle, la laissant cuire jusqu'à ce que le pot ne fasse aucun bruit quand on le remuë; laquelle vous pilerez & passerez par un tamis, puis en prendrez demi liv. pesant, avec 3. onces de couperose verte, 3. onces d'alun de Rome, 2. onces de litarge, une once de vert de gris, une once de sumach, une once de sel armoniac, le tout broyé

ſeparément, puis meſlé enſemble, faites le boüillir, & le gardez pour teindre.

Nottez qu'avant que d'appliquer la teinture, il faut laver deux ou trois fois la peau en eau de chaux bien claire & nette : & quand vous appliquerez la teinture, que ce ſoit avec un pinceau à contrepoil, & à droit poil s'il en eſt beſoin.

La Martre eſtant ſeiche ne differe des Zibelines.

Toutes les poudres eſtant aſſemblées ſeront miſes au feu ſans autre liqueur, elles ſe fondront & boüilliront : le vert de gris peut eſtre obmis, quoi qu'il ne gaſte rien.

Pour faire l'Incarnadin d'Eſpagne.

Il faut prendre du ſaffran bâtard, le bien laver, l'eſſuyer, & le broyer : en le broyant y mettre ſur une livre un quateron de

gravelée ou soude, & bien broyer le tout ensemble : puis mettre le total dans une double chausse de grosse toile, & faire tieidir demi septier de jus de citron, & le jetter sur ledit saffran, & mettre l'etoffe que vous voudrez teindre au dessous, & elle sera teinte.

Il faut auparavant faire boüillir l'etoffe dans de l'eau d'alun, puis la laver & l'essuyer, & la mettre dans la teinture.

Pour faire papier rouge excellent.

Prenez saffran bastard demie livre que vous laverez dans un sac à la riviere jusqu'à ce qu'il ne rende quasi aucune teinture, & mettez le marc dans un bassin, le saupoudrant avec de la cendre d'alican appellée soude une once, & le mettez dans un petit seau d'eau tiede en remuant toûjours ; & apres l'avoir passé, ajoûtez-y un peu de jus de citron, qui lui

donne la couleur rouge ; il faut que ce ſoit du papier de cotton, & le tremper dans le baſſin.

Pour marbrer & jaſper le papier.

Broyez vos couleurs comme laque, maſſicot, inde, ocre jaune, mine de plomb, ocre rouge, & autres, avec du fiel de bœuf : puis ayez un baſſin de terre que vous remplirez d'eau tiede, & d'un bâton vous la mouſſerez en rond tant qu'elle s'agiſte en tournant ; en meſme temps ayez vos couleurs preſtes, & en prenant de chacunes avec un gros pinceau vous viendrez à toucher le milieu de l'eau ; alors vous verrez toutes les couleurs s'épartir : puis promptement prendre d'un autre pinceau, ou de l'empanon d'une plume une autre couleur ; dont vous toucherez l'eau au meſme lieu que la premiere couleur, & incontinent y placer toutes les cou-

leurs pendant que l'eau est agitée & qu'elle tourne : puis estant arrestée vous la verrez toute bigarrée de couleurs, alors vous assoirez vostre papier sur l'eau, & sans le laver vous prendrez vostre feüille par un des costez & la tirerez à vous, la faisant traîner sur l'eau jusqu'à ce que la feüille soit au bord du bassin de terre, puis la lever & la faire seicher, & la brunir en suite. Il convient que le papier soit bon, & que l'eau soit gommée de gomme adragant.

CHAPITRE XVII.

Pour faire retourner la tapisserie en sa premiere beauté, quand les couleurs sont ternies & gastées.

VOus secoüerez & nettoyerez bien la tapisserie, puis vous prendrez une brosse de poil fort rude pour faire en aller la

craye que vous aurez miſe tout par tout, apres y avoir demeuré ſept ou huit heures : l'ayant oſtée remettez-y-en de nouvelle, & l'y ayant laiſſée comme auparavant, vous la retirerez de meſme avec leſdites broſſes : & apres cela vous ſecoüerez ladite tapiſſerie & la battrez bien avec une baguette pour faire en aller la pouſſiere, & en ſuite la nettoyerez bien proprement avec les vergettes, & elle retournera en ſa premiere beauté.

Pour recolorer les tapis de Turquie.

Il faut bien battre le tapis avec un baſton qu'il ne ſoit poudreux: & s'il y a des taches d'ancre, il les faut frotter de jus de citron, & les laiſſer bien imbiber, puis les bien laver avec de l'eau fraîche, & à l'inſtant donner des chiquenaudes à l'envers du tapis juſqu'à ce que l'eau en ſoit toute ſortie; &

quand il sera bien sec, prenez la mie d'un pain blanc tout chaud & en frottez tout le tapis:& apres vous choisirez une belle nuit ou deux, & mettrez vostre tapis au serein toute la nuit.

Pour remettre le passement d'or ou d'argent en sa premiere beauté.

Prenez fiel de bœuf, & un fiel de brochet, meslez avec eau nette, & en frottez vostre or ou argent, & vous verrez changer de couleur.

POVR FAIRE FVIR les Puces, Punaises, & autres insectes.

CHAPITRE XVIII.

Pour faire mourir les punaises.

PRenez jus d'aluine, & huile d'olive vieille à suffisance de

chacun, que vous ferez cuire ensemble jusqu'à ce que le jus soit tout consumé : puis coulez l'huile, & faites fondre dedans du souffre vif, & de cette huile frottez les lits & les fentes.

Autrement.

Prenez fiel de bœuf, & huile de chenevis, & mesler tout ensemble, & en frottez les jointures & bois du lit, & au lieu où vous aurez frotté il n'y viendra jamais punaise.

Plus.

Frotter le bois avec jus de vieux concombre, qu'on laisse pour avoir la graine.

D'autre sorte.

Détrempez fort vinaigre, & fiel de bœuf ensemble, & en lavez vos châlits, & mettez de la grand consoude sous le chevet du lit. Eprouvé.

Plus.

Prenez noix, ou gales de ciprés, & les concassez, puis mettez

infuser dans de l'huile qui surnage de deux doigts, & laissez au Soleil & au serein par deux fois vingt-quatre heures, & ayant coulé l'huile en exprimant bien lesdites gales, en frottez bien vos châlits.

Pour faire mourir les puces.

Sur une livre de couperose blanche, un seau d'eau, & la couperose estant fonduë, aspergez de cette eau la chambre. Asseuré.

Autrement.

Aspergez la chambre avec decoction de rhuë meslée avec l'urine d'une jument. Cela est éprouvé.

Pour le mesme, qui est encore bon pour les punaises, & les calendes des bleds, & vers des coffres.

Faites seicher ellebore noir, & le mettez en vostre chambre comme jonchée, ou dans le lit, ou parmi le bled, ou habits, &

jamais tout ce que deſſus n'endommagera. Eprouvé.

Pour la tigne des habits.

L'herbe nommée Botris, ſeichée & miſe parmi les habits, les conſerve de teigne & vers.

Pour le meſme.

Chandelles de ſuif de mouton envelopées de papier, les racines d'iris ou d'abſinthe y ſont auſſi bonnes.

Pour les punaiſes.

Faites boüillir de la coloquinte, avec de la rhuë, & de l'eau en lavez les châlits, & il n'y viendra aucune punaiſe.

Pour faire mourir les mouches.

Mettez du tabac en feüille dans un pot, & le faites infuſer en eau par vingt-quatre heures, apres y ajoûtez du miel & le faites boüillir une heure, & en ſuite mettez de la farine de froment en forme de ſucre ; cela attire les

mouches, & toutes celles qui en boivent meurent asseurément.

Autrement.

Prenez telle quantité que vous voudrez de feüilles de citroüille, ou de courge, & les pilez pour en exprimer le jus, duquelle lavez les murailles, ou autre chose que vous desirerez de preserver des mouches, & elles n'y viendront pas bien asseuré : on peut frotter les cuisses & le ventre des chevaux pour le mesme.

Pour chasser les souris de la maison.

Prenez de la verveine & la détrempez d'eau, l'y laissant infuser vingt-quatre heures ; puis en jettez par la maison, & les souris s'en retireront.

Pour se preserver des Serpens.

Il faut porter sur soi de la feüille de fresne, & en mettre des branches dans l'écurie, & autres lieux que l'on en veut preserver.

DE LA MENAGERIE.

CHAPITRE XIX.

Pour faire du pain beaucoup plus substantiel que l'ordinaire.

VOulant faire du pain, prenez le son que l'on a bluté, & le mettez dans une chaudiere d'eau, & le faites boüillir : puis le passez, & paistrissez vostre pain de cette eau blanchie, & il sera beaucoup plus substantiel, & vous aurez un quart plus de pain qu'à la façon ordinaire.

Autre pain, qui outre qu'il est plus excellent, se garde plus d'un mois que l'ordinaire.

Prenez des citroüilles, & les faites cuire en eau à perfection, tant que l'eau soit pasteuse : & de cette eau de citroüille cuite paî-

triſſez voſtre farine, & en faites pain quij ſera tres-excellent, & auſſi augmentera d'un quart, & ſe gardera plus d'un mois que le pain commun. Eprouvé.

Pain, dont un morceau peut ſubſtanter huit jours un homme, ſans manger autre choſe.

Prenez quantité de limaçons, & leur faites vuider leur mouſſe, puis les faites ſeicher, & les reduiſez en poudre deliée, de laquelle vous ferez un pain, duquel un homme, avec un morceau, peut eſtre huit jours ſans manger.

Pour graiſſer un mouvement de bois.

Il le faut frotter de ſavon, & cela ſuffit.

Pour empeſcher de faire du beurre.

Mettez du ſucre pulveriſé dans la crême dont on fait le beurre.

Pour avoir quantité de crême de lait.

Prenez un limaçon rouge, & le pendez à un filet au milieu de la

paste où sera le lait, & tout ce qui sera au dessus du limaçon se convertira en crême.

Pour nourrir volailles.

Il faut avoir du marc du vin qui reste dans la cuve, apres en avoir coulé le vin, & le bien méler avec du son, puis faire un creux en terre, dans lequel vous mettrez par lits & couches ledit marc & son : puis par dessus, un lit de terre grasse, en apres un de marc meslé avec le son, & ainsi continuer jusqu'à la derniere couche.

Pour engraisser en quinze jours toute sorte de volailles, soit poules, oyes, canards, ou autres, depuis la Toussaint, jusqu'au Caresme.

Prenez orties feüilles & graines cueillies & seichées en son temps que vous mettrez en poudre & passerez par un tamis; & quand vous voudrez vous en ser-

vir vous les paîtrirez avec du son ou farine de froment de chacun, les délayant avec laveures de vaisselle à faute dequoi avec eau chaude, & en donnerez à la volaille une fois le jour, & verrez merveilles.

Pour engraisser la volaille comme il se pratique au Mans.

Il les faut premierement mettre dans une muë, & leur donner à manger trois fois par jour d'une pâte composée de deux parties de farine d'orge, & d'une partie de bled noir, ou millet d'outre mer moulus ensemble, & la farine sassée, & le gros son osté, de laquelle ferez des morceaux un peu plus long que ronds, de grandeur couvenable, dont vous donnerez sept ou huit parfois, & dans quinze jours au plus ils seront chargez de haute graisse.

Pour engraisser les Coqs & Poules

d'Inde, comme il ſe pratique à Laval.

Il les faut mettre dans des muës comme il a eſté dit de l'autre volaille ; puis les nourrir avec de l'herbe d'ortie, mélée avec ſon, & œufs durs ; ſçavoir deux œufs chaque fois : trois fois le jour, il leur faut faire des manieres de pillules groſſes comme de petites noix.

Pour empeſcher les chalançons.

Il faut mettre le marc du vin aux quatre coins des greniers, & de la grange.

Pour blanchir les toiles comme on pratique en Flandres.

Il faut premierement laver la toile comme elle ſort du Tiſſerand, dans de l'eau chaude, afin d'oſter la paſte qui y reſte ; puis la mettre à la lexive, qui doit eſtre compoſée de cendres bien fortes, avec des racines d'hieble :

la lexive estant faite, & la toile bien lavée en eau claire, & savonée avec du savon noir, vous l'étendrez à l'air, au serain, & à la rosée sur l'herbe, & l'arrouserez au Soleil, la laissant de la sorte sept ou huit jours, & elle sera tres-blanche : Que si elle ne vous le paroissoit assez, remettez-la à la lexive, & elle le sera en perfection.

Autre façon qui se pratique à Laval en Bretagne.

La toille sortant de chez le Tisserand, doit estre mise tremper dans de l'eau chaude; puis la tres-bien laver, afin d'oster la pâte qui y tient, & la faire seicher, & relaver dans de l'eau tiede ; en suite la plonger dans de la fiente de vache délayée avec eau chaude, & l'y laisser pendant vingt-quatre heures ; apres la laver derechef avec de l'eau chaude, & la

mettre cinq ou six jours à la rosée, & l'arroser au Soleil, puis mettre à la lexive; & dans huit ou dix jours elle sera tres-blanche.

DV IARDINAGE, Fleurs, & Fruits.

CHAPITRE XX.

Pour faire croistre des herbes promptement.

CEndres de mousse d'arbre, & du fumier bien terroté, que vous arrouserez de jus de fumier par plusieurs fois, & les seichez tout autant de fois au Soleil, tant qu'il soit sorti de cette affusion une terre grasse ficable, laquelle vous garderez en quelque vaisseau de terre de Beauvais: car les autres de terre commues man-

gent la graiſſe, & vous en ſervez en Hyver & en Eſté.

Si c'eſt en Hyver, mettez la terre dans une terrine, & la remuez & travaillez toûjours, l'arrouſant peu à peu avec jus de fumier, tant qu'elle ſoit de ſorte humectée, qu'elle reſſemble à la terre qu'on veut ſemer : ainſi preparée, mettez-là ſur un rechaut, & lui donnez chaleur égale à celle de Juillet : & eſtant rechauffée en ce degré, ſemez la graine, ſçavoir pourpier & laictuës, l'ayant auparavant humectée par une nuit à l'autre en chaleur, avec jus de fumier bien pourri : eſtant ſemée comme l'on ſeme ces deux graines ſur la pleine terre; arrouſez-la ſelon que vous verrez la terre ſe ſeicher, avec eau de pluye tiede : en moins de deux heures ces ſemences auront produit chacune ſelon ſon eſpece dequoi faire une

ſalade bonne à manger : & par ſemblable induſtrie on pourra faire grainer les plantes, & porter fruit & leur fleur, ſans l'aide du Soleil, meſme hors de ſaiſon.

Pour conſerver les greffes.

Il les faut mettre dans des tuyaux de fer blanc, & les enſevelir dans du miel, elles ſe conſerveront quatre mois,

Pour faire ſortir les Taupes d'un Iardin.

Faites un fagot de chanvre verte, & le mettez dans une foſſe de deux ou trois pieds de profondeur, que vous couvrirez de terre, & en ſe pulveriſant il donnera une telle puanteur qu'elle fera mourir, ou chaſſera les taupes qui y ſeront.

Pour faire fuir les Taupes d'un Iardin.

Il y faut répandre de la fiente de pourceau.

Pour faire tomber les Chenilles.

Remplissez un pot neuf de charbons ardens, & y mettez de l'encens, avec gomme noire, & presentez le pot aux branches où il y aura des chenilles : ladite fumée les fera toutes tomber & mourir.

Pour faire mourir les Fourmis.

Il faut lascher le ventre, droit sur la taupiere. Eprouvé.

Pour prendre des Taupes.

Mettez dans leurs trous de l'oignon, porée, ou huile, & elles sortiront incontinent.

Pour des Roses en toutes saisons.

Il faut au temps d'hyver découvrir le pied du rosier, c'est à dire les racines, & y mettre de la fiente de cheval bien menuë, & mélez avec ledit fient de la poudre de souffre, puis recouvrir le tout de terre.

Pour faire Tulipes, & autres oignons de telle couleur que l'on voudra.

Faites tremper les oignons des tulipes, dans l'ancre noire pour les noire, vert de gris pour les vertes, & aſur pour eſtre vrai violet, & elles ſeront de telle couleur que la peinture dans laquelle elles auront trempé.

Pour avoir Oeillets doubles de quelque graine que ce ſoit.

Prenez des féves creuſes, dans leſquelles mettez graines d'œillets ſimples, & bouchez avec de la cire, & les ſemez ; & les œillets en provenans ſeront doubles & de grandeur extraordinaire : ce qui eſt aſſeuré.

Pour faire que les Oeillets doubles viennent de grandeur extraordinaire.

Il faut faire une couche de fumier, puis une de farine de féves planter l'œillet, & continuer de

ſtratifier de la ſorte, & verrez merveilles.

Pour faire le raiſin de telle couleur que l'on voudra.

Faites un trou à la tige qui penettre juſqu'à la moelle, & rempliſſez le de telle couleur que vous voudrez, & le raiſin viendra de meſme.

Pour faire venir des peſches écrites.

Prenez le noyau de quelque belle pèche, & l'enterrez l'eſpace de ſept ou huit jours, tant qu'il ſoit à demi ouvert; puis tirez le noyau adroitement de ſa coque ſans le gaſter, & avec du vermillon écrivez deſſus ce qu'il vous plaira, & apres que l'écriture ſera ſeiche, le remettez dans ſa coque, & le liez avec un fil bien delié; & l'arbre rapportera pareil fruit.

Pour ſçavoir quelle groſſeur d'eau a une fontaine.

Mettez à la cheute un ſeau percé de pluſieurs groſſeurs les uns ſur les autres, comme de lignes, poulces, & autres : ſi l'eau qui tombe dans le ſeau monte plus haut que le trou plus bas, il y a plus d'eau, & faut étouper le trou bas, & aller juſqu'au haut; & ſelon la grandeur des trous l'on trouvera la groſſeur de l'eau.

DE LA MALADIE des Animaux.

CHAPITRE XXI.

Pour la morve des Chevaux.

FAites premierement un ſeton ſur la queuë, & au garot; puis prenez un demi pot de l'eau de morelle diſtillée, que vous ferez boire au cheval, le faiſant courir en apres deux cens pas, aller ou revenir, à toute bride, le

laissant vingt-quatre heures sans bouger de l'écurie, & six heures sans manger; puis le purgez avec coloquinte, sené, & agaric, de chacun deux onces, que vous ferez infuser une nuit dans une pinte de vin blanc; puis le parfumerez de turbit, ellebore, & lui donnerez le plumaceau une fois le jour, avec huile de laurier; apres vous prendrez huile rosat, & beurre frais que vous ferez fondre tout ensemble, & lui en mettrez dans les oreilles tant chaud qu'il le pourra souffrir, & les boucherez avec du cotton, & continuerez jusqu'à guerison, qui arrive environ au bout d'un mois.

Pour les os de graisse.

Prenez feüilles de figuier que vous ferez seicher à l'ombre, & mettre en poudre, de laquelle mettrez sur la partie à discretion, l'ayant auparavant scoriée & rasé le poil.

Pour la galle des Chevaux.

Prenez deux livres de beurre frais, un sol d'argent vif, & gros comme une livre de beurre des os de seiche; mélez tout ensemble dans un pot, puis frottez les chevaux dudit onguent deux jours d'intervale d'une fois à autre.

Pour le mesme.

Il leur faut faire avaler de la decoction de scabieuse, ou une chopine de vin blanc, dans laquelle vous aurez dissout une once de cinabre, & un peu de croute de pain rôtie, une once de souffre fixé avec ladite decoction, & leur faire boire par quatre divers jours.

Pour Chevaux malades, Bœufs & Vaches.

Quand vous verrez un cheval triste & malade, ne mangeant comme à l'accoustumé; prenez une racine d'ellebore, & couvrez

la peau de la teste au long du poitrail ou descente du col, au long de laine du pied droit, ou du gauche, & y ferez deux trenches pour pouvoir larder ladite racine que vous passerez entre la peau desdites deux fentes comme l'on feroit un lardon dans une volaille, & l'y laissant un peu de temps, & l'on verra que le mal s'amassera à ladite partie lardée, & s'y fera une grosse apostume, laquelle estant faite, il faut percer en trois ou quatre endroits, & la matiere sortira : il faut faire une emplâtre de bol armeni, sain de porc, & nicotiane, ou autre bonne emplâtre, & appliquer par dessus, & il sera plûtost gueri.

Pour guerir les Chevaux des avives.

Prenez de la ciguë que vous pilerez, & mettrez du gros sel parmi; puis en exprimez le jus que vous ferez distiller dans l'oreille

du cheval, & du marc par dessus, & le faites promener quelque temps.

Pour faire venir la corne à un cheval.

Prenez vieil-oing, suif de bouc, ou de mouton, huille d'olive de chacun une once; de la seconde écorce de sureau, ou hieble, avec de la cire neuve, dont vous composerez un onguent.

Pour Chevaux encloüez.

Prenez de l'onguent de Villemaigne, & en mettez dans l'encloüeure.

Pour le mesme.

Prenez le jus de la feüille de sureau, puis le marc par dessus, & faire ferrer.

Pour le mesme, recepte de feu Mr le Mareschal de Biron.

Prenez resinao, picis navalis, ceræ novæ, ungent baziliconis de chacun deux onces, seuj hircini trois onces, tereb. veniet. olei optimi

optimi de chacun quatre onces, omnibus liquefactis & permixtis adde saccharum pulveratum, ut fiat emplastrum.

Il faut tirer le clou, ou l'escot, & faire une tente de longueur, puis avoir un fer chaud pour le faire fondre & degouter dedans, & mettre de la bourre par dessus, ou de la poix en la retraite, qui est un clou recourbé par le milieu qui presse le pied, & qui est plus dangereuse que la simple encloüeure; car l'aposteme y vient à soustiller quelque fois entre la corne & le poil, on la découvre quand on vient à frapper sur les deux pieds; celui duquel il se feint, c'est celui qui fait le mal.

Pour le second, il faut verser de l'onguent pardessus & engraisser l'éntour deux fois le jour si vous ne pouvez avoir l'escot il le fait tomber en deux jours.

Il ne faut point s'arrester au chemin pour l'encloüeure ou faire deferrer le cheval.

Cette recepte est venuë de Monsieur le Mareschal de Biron, qui la tenoit bien secrete, & donnoit de l'onguent à ses amis.

Autre pour l'encloüeure, de Monsieur de Turenne.

Prenez poix de Bourgogne, gomme elemi, & galbanum de chacun deux onces; fondez tout ensemble avec huile rosat: il n'en faut apppliquer que deux fois au pied du cheval.

L'usage.

Il faut méler avec ledit emplastre un peu de suif, & quand on découvre l'encloüeure, l'appliquer tout boüillant, & mettre par dessus un peu d'étoupes; cela guerit en un jour.

Plus pour la piqueure; Recepte de feu Monsieur le Duc de Vveimart.

Prenez de l'ortie blanche & la pillez, ajoûtant sel, & poivre tant soit peu; exprimez le jus, & le faites degouter dans le trou, puis le marc par dessus, & boucher avec du suif, ou de la cire, & faire ferrer.

Pour le mesme.

Prenez cire jaune, terebenthine de Venise une once & demie, gomme elemi une livre, resine, storax liquide, benjoin quatre onces, betoine & plantain huit poignées, sommité d'hypericum quatre poignées, de l'huile d'hipericum la quantité qu'il en faut; de tout soit fait onguent, duquel desirant vous servir, vous ferez fondre un peu dans une cuilliere d'argent, & ferez degouter dans le trou, & ferrer en mesme temps. Cette recepte m'a esté donnée pour bien experimentée.

Pour le farcin des Chevaux.

Prenez graine de fréne quatre onces, pommes d'eglantiere une once & demie, cumin une once, chenevis une once & demie; de toutes ces choſes il faut faire une poudre comme s'enſuit.

Premierement il faut ſeicher ladite graine de fréne, apres lui avoir oſté une petite pellicule qui eſt deſſus, la mettant pour cét effet ſur une bricque dans le four mediocrement chaud; on en fera de meſme du cumin, & des pommes d'eglantier, prenant garde toutefois que les uns & les autres ne boüillent; le tout eſtant ainſi ſeiché, il le faut piller ou conjointement ou ſeparement.

L'uſage.

Il faut faire ſeigner le cheval le matin, & à midi commencer à lui donner de la poudre; trois jours apres il le faut faire ſeigner

derechef, & au huitiéme jour reïterer encore la seignée: Si le mal est grand on donnera trois fois le jour de ladite poudre, au matin, à midi, & au soir.

La dose de ladite poudre est une pincée.

La maniere de la donner est dans du pain jusqu'à guerison.

Pour le mesme

Prenez du l'hierre terrestre une petite poignée, que vous froisserez dans la main, ajoûtant une pincée de sel, & mettez dans l'oreille du costé du farcin, bouchant bien l'oreille avec du cotton, & la garrotant avec un cordon, & l'y laisser environ trente heures qui est le temps de la guerison.

Pour le mesme

Prenez racines d'oseille ronde, & feüilles de l'hierre terrestre hachées ensemble, que vous

mettrez parmi l'avoine du cheval, & il guerira, pourveu que le Mareſchal n'y ait mis le ferrement.

Pour un Iavart.

Prenez le levain blanc de cinq ou ſix poiriaux, quatre onces de vieil oing, cire neuve, huile d'olive de chacun deux onces, demi ſeptier de vinaigre, mettez tout dans un pot neuf, & faites boüillir deux ou trois boüillons juſqu'à ce que le vinaigre ſoit conſumé; c'eſt pour faire quatre emplâtres & plus.

Pour la pouſſe des Chevaux.

Apres la purgation ſous écrite, s'ils ne ſont que gros d'haleine qui ſuffit ſeule, il leur faut méler dans leur avoine pendant trois jours ſoir & matin une pinte de laict tiede, une poignée de lin concaſſée; cette ſemence eſt fort particuliere pour cela, les Maqui-

gnons s'en servent fort pour donner à leurs chevaux.

Pillules pour purger les Chevaux.

Prenez alloé caballin une once & demie, agaric demie once, coloquinte preparée une dragme, theriaque une once, & demie, meslez tout ensemble & l'incorporez dans une livre de lard qui ait trempé deux fois vingt-quatre heures dans de l'eau fraîche qu'il faut changer de trois en trois heures; formez-en des pillules grosses comme noix que vous couvrirez de poudre de regueliße ou de son, & les ferez avaler; il faut que le cheval ait demeuré bridé auparavant l'espace de trois heures.

Apres les avoir prises, vous lui ferez avaler huile d'olive demie livre meslée dans une pinte de vin qui soit tiede, le couvrant bien, & le promenant l'espace de

trois heures ; apres quoi le remettre à l'écurie, & ne lui donner point d'avoine de trois jours.

Il ne sera abreuvé que le lendemain à midi, que l'on lui fera boire dans l'écurie de l'eau blanche, avec de la farine, & un peu de son ; au mesme temps vous le menerez à la riviere, lui faisant tremper tout le ventre jusqu'aux costez l'espace de demie heure, & ne le laisserez boire, car il auroit des tranchées ; puis le remenerez en l'écurie, & lui donnerez du foin ; la purgation est trente heures avant que d'agir ordinairement : c'est au sortir de la riviere qu'elle fera son effet qui dure quelque fois deux jours ; ils vuident des puanteurs incroyables, & quelquefois des glaires.

Durant la purgation ils sont tristes & dégoutez : apres les trois jours, il leur faut nettoyer la bou-

che avec du poireau, du sel, & du vinaigre, & leur donner un coup de corne.

Apres quoi ils ont un appetit incroyable, & deviennent fort gras en peu de temps : c'est la meilleure recepte du mõde pour remettre les chevaux qui semblẽt estre perdus : il y en a qui purgent leurs chevaux de trois en trois mois de ces pillules, cela leur donne le port bon.

Pour breuvage à un Cheval.

Prenez miel rosat, poudre cordiale, anis battu de chacun une once, pour cinq sols de scamonée; huile d'olive deux onces, pour un sol de saffran, vne pinte de vin blãc, de la coloquinte & rubarbe.

Breuvage pour un Cheval morfondu.

Prenez cloux de gerofle, muscade, poivre de chacun demi once, cumin, anis de chacun une once & demie, gingembre une drag-

me, miel commun, huile d'olive de chacun quatre onces, vin blanc du plus fort chopine : mélez tout ensemble, & faites boire au cheval.

Pour les maux de teste des Chevaux.

Il leur paroist sous la langue comme la pepie, sur laquelle il faut appliquer avec une petite éponge de la theriaque détrempée en vinaigre rosat, & lui en remettre souvent, & ils gueriront asseurément.

Pour le mesme.

Prenez farine de froment, terebentine, sang de dragon de chacun quatre onces, mastic en poudre une once, & quatre moyeux d'œufs, le tout bien meslé ensemble, soit appliqué sur le front du cheval pendant trois jours.

Pour faire écumer un Cheval qui ait la bouche fraische

Il faut envelopper l'embou-

cheure du mords de poudre de staphisagria.

On estime un cheval qui a la bouche fraische, parceque ceux qui l'ont seiche sont plus dégoûtez, & sont presque demie heure avant que manger quand ils sont arrivez à l'écurie.

Pour teindre le sillaire quand ils seront vieux.

Prenez égales parts de chaux vive éteinte, & de litarge d'or preparée, mélez en forme d'onguent, duquel frottez le poil, & à contre poil, & mettez par dessus quelque feüille verte; il est tout à fait teint en deux fois : cela teint bay si on y met de l'encre noire.

Pour faire avoir le poil bon en Hyver.

Prenez myrrhe, aristoloche, gentiane angelique, raclures d'yvoire de chacun deux onces, croci une once, faites fondre; il leur en faut donner deux ou trois cuil-

lerées dans une pinte de vin blanc le matin, durant trois jours consecutifs, & qu'ils soient trois heures sans manger, & leur donner leur mesme ordinaire ; cela leur fortifie l'estomac & l'appetit, & leur tient le poil uni.

Pour la galle aux Chevaux.

Il leur faut faire avaler de la decoction de scabieuse dans une chopine de vin blanc, dans laquelle sera dissout une once de cinabre en poudre, avec un peu de croute de pain rotie, leur faire boire trois jours de suite du souffre fixé, avec de la decoction ; la dose une once chaque fois, leur donnant le quatriéme jour le mesme breuvage.

Pour les fics des Chevaux.

Prenez esprit de nitre, esprit de sel de chacun une once, mercur deux onces, frotez-en le fic, & fera escarre ; estant tombé on

guerira l'ulcere avec l'emplastre de Welfer.

Pour les jambes d'un Cheval.

La teste & la queuë de viperes, lors qu'elles sont bien foüettées, mises avec le sang qu'elles ont rendu en les tuant, & le vin blanc duquel on les lave, le tout mis dans un pot, avec un petit chien, couvrant le tout d'huile d'olive, que vous ferez cuire jusqu'à la consomption du vin, le passant à travers un gros linge; est excellent pour les douleurs, & guerit asseurément les jambes foulées d'un cheval, les en frottant.

Pour les pieds d'un Cheval.

Prenez herbe de courpié ou courpré, & feüilles de sureau une quantité, deux onces de couperose, le blanc de quatre œufs, pour un sol de miel, demi verre de vinaigre, le tout mis dans un pot neuf, que vous ferez boüillir jus-

qu'à ce qu'il ſoit en onguent, & devant que frotter le pied du cheval, il faut couper le poil le plus prés qu'il ſera poſſible, & le laver avec de la ſaumure de lard.

Pour faire croiſtre le crin & la queüe d'un Cheval.

Prenez urine de vache, & vin blanc, faites boüillir enſemble trois ou quatre heures, puis en lavez la queuë, & le crin.

Autrement.

Frottez le crin, & la queuë avec de la lexive fait de cendres de bois de vigne.

Pour empécher les Chevaux de hannir apres une Iumant, & la mener avec Chevaux par païs.

Prenez huile de petreolle, & en frottez la nature de la jumant avec le bout d'un plume de huit en huit jours, ou de quinze en quinze, & les chevaux ne ſe tourmenteront point apres.

Pour garder un Cheval de hannir.

Frottez le mords de la bride en le bridant, avec huile d'olive, & huile de verre meslez ensemble, & le cheval ne hannira de trois heures : ou bien mettez une pierre sous la queuë du cheval.

Pour un Cheval qui a esté èchauffé.

Prenez chopine de laict que vous ferez boüillir avec quatre onces de beurre frais, puis graine de laurier, poivre, sené, sucre fin de chacun une once, le tout pulverisé & meslé ensemble, soit mis dans du vin que vous ferez prendre au cheval sans le couvrir, ni promener, & il jettera par les naseaux & guerira.

Pour engraisser un Cheval.

Prenèz bon vin blanc deux livres, jus d'oseille une livre, hüile d'olive une livre, mettez tout ensemble, & faites tiedir, puis apres le faites avaler au cheval ayant

esté bridé auparavant; apres quoi vous le couvrirez bien, le promenant une heure durant, puis le remettre dans l'écurie, continuant quinze jours durant, & ne manquera de devenir gras.

POVR LES CHIENS.

CHAPIRTE XXII.

Pour la galle des Chiens.

PRenez racine de millet rampant, & de naveaux gallante, que vous ferez boüillir dans le pissat de vache, jusqu'à ce que le tout vienne en forme de boulie, de laquelle frottez les chiens.

Pour les Chiens mordus de bestes enragées.

Prenez rhuë, consoude, & armoise : il faut plus de rhuë que de consoude, & de celle-ci que d'armoise,

d'armoise, avec une teste d'ail : pillez le tout ensemble avec une poignée de sel, & détrempez les herbes avec vin blanc en eau claire, donnez à boire au chien malade à jeun, & gardez que de deux heures apres il ne mange, ne boive, ny ne dorme. Il faut de plus faire seigner la playe, & mettre par dessus le marc de ces herbes : Cette recepte est tres-asseurée.

Pour guerir les Chiens de la ptisée.

Lavez-les en l'eau, en laquelle on a fait boüillir de la ciguë ; puis coupez la chair sans qu'il le sente, lavez le lieu du jus de cigue.

Pour faire mourir les puces d'un Chien.

Prenez une quantité d'absinthe, & la faite boüillir en eau l'espace d'une heure & demie, & la tirez du feu ; estant froide prenez

cette herbe & en frottez le chien à contrepoil, & le lavez avec cette eau, & les puces mourront infailliblement au lieu où vous l'aurez touché.

Pour le mal des Brebis.

Brûlez & pulveriſez de leur laine, & leur faites boire.

Pour guerir la Ladrerie des Pourceaux.

Prenez un peu d'antimoine, mineral en poudre, que vous envelopperez dans un linge, & mettrez infuſer dans lexive faite de vigne blanche pendant vingt-quatre heures, y ajoûtant une pincée de ſel de Saturne, puis en faire boire un verre plain meſlé dans du ſon pendant huit ou neuf jours, & il guerira.

Pour les Oiſeaux bleſſez.

Plumez doucement l'endroit où eſt le mal; ou bien couppez la plume, & prenez un emplâtre de

Villemagne fait sur cuir doux, & posez sur le mal, & guerira.

Pour mettre en appetit les Oiseaux.

Prenez rheubarbe, agaric, alloé, saffran, cannelle, anis, sucre candi de chacun une dragme; faites poudres.

Donnez-leur-en le soir dans la cure ce qu'il en pourroit tenir sur un sol; cela leur tire force humiditez du cerveau, & la cure se treuve plaine d'eau le matin si on la presse.

Il faut donner de cela quand l'oiseau est plain, ou quand on lui veut faire faire merveilles.

Pour les purger.

Pour purger les oiseaux, & les mettre en appetit, l'on se sert de deux pillules de vieille conserve de rose de Provins liquide, de la grosseur d'un poids.

Pour faire la Poumade pour la galle.

Il faut faire le precipite blanc de Mercure, qui se fait en la maniere suivante.

PRenez une once de vif argent, que vous ferez dissoudre dans deux onces de bonne eau forte, estant dissout, il faut faire de l'eau marine avec du sel & de l'eau, laquelle estant coullée par un linge blanc, il en faudra jetter dans le matras ou aurez fait vostre dissolution, une verrée qui fera precipiter vostre Mercure au fonds du matras; il faudra en suite couller l'eau de dessus, & y en remettre autant d'autre sans sel, qui sera chaude, & faire le semblable trois ou quatre fois, puis il faudra bien des-

seicher vostre poudre, de laquelle il faut en mettre le poids d'un escu sur une once de sain-doux, & bien mesler le tout, & s'en servir au besoin.

Pour la Pierre Medecinale de Crolius.

Se fait en prenant une livre de vitriol verd, & demie livre de blanc anatrom, qui est une eau petrifiée qui se trouve aux voûtes des vieilles caves : sel commun de chacun trois onces, alun demie livre, sel d'absinthe, de tartre, d'armoise, de chicorée, de plantain, & de percicaire, de chacun demie once; il faut mettre le tout dans un pot neuf avec suffisante quantité de vinaigre rosat, & cuire le tout sur feu de charbon qui soit lent, jusques à ce qu'il s'épaississe : en ce temps il faut y adjouster demie livre de ceruse en poudre, & quatre onces de bol

fin en poudre, & bien agiter le tout jusqu'à ce qu'il se fasse du tout une maniere de pierre, que serrerez au besoin. Pour s'en servir il faut sur une livre d'eau de pluye ou de riviere dissoudre une once de cette pierre en poudre, puis la filtrer, & servir de l'eau pour la galle, d'ertres, ulceres, pour la puanteur des gencives, &c.

FIN.





EXTRAIT DU Privilege du Roy.

PAR Lettres Pattentes de ſa Majeſté, données à Saint Germain le 15. jour d'Avril 1671. ſignées par le Roy en ſon Conſeil, LABORIE, & ſeellées du grand ſceau de cire jaune. Il eſt permis à LOVIS VENDOSME, Marchand Libraire à Paris, d'imprimer, vendre & debiter par tout noſtre Royaume un Livre intitulé, *le Traité des Curioſitez extraordinaires des plus admirables effets de la nature, avec de beaux Secrets gallans, & la methode pour la diſpoſition & preparation de ce qui eſt neceſſaire pour la vie des Hommes, recherchées par le ſieur d'Emery,*

pendant le temps de ſept années, & defenſes ſont faites à toutes perſonnes de quelque qualité & condition qu'elles ſoient de les imprimer, vendre ni debiter, à peine de quinze cens livres d'amande, ainſi qu'il eſt plus au long porté par leſdites Lettres.

Regiſtré ſur le Livre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris. Signé, THIERRY, Syndic.

Les Exemplaires ont eſté fournis.

Achevé d'imprimer pour la premiere fois le huiſtiéme Avril 1674.



